LES ARTICLES DU JOUR .COM
"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"

VENDREDI 14 FÉVRIER 2025

Ce n'est JAMAIS « facile et évident ». Jamais, jamais, jamais. - Jean-Pierre

► Il n'est plus rentable d'éviter l'effondrement (The Honest Sorcerer) p.2
► Effondrement (Par Quark) p.10
► « L'effondrement qui commence. USA, UE, France. L'analyse complète » (Charles Sannat) p.20
► Un tableau de référence (Par Quark) p.21
► #299 : L'arc de l'inévitabilité (Tim Morgan) p.25
► Pourquoi le charbon n'a été créé qu'une seule fois (Alice Friedemann) p.31
► L'effondrement de l'élite américaine (Ugo Bardi) p.35
► Pourquoi l'accès de Musk aux systèmes de paiement du Trésor américain risque de provoquer un effondrement financier mondial (Kurt Cobb) p.45
► Rompre le cycle de la consommation (Sarah Connor) p.49
► Le rêve du « net zéro » se heurte à la réalité de l'abordabilité de l'énergie (OilPrice) p.53

SECTION POLITIQUE # p.55

► Vers la paix en Ukraine, une guerre pour rien, des centaines de milliers de morts pour si peu (Charles Sannat) p.55
► Trump annonce au parti de la guerre ukrainien que le jeu est fini (Moon of Alabama) p.58
► « Explosif. La paix des braves est un complot anti-européen. L'Europe ne veut pas de la paix de Trump et de Poutine » (Charles Sannat) p.59
► La baffe du Vice-Président Vance à l'Europe et à Macron sur la liberté d'opinion (Charles Sannat) p.64
► « Guerre commerciale et Trump décide de nouveaux droits de douane » (Charles Sannat) p.69
► « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous... » (Jeff Thomas) p.71
► Derniers sacrements (James Howard Kunstler) p.73
► Six façons de faire depuis dimanche (James Howard Kunstler) p.75
► La fin du « soft power »de l'Amérique (Dmitry Orlov) p.77
► Trump triomphant : Les trois premières semaines (Dmitry Orlov) p.78

SECTION ÉCOLOGIE # p.81

► C'est pire. Bien pire. (Sarah Connor) p.81
► L'effondrement du net zéro : profiter de l'implosion de la bulle verte (Nick Giambruno) p.84
► Mettre la nature au centre (Richard Heinberg) p.86
► LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI p.90
- Intelligence artificielle, données, capacités de calcul : quelles infrastructures dans un monde décarboné ?
- « Face aux inondations et aux sécheresses, nos sols sont une solution »
- "De la beauté nait l'émerveillement, et de l'émerveillement le respect"
- Empreinte carbone du foot et du rugby

SECTION ÉCONOMIE # p. 94

► Guerre commerciale en Amérique du nord (James Rickards) p.94
► Le Canada peut-il survivre à Trump 2.0 ? (Adam Sharp) p.99

► Zorro est arrivé… sans se presser… (Charles Gave) p.100
► La crise de l'argent : Manipulation du marché et tempête à venir (Kevin Bambrough) p.104
► Les 79 temps (Bill Bonner) p.107
► Hors-les-murs (Bill Bonner) p.110
► L'argent, l'or et le temps (Bill Bonner) p.113
► Le facteur Ford (Bill Bonner) p.116
► Le jeu de la poule mouillée (Bill Bonner) p.119

▲RETOUR▲

<<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>>

Il n'est plus rentable d'éviter l'effondrement

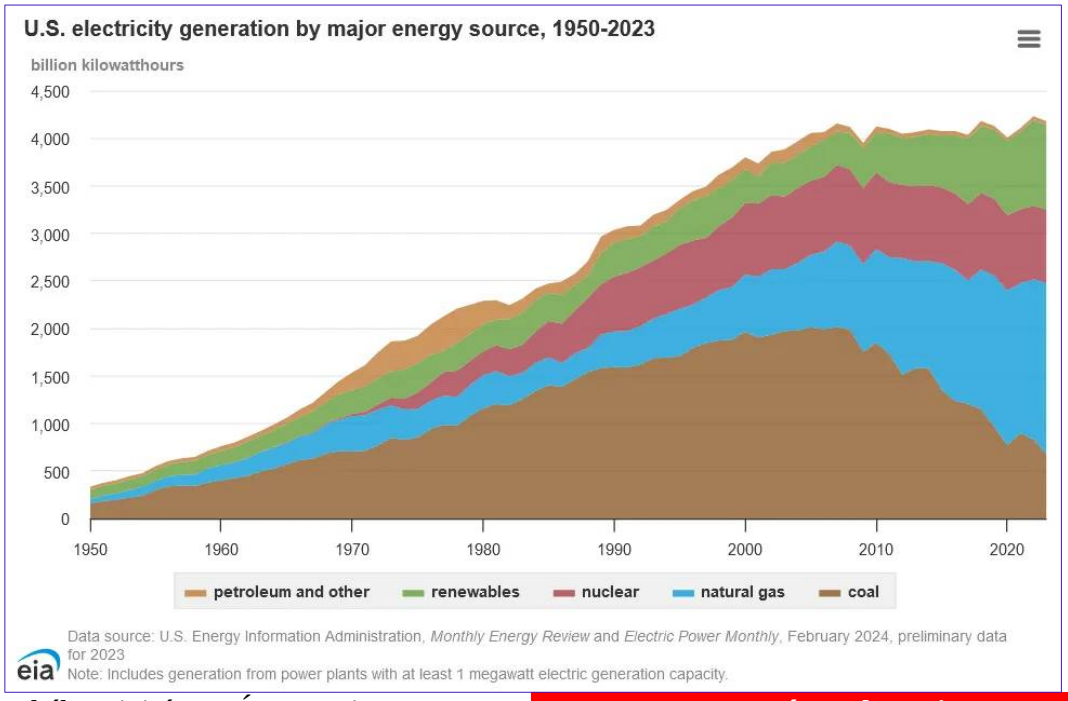
Comment les 75 dernières années de développement des infrastructures ont créé une situation extrêmement difficile pour les pays industrialisés et ce qui va suivre.

THE HONEST SORCERER

Un chauffeur de camion japonais a été pris au piège dans un gouffre créé par la corrosion d'une canalisation d'eaux usées au début de la semaine dernière, il y a dix jours à l'heure où nous écrivons ces lignes. Inutile de dire que l'espoir de le sauver s'amenuise de jour en jour. Cet événement m'a rappelé que même les sociétés les plus avancées sur le plan technologique doivent faire face à la dure réalité d'une infrastructure qui s'effrite. L'énigme dans laquelle nous nous sommes fourvoyés en tant que civilisation high-tech vieillissante trouve son origine dans l'économie. Si la construction de nouvelles lignes électriques, de routes et de canalisations d'eau coûte très peu par rapport aux avantages qu'elles procurent, leur entretien, en revanche, n'apporte aucun avantage supplémentaire et ne fait qu'augmenter les coûts.

Remontons dans le temps, au début des années 1950, dans le boom de l'après-Seconde Guerre mondiale. La construction de toutes ces nouvelles infrastructures (routes, ponts, tunnels, réseaux d'eau, réseau électrique, lignes fixes et bien d'autres choses encore) a entraîné une augmentation considérable de la prospérité de la population. L'électricité, les routes pavées, l'eau et les égouts ont permis de construire de nouvelles usines et de créer des emplois dans des régions auparavant « *non développées* ». De nouveaux logements ont pu être construits, avec de l'eau potable au robinet et de l'électricité dans chaque pièce. Des appareils ménagers peuvent être achetés et installés. La croissance économique devient soudain tangible, même si elle se fait au prix de la destruction de l'environnement.

La seule chose qui comptait alors était que les gens sortent de la pauvreté et que la classe moyenne (et avec elle la consommation) puisse enfin croître de manière significative. La complexité et l'interconnexion croissantes du système ont créé un cercle vertueux : non seulement en attirant les entreprises, mais aussi en encourageant les gens à fonder des familles nombreuses grâce à des salaires élevés. Plus d'enfants signifiait une consommation encore plus élevée et une demande encore plus forte de biens de consommation, d'appareils électroménagers, de vêtements, de voitures, de maisons, etc. Tant que le système disposait de tous les intrants nécessaires (énergie et matières premières bon marché) pour continuer à se développer de manière exponentielle, l'infrastructure ne cessait de croître, de croître et de croître.



Production d'électricité aux États-Unis par source. ***Vous avez remarqué que la croissance s'est arrêtée brusquement et définitivement en 2008 ?*** *Graphique : EIA*

En termes d'expansion du réseau, le premier choc pétrolier, au début des années 1970, est passé presque inaperçu. Bien sûr, le prix de l'énergie (pétrole et électricité) a augmenté de manière significative, mais cela n'avait pas d'importance tant que l'énergie pouvait être fournie en quantités suffisantes. Les emprunts des consommateurs et des entreprises fournissaient le financement nécessaire à la croissance, alors pourquoi s'en préoccuper ? Mais avec l'éclatement de la bulle immobilière en 2008, tous les espoirs de financer une croissance infinie sur une planète finie se sont évanouis. Les prix du pétrole ont dépassé les cent dollars le baril et sont restés à ce niveau jusqu'en 2014. Étant donné que toutes les activités nécessaires à l'extraction, à la récolte, au creusement, à la construction et au transport de toutes les matières premières et de tous les produits finis requièrent de grandes quantités de carburant diesel, la fin du pétrole conventionnel bon marché a d'une certaine manière marqué la fin de la croissance économique (réelle). Et cela signifiait également la fin de l'expansion des infrastructures. La révolution du schiste, tant vantée, n'a pas pu mettre fin à cette stagnation, même si les prix du pétrole ont chuté de manière significative après 2014. L'érosion constante du pouvoir d'achat réel des salaires, l'externalisation des activités manufacturières et la stagnation de la production économique réelle ont rendu le retour à la croissance pratiquement impossible. Entre-temps, les nombreuses infrastructures construites jusqu'à présent ont tranquillement continué à vieillir.

Des États-Unis à l'Europe en passant par le Japon, les ponts, les oléoducs, les barrages et une bonne partie du réseau électrique sont devenus obsolètes. Alors qu'il y a un demi-siècle, lorsque la plupart de ces systèmes ont été construits, ils ont permis d'accroître la prospérité de la région qu'ils desservaient, leur budget d'**entretien** ressemble aujourd'hui à un gouffre sans fond. Et bien qu'il soit absolument nécessaire de dépenser de l'argent, de l'énergie et des matières premières pour les maintenir en bon état de fonctionnement, ces dépenses n'augmenteront pas d'un iota la production économique de la région. Le remplacement d'une conduite d'eau vieillissante sous la rue principale s'accompagne de fermetures de routes, de bruit et de pollution, ce qui réduit l'attrait des entreprises voisines. Certes, les rénovations augmentent le PIB (au moins nominalement), mais en quoi cela diffère-t-il - économiquement parlant - du nettoyage d'une importante marée noire ?

Si la capacité de l'infrastructure en question n'a pas été augmentée au cours du processus, l'entretien de ce type entraîne en fait une perte de valeur. D'où la réticence des municipalités (et des entreprises) à financer de tels projets de leur plein gré - soit en augmentant les impôts, soit en payant des factures d'électricité plus élevées. Au lieu de cela, toutes sortes de solutions de contournement sont mises en œuvre (comme le revêtement intérieur en plastique de vieux tubes rouillés) ou, si le quartier est devenu suffisamment désindustrialisé et délabré, on laisse les choses pourrir sur place.

Pendant ce temps, l'eau potable continue de s'infiltrer dans le sol, les eaux usées se déversent dans les rivières et les lignes électriques envahies par la végétation provoquent régulièrement des incendies et des coupures. C'est la raison pour laquelle **les infrastructures américaines obtiennent un C- année après année**. Prenons l'exemple de l'eau. Sur les 39 milliards de gallons d'eau potable pompés chaque jour dans le réseau, 6 milliards sont perdus, alors que seulement 1 à 5 % des canalisations sont remplacées chaque année. Selon le tableau de bord, l'évaluation du système d'assainissement est encore pire, avec une note de D+.

> *« À l'échelle nationale, les conduites d'eau potable et d'eaux usées enfouies dans le sol ont en moyenne 45 ans, tandis que certains systèmes comportent des éléments vieux de plus d'un siècle. La durée de vie typique des canalisations d'eaux usées est de 50 à 100 ans. Au fur et à mesure que les réseaux de collecte vieillissent et se dégradent, les eaux souterraines et les eaux pluviales pénètrent dans les réseaux par les fissures, les joints ou les raccordements illicites, sous forme d'infiltration. Lorsque les réseaux de collecte sont surchargés, des débordements d'égouts sanitaires peuvent se produire ».*

Cela ressemble à une bombe à retardement ? Il faut s'attendre à ce que le cas malheureux du camionneur japonais devienne de plus en plus fréquent. L'état du réseau électrique aux États-Unis (et d'ailleurs dans une grande partie du monde occidental) n'est guère meilleur :

> *« La livraison d'électricité aux États-Unis dépend d'une mosaïque vieillissante et complexe d'installations de production d'énergie, de 600 000 miles de lignes de transmission (dont 240 000 miles sont considérés comme des lignes à haute tension ou ≥ 230 kilovolts), et d'environ 5,5 millions de miles de lignes de distribution locales qui fonctionnent dans le cadre de juridictions réglementaires fédérales, étatiques, tribales et locales. [La majorité du réseau national est vieillissante, certains composants ayant plus d'un siècle - bien au-delà de leur espérance de vie de 50 ans - et d'autres, dont 70 % des lignes de transport et de distribution, ayant largement dépassé la seconde moitié de leur durée de vie.*

La révision d'un système aussi gigantesque et immensément complexe n'est pas une tâche simple. La quantité de ressources (cuivre, aluminium) et d'énergie (carburant diesel) nécessaires dépasse largement la capacité de production de l'économie américaine... Sans parler du fait que rien de tout cela ne pourrait être financé sur la base

de la production économique réelle : en ce qui concerne la production industrielle réelle, les États-Unis et la plupart des économies occidentales sont maintenant en récession depuis des années. Dans le même temps, la croissance du PIB et le boom des marchés boursiers n'ont été qu'une dangereuse illusion, masquant l'inflexion d'une décennie de stagnation vers le déclin. Les sociétés industrielles occidentales vivent littéralement en sursis.

La plupart de nos infrastructures existantes (pipelines, lignes de transmission, barrages, ponts, routes et tunnels) ont été construites pendant le boom économique de l'après-guerre (c'est-à-dire avant les années 1970) et la plupart d'entre elles approchent donc maintenant de la fin de leur durée de vie prévue. Cela ne signifie pas que tout s'effondrera d'un seul coup dans quelques années, mais que les services publics seront de plus en plus débordés par la tâche de tout maintenir en état de marche. Il n'est donc pas très risqué d'affirmer que, dans la plupart des anciennes nations industrielles, on laissera les choses se détériorer plutôt que de les réparer. (Les sociétés nouvellement industrialisées, comme la Chine, seront confrontées au même problème dans 20 à 30 ans).

Curieusement, l'introduction d'une quantité infime d'énergies renouvelables sur le réseau ne fait qu'augmenter le problème. Mais, mais, mais, mais comment ? Ce sont les brillants sauveurs de la civilisation (pardon, du climat), n'est-ce pas ? Pas si vite. Regardez les choses du point de vue des entreprises et des services publics voisins. De leur point de vue - à l'exclusion des préoccupations liées au climat, pour lesquelles l'énergie éolienne et solaire n'est de toute façon pas une panacée - un investissement massif dans l'infrastructure électrique est nécessaire, le stockage doit être construit, la capacité doit être augmentée, l'interconnexion améliorée, etc. Tout cela pour fournir la même vieille électricité 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, aux mêmes vieux consommateurs qui produisent les mêmes vieux produits. Alors, que se passe-t-il ?

Faut-il s'étonner qu'il faille augmenter les impôts, ainsi que le prix de l'électricité, pour financer tout cela ? Ou que, sans subventions massives et allégements fiscaux, l'installation d'énergies renouvelables et l'achat de véhicules électriques n'ont guère de sens ? Encore une fois, ne vous méprenez pas, je ne dis pas que la réduction des émissions de CO_2 n'est pas importante ou qu'elle ne serait pas bénéfique pour le climat. Tout ce que j'essaie de souligner ici, c'est que grâce à leur intermittence et à leur densité énergétique des centaines de fois inférieure à celle du pétrole, l'énergie éolienne et l'énergie solaire ne remplacent pas les combustibles fossiles et ne sont pas durables. Ils ne sont pas du tout durables.

« L'écologisation du réseau électrique n'est pas non plus une activité ponctuelle. Les « énergies renouvelables » et leur infrastructure connexe, composée de batteries, de systèmes de pompage hydroélectrique, d'onduleurs, de compteurs intelligents, de lignes électriques supplémentaires, etc. sont toutes construites à partir de matériaux réels : tous extraits, traités et transportés par des combustibles fossiles. Et comme ni les panneaux solaires ni les éoliennes n'ont une durée de vie nominale supérieure à deux décennies, et qu'ils contiennent des tonnes de matériaux non recyclables, tous ces investissements doivent être répétés encore et encore, au moins jusqu'à ce que la portion économiquement disponible des minéraux nécessaires et des combustibles fossiles permettant leur extraction s'épuise.

Bien sûr, nous pourrions économiser beaucoup d'émissions de carbone dans le processus, mais d'un point de vue économique et physique, cette idée ne tient pas la route. Nous parlons d'une augmentation de plusieurs ordres de grandeur en ce qui concerne les flux de matières, avec toute l'augmentation massive de la destruction de l'environnement, du trafic, des activités de fabrication et de la pollution que cela implique. Les entreprises et les citoyens devront donc non seulement supporter cette situation, mais aussi continuer à *financer ce réseau électrique immensément plus complexe et plus gourmand en matériaux, et ce* ***pour toujours.*** Si l'on ajoute que ces clients ne se contentent plus d'éclairer et de faire fonctionner certaines de leurs machines à l'électricité, mais qu'ils souhaitent

également recharger leurs véhicules, en plus d'automatiser et d'électrifier entièrement le reste de leurs processus de fabrication (1), la simple maintenance du réseau ne suffira pas. Pour répondre à cette demande accrue d'électricité, le réseau doit être étendu à des multiples de sa taille initiale, alors que la production économique des entreprises opérant dans la région reste exactement la même. Elles continueront à produire les mêmes aspirateurs, les mêmes brosses à dents, le même ketchup en bouteille, mais cette fois avec une étiquette en forme de feuille verte. Une fois de plus, je me demande ce qui se passe. Les bénéfices ? Les salaires versés aux travailleurs ? Ou peut-être les prix payés par les clients ? Ou tout cela à la fois, alors que l'ensemble du modèle économique fondé sur l'énergie et les matières premières bon marché s'effondre ?

L'alternative - c'est-à-dire brûler davantage de combustibles fossiles - n'est même pas une solution à court terme. L'augmentation inévitable du coût de l'énergie et des matériaux nécessaires à leur extraction rendra impossible le maintien de l'infrastructure pétrolière existante, composée de puits et d'oléoducs. Au fur et à mesure que les ressources riches et faciles à obtenir s'épuisent et cèdent la place à des méthodes de forage et d'excavation toujours plus coûteuses et plus gourmandes en énergie, il faudra cimenter de plus en plus de tuyaux et d'autres matériaux dans les puits de pétrole et les intégrer dans les machines de plus en plus complexes qui extraient le liquide noir. Les puits de pétrole déjà forés et équipés de canalisations, par exemple, nécessitent non seulement un entretien constant, mais aussi une nouvelle fracturation, un pompage toujours plus important, l'injection de davantage de CO2, le traitement des eaux usées (saumure provenant du pétrole), etc. L'épuisement est un processus sale et terriblement long, qui conduit à une augmentation constante de l'énergie investie pour obtenir plus d'énergie, et non à un événement soudain qui bouleverse la civilisation d'un jour à l'autre.

Tout comme l'ajout d'**énergies renouvelables à faible rendement** au réseau, le forage de puits de plus en plus nombreux et l'investissement dans des technologies d'extraction de plus en plus complexes n'apporteront aucune valeur ajoutée au bout du compte. Tout ce que ce surcroît d'activité, d'investissement matériel et énergétique nous apportera en fin de compte, c'est la même quantité de produits pétroliers (essence, diesel, carburéacteur, etc.), créant la même valeur que les produits fabriqués à partir du pétrole conventionnel abondant et bon marché. Ces carburants plus coûteux à produire seront introduits dans les mêmes machines produisant et livrant la même quantité de matières premières aux mêmes usines, fabriquant la même quantité d'aspirateurs, de brosses à dents et de ketchup. (Cette fois-ci, cependant, sans cette étiquette en forme de feuille verte.) Une fois de plus, je dois demander : qu'est-ce qui se passe ? Les bénéfices ? Les salaires versés aux travailleurs ? Ou peut-être les prix payés par les clients ? Ou tout cela à la fois, alors que l'ensemble du modèle économique basé sur l'énergie et les matières premières bon marché s'effondre ?

J'entends des gens demander avec impatience : « Quelle est la solution ? De petits réacteurs nucléaires modulaires (peut-être des surgénérateurs) ? Peut-être la fusion de l'hydrogène, ou tout ce qui précède ? Comment l'une ou l'autre de ces technologies pourrait-elle nous aider à sortir de la situation difficile décrite ci-dessus ? Vont-elles magiquement réparer le réseau, boucher les trous et réduire les pertes dans le système ? (2) Ou recréeront-elles des ressources bon marché et faciles à exploiter ? Résoudront-elles notre prochaine crise des carburants pour les transports, due à un manque de pétrole abordable ? » La réponse à ces deux questions est « Bien sûr que non ». Ces technologies devraient être construites à partir des mêmes vieux matériaux (acier, béton et divers métaux), extraites et livrées avec les mêmes vieux moteurs diesel, et fondues avec du charbon, tout comme les composants de l'ancienne infrastructure énergétique qu'elles visent à remplacer. Cette fois, cependant, ils devraient être construits à partir d'une base de ressources qui s'épuise déjà rapidement, où tous les minéraux bon marché et faciles d'accès ont disparu. En attendant, tout ce qu'elles feraient, en fin de compte, serait de faire bouillir de l'eau pour produire de la vapeur et de l'électricité (3)...

Et s'il n'y avait **AUCUNE solution technique** à la situation difficile dans laquelle nous nous sommes mis ? Pourquoi, comment une civilisation - construite entièrement sur des stocks non renouvelables de minéraux et de combustibles fossiles faciles à obtenir - pourrait-elle durer éternellement ? Voyez-vous, seuls les problèmes ont des solutions, alors que les situations difficiles n'ont que des résultats. Par exemple, moins de consommation, moins d'utilisation d'énergie, moins de produits fabriqués, vendus et achetés, ou moins de voyages d'ailleurs. Mais ce n'est pas la fin du monde, et certainement pas d'un jour à l'autre. La dégradation des infrastructures et la pénurie d'énergie abordable ressembleront à un déclin économique classique, où une petite partie de la société continue de prospérer, tandis que la grande majorité de la population devra trouver d'autres moyens de subvenir à ses besoins. Il pourrait s'agir d'accroître massivement l'autonomie, de fournir un soutien communautaire et de mettre en œuvre des solutions de bricolage à faible technicité pour résoudre les problèmes quotidiens. (Il suffit de regarder sur votre plateforme de partage de vidéos préférée comment les habitants de l'Asie du Sud-Est, par exemple, effectuent des tâches quotidiennes, ou même fabriquent des pièces de machines complexes sans les subventions massives à l'énergie et à l'infrastructure dont bénéficient les Occidentaux).

La réduction d'échelle n'est pas, n'a pas été et ne sera jamais une question de choix pour la société dans son ensemble, mais plutôt une nécessité qui se traduit par des coûts plus élevés et/ou des revenus plus faibles. Les systèmes économiques humains ont tous évolué de manière à exploiter d'abord les ressources les plus faciles à obtenir, à les épuiser, puis à passer à la meilleure option suivante. Entre-temps, ils développent des réseaux routiers et des voies de navigation (et, plus récemment, des pipelines et des câbles de transmission) pour gérer les flux de matières et d'énergie qui en résultent... Ils abandonnent tout cela lorsqu'ils n'ont plus d'options abordables et réalisent à contrecœur qu'il n'y a pas de croissance infinie sur une planète finie (mais seulement lorsqu'il est déjà trop tard).

Bien que beaucoup aimeraient croire que l'effondrement des civilisations se produit généralement en quelques jours, il prend en réalité plusieurs décennies, et sa fin dure un siècle ou plus. Les civilisations, qu'elles soient de nature agricole ou industrielle, ont toutes leur propre cycle de vie. Tout comme les organismes vivants, leur objectif premier est de convertir l'énergie et les matériaux en copies d'elles-mêmes, de « civiliser » et de peupler autant de terres que possible. Cependant, au fur et à mesure qu'ils grandissent et commencent à vieillir, leurs besoins d'entretien commencent à s'accumuler et à submerger lentement le système. Au bout d'un certain temps, leur consommation d'énergie cesse d'augmenter, ils commencent à montrer des signes de vieillissement et leur infrastructure commence à s'effondrer. Notez que tout cela est parfaitement normal. Cela s'est produit dans toutes les civilisations avant la nôtre, depuis Sumer avec ses canaux d'irrigation, jusqu'aux Romains avec leurs réseaux routiers sophistiqués et leurs aqueducs. Notre civilisation ne fait pas exception. Et si vous pensez que le vieillissement et le déclin craignent, demandez aux aînés de votre famille pourquoi les années les plus heureuses de leur vie sont arrivées à la toute fin.

À la prochaine fois

▲ RETOUR ▲

.L'effondrement écologique l'emporte sur l'effondrement financier

Erik Michaels 12 février 2025

Réserve naturelle des Sept Piliers

Les choses s'accélèrent rapidement, comme je l'ai mentionné la semaine dernière. Ce billet (utilisez Google translate) a été partagé par Alice Friedemann, et il s'oppose à un billet récent d'Art Berman. Il y a une grande différence entre les réserves de combustibles fossiles et ce qui peut être extrait de manière réaliste. Ce qu'il y a dans le sol n'est que partiellement pertinent, car s'il ne peut pas être extrait, il n'est pas pertinent et deviendra un actif échoué. Beaucoup d'autres personnes se sont opposées à cette idée, même après que M. Berman ait tenté de s'expliquer davantage.

En parlant d'Alice, elle a publié un nouveau billet (basé sur l'article [premier lien] ci-dessus) sur l**e mois du zénith de la civilisation... alerte spoiler : c'était en mai 2024.** Elle a également publié un autre article sur un sujet que j'ai abordé à plusieurs reprises récemment, à savoir ce que l'on appelle communément le « spermageddon ». Le fait est que (selon les études) la fertilité humaine devrait tomber à zéro d'ici 2045. Cela signifie que nous sommes fonctionnellement éteints, ce qui, selon moi, est vrai même si le spermageddon n'entre pas en ligne de compte. De nombreux autres écologistes et biologistes sont d'accord avec George Tsakraklides dans cet article sur le fait que notre cerveau n'est pas adapté au niveau de technologie utilisé aujourd'hui et aux hyperobjets qui sont tout simplement trop grands pour être compris par la plupart des gens.

La plupart de mes lecteurs réguliers savent ce qu'est **l'effondrement - social, financier et écologique.** Ce à quoi nous assistons actuellement aux États-Unis est un effondrement social. L'effondrement financier n'est pas loin, puisque c'est ce que l'administration actuelle semble vouloir accomplir. Bienvenue dans l'Allemagne des années 1930. Cependant, même sans les idées ridiculement stupides tentées actuellement aux États-Unis, l'effondrement financier est de toute façon imminent. Malgré les affirmations selon lesquelles les réserves d'énergie sont abondantes, cela ne tient pas compte du fait que nous comptons aujourd'hui plus de **350 millions d'habitants de plus** qu'en octobre/novembre 2018, soit plus que l'ensemble de la population des États-Unis ! Bien que nous puissions extraire plus d'énergie que le pic de 2018, la majeure partie de cette énergie (si ce n'est la totalité) est déjà utilisée en raison de l'augmentation de la population, de l'augmentation de la consommation d'énergie pour l'IA utilisée à cette fin et de la réduction de l'EROEI, ce qui nécessite beaucoup plus d'énergie dans le processus d'extraction lui-même. Sans l'énergie nécessaire pour maintenir l'économie à flot, les intérêts de la dette ne peuvent être payés et la dette commence à échapper à tout contrôle. La raison pour laquelle ces tentatives sont stupides est qu'elles ne peuvent qu'accroître le dépassement, aggravant ainsi tous les symptômes existants au lieu de les améliorer. Nous avons une capacité intéressante à continuer à nous faire reculer de plus en plus vite. Les arguments de Berman sont peut-être vrais, mais rien de tout cela ne change grand-chose, si ce n'est de continuer à augmenter le dépassement et d'aggraver toutes les situations prédominantes existantes.

Pour moi, l'effondrement écologique est plus préoccupant que l'effondrement financier. L'effondrement financier ou économique n'est pas une condamnation à mort, alors que l'effondrement écologique en cours l'est réellement. Tôt ou tard, une espèce clé disparaît, entraînant une cascade trophique, une co-extinction ou toute autre méthode permettant de supprimer l'habitat de nombreuses espèces. L'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 tue de nombreuses espèces d'oiseaux et des millions d'individus. Elle tue également de nombreux autres mammifères. Il

est certain que la diminution du nombre d'oiseaux restants aura un impact dévastateur sur de nombreuses régions au fil du temps. Si ces individus peuvent être remplacés rapidement, l'impact global sera peut-être moins important. Néanmoins, moins d'oiseaux signifie plus d'insectes, en particulier des moustiques, ce qui signifie plus de maladies transmises par les moustiques telles que le virus du Nil occidental, le triple E, la dengue, l'encéphalite de Saint-Louis, la malaria, le chikungunya, le Zika et la fièvre jaune. Nous sommes à deux doigts d'une véritable catastrophe avec la propagation interhumaine de la grippe aviaire, qui fera passer le COVID pour un simple pique-nique dans un parc.

Il est intéressant de noter qu'une nouvelle étude a révélé que Zika détourne notre propre peau au niveau moléculaire, rendant les personnes infectées plus attrayantes pour les moustiques. En modifiant le métabolisme de la peau, le virus Zika garantit sa propre survie, ce qui a pour effet de transformer les humains en aimants à moustiques.

L'effondrement écologique a de nombreuses causes, bien que pratiquement toutes aient été favorisées dans la réalité par notre espèce et peut-être certains de nos ancêtres. Nous ne sommes pas les seuls à avoir agi de la sorte, car d'autres espèces dans l'histoire ont également provoqué leur propre disparition. La chose qui frustre tant de gens est l'existence de notre intelligence. Ils pensent que nous devrions être capables de comprendre ce qui se passe, aussi intelligents que nous soyons, et de trouver une solution. « *Nous devrions être capables d'arranger les choses* », disent-ils. Mais cela revient à nier le fait qu'il s'agit d'une situation difficile avec un résultat, et non d'un problème avec une solution.

En ce qui concerne la compréhension du dépassement, une fois que l'on comprend la nature de la civilisation et de tous ses sous-systèmes, le principe de la puissance maximale (PPM), le wetiko, le paradoxe de Jevons, la loi de Stefan-Boltzmann et la manière dont nous sommes arrivés à ce stade, on se rend compte que les choses ont toujours dû se passer ainsi. La politique est l'un de ces sous-ensembles de la civilisation et n'a pas la capacité de changer la dynamique du système global de la civilisation, ce qui signifie que le système restera insoutenable, quelle que soit la manière dont nous l'alimentons, dont nous appliquons des étiquettes pour changer la perception du public, dont nous abrutissons la société ou non, dont nous autorisons ou non la publicité sur le changement climatique, ou toute autre tentative de changer la narration ou la rationalisation de la situation. Nous n'avons tout simplement pas la capacité de changer l'essence de ce que nous sommes en tant qu'espèce et le système dans lequel nous vivons est lui aussi immuable. Le dernier lien renvoie à un article de Dave Pollard qui met vraiment en évidence notre manque total d'action :

> ***« Mais il y a une autre façon d'interpréter la déclaration d'Aaron qui est, IMO, à la fois plus juste et, d'une certaine façon, encore plus terrifiante. Et c'est la suivante :***
>
> - ***que nous n'avons pas le choix de ce que nous faisons, à chaque instant de notre vie ; notre comportement est entièrement conditionné par notre biologie et notre culture, compte tenu des circonstances du moment ;***
> - ***que notre monde et ses systèmes humains sont si massivement complexes, interconnectés et évolués pour résister au changement, que croire que « nous » (en tant qu'individus et groupes) pouvons d'une manière ou d'une autre intervenir dans ces systèmes pour les réformer ou les changer dans le sens que nous souhaiterions idéalement, est simplement naïf, un vœu pieux qui ne comprend pas comment les grands systèmes complexes fonctionnent réellement (désolé Donella et Margaret) ; et***
> - ***les crises auxquelles nous sommes actuellement confrontés sont des situations difficiles, et non des problèmes ; en tant que telles, elles n'ont pas de « solutions », et la seule réponse efficace consiste à nous y adapter, plutôt que d'essayer de les « réparer » d'une manière qui est inévitablement prétentieuse et qui pourrait facilement aggraver ces situations difficiles.***
>
> ***Face à l'effondrement climatique et écologique, et face à la désintégration accélérée de nos systèmes économiques, politiques, sociaux et autres, à mesure que notre civilisation décline et s'effondre ».***

En fin de compte, je ne pense pas que ce changement dans les prédictions d'Art Berman change grand-chose (si ce n'est *rien)* de positif. Toutes les forces qui rendent la vie difficile sur cette planète ne feront que continuer et s'aggraver à cause des mêmes problèmes sur lesquels ce blog a été fondé : notre comportement d'utilisation de la technologie qui cause un dépassement et la myriade de symptômes de ce dépassement. En d'autres termes, le fait de mettre plus d'énergie à la disposition du système de civilisation ne nous aide pas vraiment, c'est un piège qui nous lie à l'issue inévitable. Plus nous poursuivons ces arrangements, plus vite nous nous éteindrons une fois la fête terminée.

J'espère que vous vous portez bien, compte tenu des circonstances. C'est le moment de s'étirer, de respirer un peu et de profiter de quelques photos relaxantes d'East Lynn Lake.

▲RETOUR▲

Effondrement

Par Quark 13 février 2025

Nous avons une longue histoire de civilisations qui se sont effondrées pour diverses raisons. Changement climatique, salinisation, pénurie de ressources, guerres, épuisement dû à une expansion excessive, complexité, surpopulation, etc.

La documentation peut être obtenue à partir de différents ouvrages tels que Collapse (Jared Diamond) ou The Collapse of Complex Societies (Joseph Tainter).

Tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, chaque civilisation s'est « essoufflée » et s'est simplifiée ou réduite, même si dans certains cas elle a fini par disparaître.

Ce qui est inhabituel, c'est qu'une civilisation parvienne à se développer au point que tous les problèmes s'accumulent en même temps. Nous avons non seulement la surpopulation, la pénurie de ressources et la destruction de l'environnement, mais aussi, pour aller encore plus loin, un surendettement qui nous a permis de pousser la croissance jusqu'à des limites sans précédent.

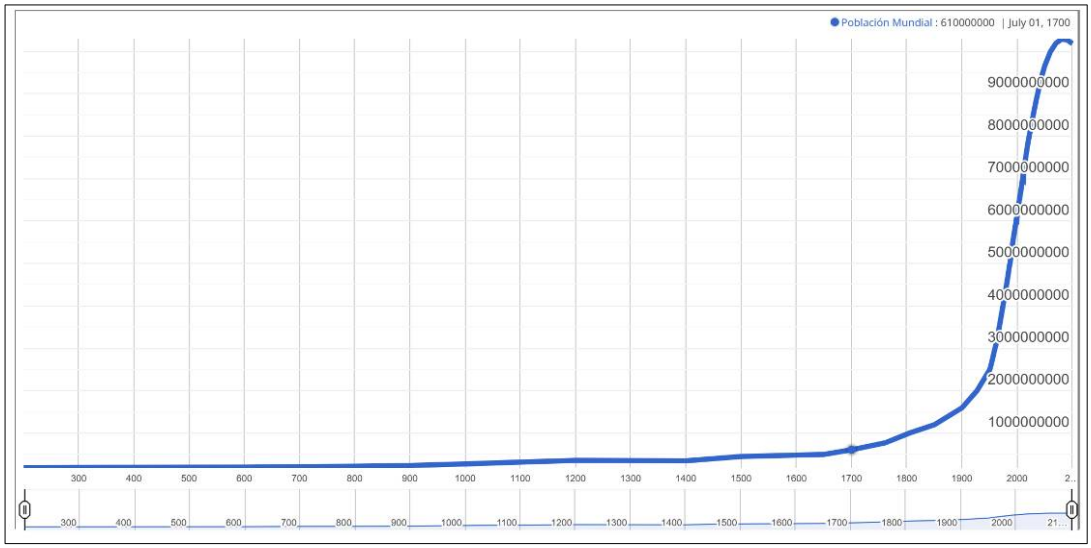
D'autres civilisations se sont développées de manière vraiment impressionnante, mais c'est dans la civilisation actuelle que nous avons dépassé tous les records.

Mon intention, avec ce billet, est de faire prendre conscience aux lecteurs de l'arrivée au sommet de la civilisation occidentale, avec des données et non des mots. Chacun pourra ensuite confronter ces informations à d'autres analyses pour se forger une opinion définitive.

- Commençons par la surpopulation.

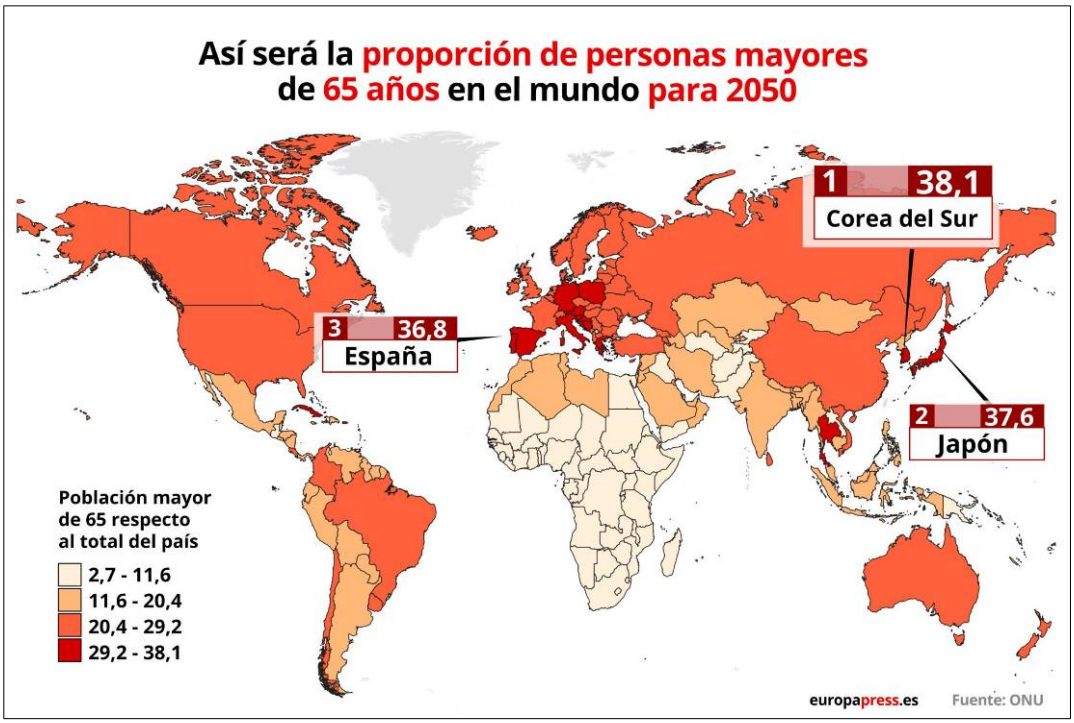
Graphique de l'an 200 aux prévisions de 2100 (dont nous verrons si elles se réalisent).

Durant cette période, de nombreuses civilisations se sont succédé, mais aucune ne s'est développée autant que la civilisation actuelle. En 1700, il y avait 610 millions d'habitants, avant l'explosion des combustibles fossiles...



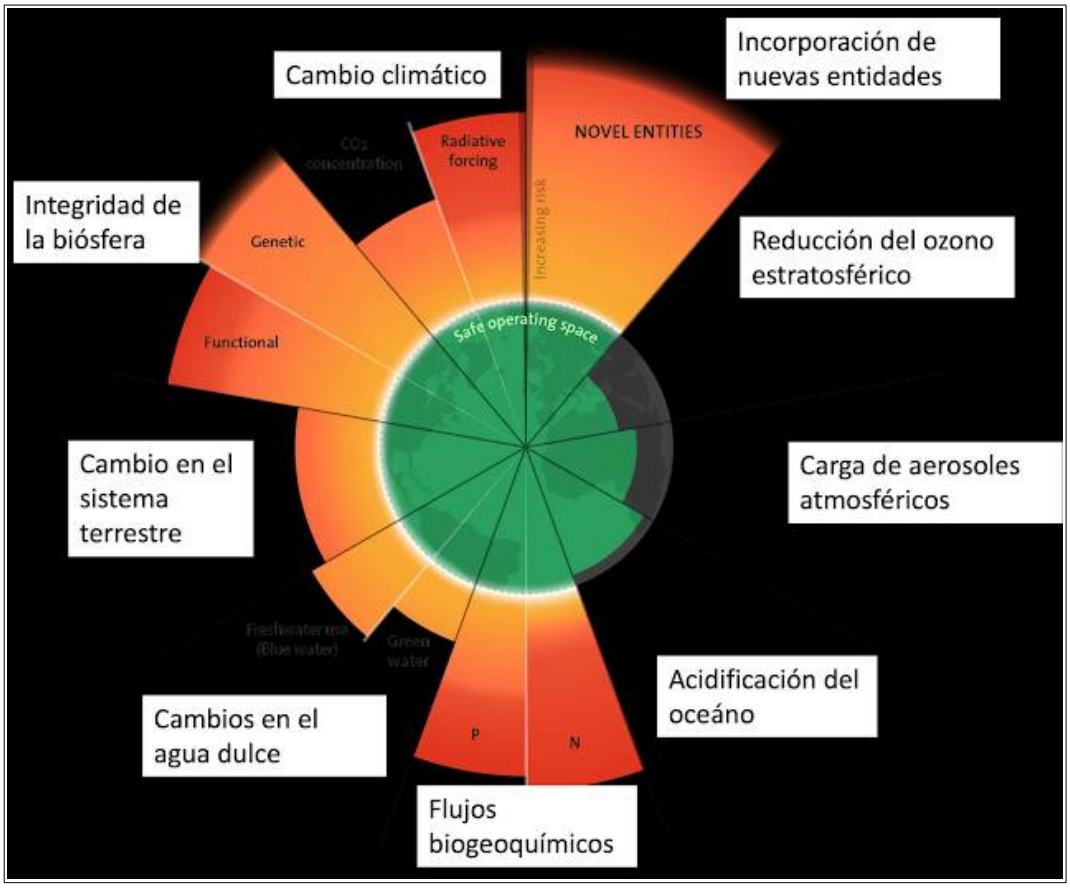
Ce qui marque la fin de la croissance, c'est le vieillissement de la population.

Dans le cas de l'Occident (et de la Chine), c'est très clair.



Cette croissance a eu des conséquences sur l'environnement qui nous entoure et nous avons donc atteint les limites planétaires.

Nous avons déjà dépassé six d'entre elles.



L'eau est essentielle à la vie. Or, une fois de plus, notre forte croissance a eu pour conséquence l'épuisement des aquifères de la planète (comme l'indique l'une des limites planétaires).

https://www.wwf.es/nuestro_trabajo/agua/la_crisis_mundial_del_agua/

« Malgré leur importance et leur valeur extrêmement élevée, les écosystèmes aquatiques sont de plus en plus menacés. Depuis 1970, le monde a perdu un tiers de ses zones humides, tandis que les populations d'espèces d'eau douce ont diminué en moyenne de 83 % (extrait du rapport Planète vivante).

Cette tendance négative a contribué à ce que de plus en plus de personnes souffrent de la pénurie d'eau et de l'insécurité alimentaire, alors que la pollution augmente et que les sources de nourriture s'amenuisent dans de nombreuses régions du monde.

La crise mondiale de l'eau exacerbe également les pressions économiques et sape les efforts mondiaux visant à inverser la perte de la nature et à s'adapter à l'aggravation des effets du changement climatique. Il s'agit notamment de sécheresses de plus en plus dévastatrices, d'inondations extrêmes et de l'élévation du niveau des mers, qui touchent de vastes zones de notre planète.

Les problèmes de surexploitation de l'eau, de pollution et les effets du changement climatique, combinés à une mauvaise gestion des ressources en eau et à la destruction des écosystèmes aquatiques, ont privé des milliards de personnes dans le monde d'un accès à l'eau potable et à l'assainissement, tandis que les risques liés à l'eau pour les

entreprises et les économies ne cessent de croître. D'ici 2050, quelque 46 % du PIB mondial pourraient provenir de zones à haut risque hydrique, contre 10 % aujourd'hui ».

Je pourrais continuer (par exemple) sur le déclin de la fertilité des sols, mais aujourd'hui je voulais attirer l'attention (une fois de plus) sur la rareté des ressources vitales (matières premières).

Souvent, l'orgueil, inhérent à l'espèce humaine, nous empêche de reconnaître qu'il peut y avoir des limites aux matières premières nécessaires au maintien de la civilisation. Nous pensons qu'une technologie supérieure, démonstration de la capacité infinie de l'ingéniosité humaine, sera en mesure de surmonter tous les obstacles à la croissance perpétuelle.

Nous avons donc conçu un système de substitution qui remplace les matières premières en fonction de leur rareté relative par d'autres plus abondantes ou moins nocives pour l'environnement qui nous entoure.

Nous avons d'abord créé un système basé sur les combustibles fossiles, très denses en énergie, qui nous ont permis d'atteindre cette croissance incroyable pendant trois siècles.

Mais comme elles se raréfient et qu'elles ont la mauvaise habitude d'émettre des gaz à effet de serre, nous concevons un système alternatif dont l'épicentre est l'électricité. Mais comme il faut aussi des matières premières pour produire de l'électricité, tout en construisant un réseau de distribution, nous remplaçons en fait le pétrole, le charbon et le gaz par du cuivre, de l'argent, du lithium, pour continuer à croître.

Quel est le problème ?

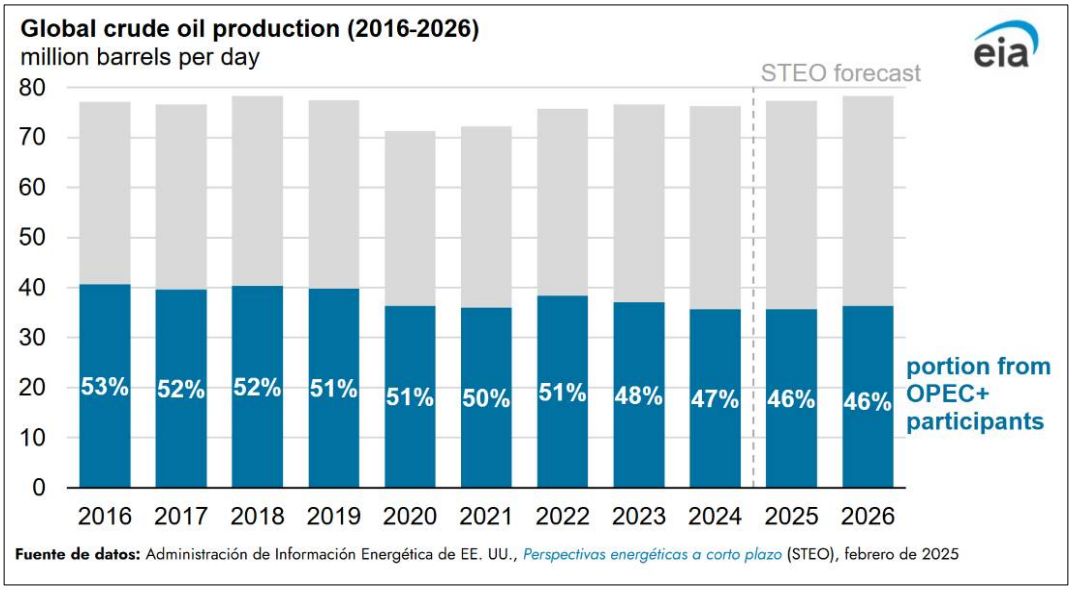
Si le pétrole est en difficulté, le cuivre, qui sera le « nerf de la guerre » du nouveau système, est dans la même situation de rareté relative.

Examinons l'évolution de chaque matière première.

Le pétrole

Le dernier rapport sur la production de pétrole montre un net plafonnement au cours des dix dernières années (y compris les prévisions pour 2026).

Pétrole mondial sans condensats.



Le taux de reconstitution des réserves a chuté au cours de la dernière décennie à 15-20 %, de sorte que ce n'est qu'une question de temps avant que la production mondiale de pétrole ne finisse par s'effondrer, en raison de l'épuisement des réservoirs.

Mais quelqu'un a dit que le pétrole était déjà relégué au second plan et qu'il importait peu que le pic pétrolier ou l'épuisement se produise, car nous sommes en train de construire un système basé sur l'électricité, qui n'aura plus jamais besoin de combustibles fossiles. Cela semble très exagéré, mais écoutons-le...

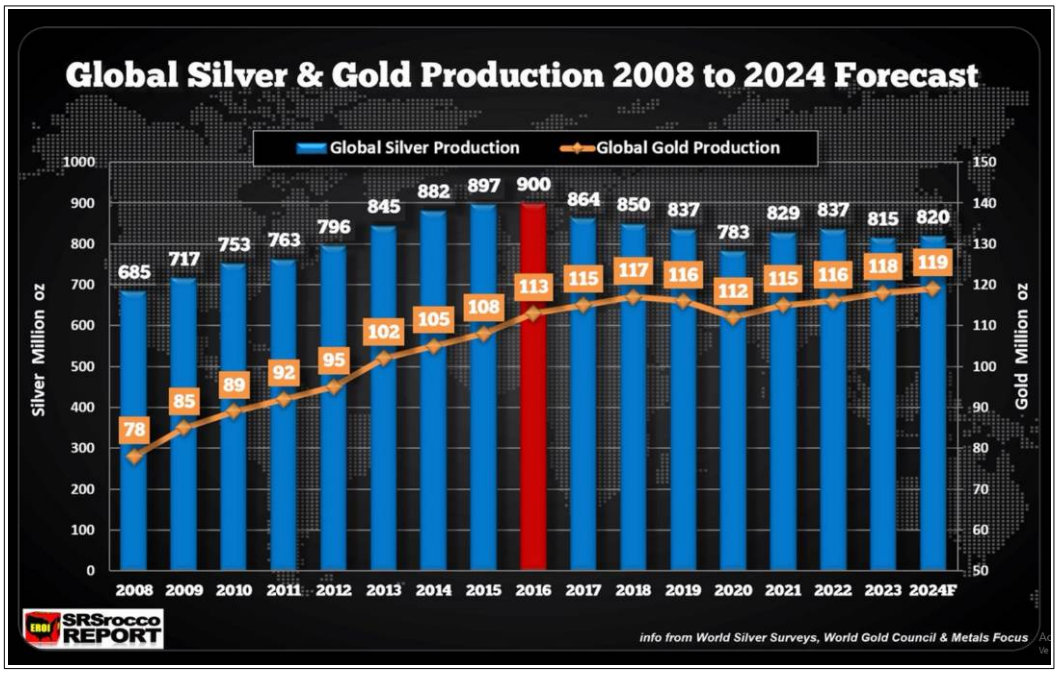
L'argent

L'argent est le meilleur conducteur de tous les éléments chimiques et c'est pourquoi il est utilisé dans tous les appareils électroniques, et pas seulement dans les systèmes photovoltaïques ou les voitures électriques. [Le graphène a une meilleure conductivité mais n'est pas encore passé à l'échelle industrielle].

Le graphique de la production mondiale est très clair.

En huit ans, de 2008 à 2016, la production d'argent est passée de 685 millions d'onces (31,1 grammes par once) à 900 millions d'onces, une croissance magnifique.

En revanche, de 2016 à 2024, elle a chuté pour atteindre 820 millions d'onces en 2024.



Et ce n'est pas le pire. Comme la demande d'argent est très forte et que l'offre ne fait que diminuer, le déficit est en moyenne de 200 millions d'onces par an sur les cinq dernières années (y compris 2025).

Inutile d'expliquer quoi que ce soit, la pénurie d'argent est féroce et dès que les stocks accumulés seront épuisés (et surprise, il n'en reste plus beaucoup), le prix de l'argent s'envolera, rendant son utilisation industrielle largement impossible.

Le cuivre

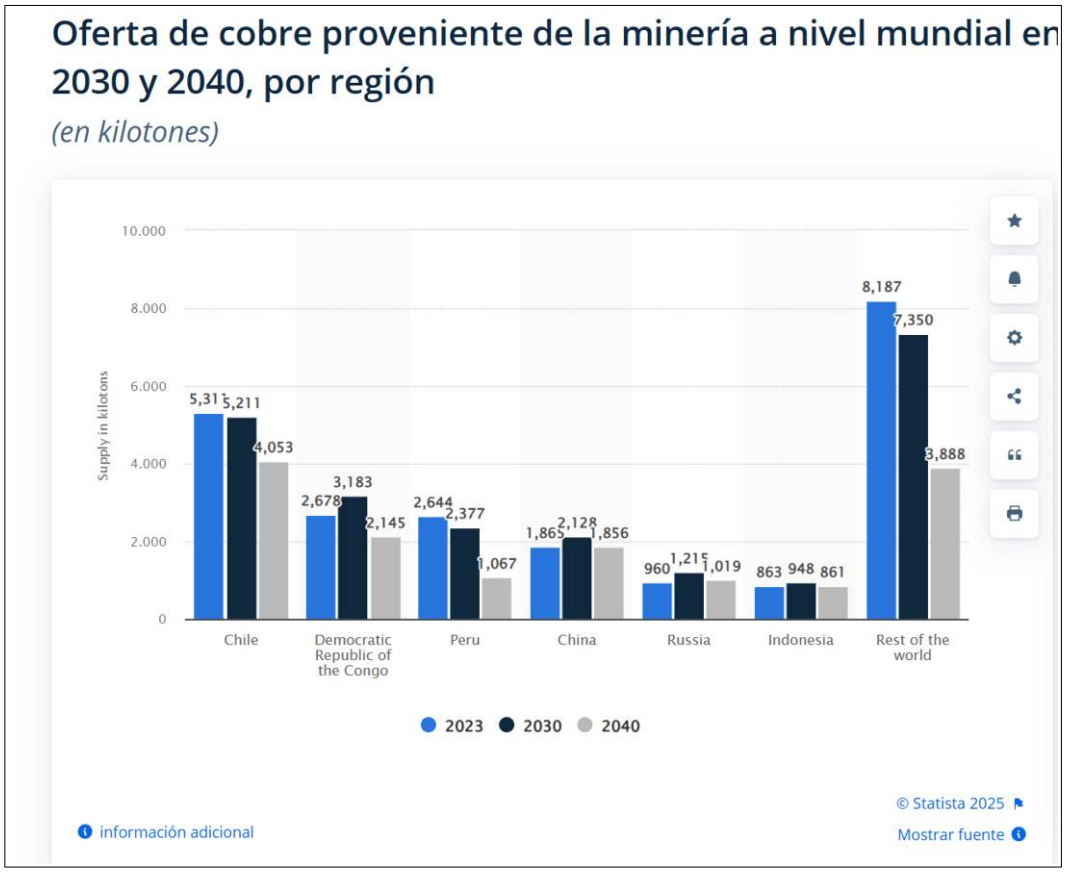
Mais s'il est un élément important, c'est bien le cuivre, absolument vital pour le système. Dans la liste des meilleurs conducteurs, le cuivre vient juste après l'argent.

Le cuivre a des prévisions similaires à celles de l'argent, mais avec dix ans de retard.

En 2026, les mines actuelles atteindront leur pic de production et comme le développement d'une mine de cuivre prend plus de 10 ans, nous savons déjà qu'il y aura des pénuries à partir de cette année-là. Seuls les stocks de cuivre sont beaucoup moins importants que ceux d'argent, proportionnellement à la production mondiale.

L'effondrement de la production en 2040 est criminel. Et ce qui est formidable, c'est que nous le savons et que nous continuons pourtant à prôner la viabilité de la prétendue « transition énergétique ».

Ce n'est pas que la production soit réduite dans une région et augmentée dans d'autres pour compenser, c'est que toutes les régions du monde connaîtront une baisse de production de 2030 à 2040.



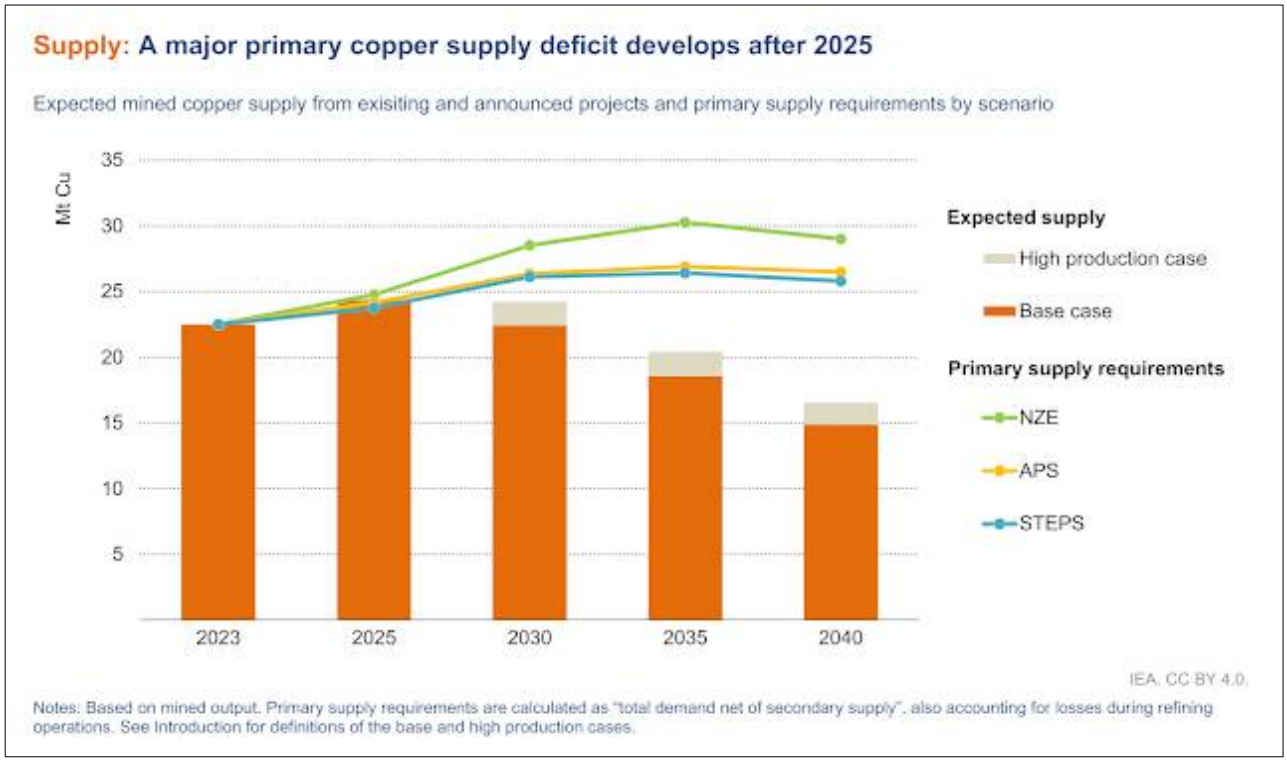
Mais comme nous sommes en train de créer un système tout électrique, la demande de cuivre va croître très fortement.

Voici un graphique de l'AIE elle-même pour vous montrer l'écart (et merci d'avoir inclus une excellente amélioration de l'efficacité).

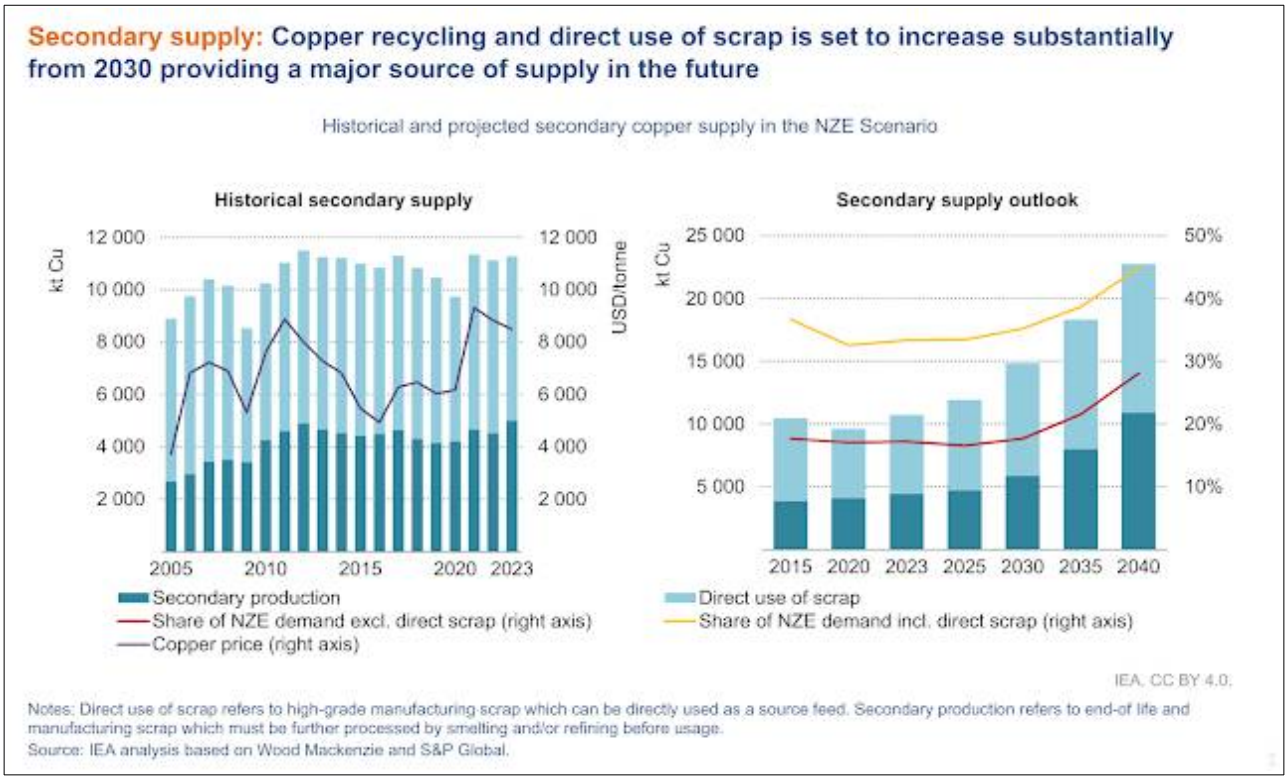
Je me demande comment on peut présenter un tel graphique et parler de l'efficacité du nouveau système.

Il ne s'agit pas d'un graphique d'un blogueur, mais de l'AIE (Agence internationale de l'énergie) elle-même.

Ce graphique devrait être étudié dans toutes les écoles du monde.



Apparemment, le recyclage, qui est stable depuis plus de dix ans (il a à peine augmenté depuis 2007, comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous), va soudainement monter en flèche. Et il faut le croire.



Nous remplaçons (« tentons de remplacer » serait plus juste) un système aux dimensions colossales qui nous a permis de croître sauvagement, par un autre, dont les principales composantes montrent déjà une pénurie manifeste dans les prévisions pour les quinze prochaines années. Ce n'est pas faire confiance à la technologie et à l'ingéniosité humaine, c'est directement croire aux miracles.

Les données sont là, nous pouvons les ignorer comme nous l'avons fait jusqu'à présent, en pensant que la robotisation, l'IA, l'informatique quantique ou la fusion nucléaire nous permettront de résoudre tous les problèmes, mais la technologie n'est pas immatérielle, elle a besoin d'éléments qui sont déjà en pénurie. Et nous ne voulons pas seulement remplacer le système, mais continuer à croître sans limite à long terme, maintenir un système qui a besoin de croissance pour rester viable.

Au cours des quarante dernières années, nous avons eu recours à l'endettement pour pouvoir extraire des matières premières (de plus en plus chères) de l'avenir, afin de poursuivre notre croissance (dans l'Empire romain, ils ont fait quelque chose de similaire en dévalorisant la monnaie, en réduisant au minimum la quantité d'argent dans chaque pièce, mais cela ne leur a servi à rien non plus). Aujourd'hui, nous commençons à recevoir la facture (les paiements d'intérêts doivent créer une nouvelle dette pour payer à la fois l'ancienne et la nouvelle) et nous n'avons plus d'argent, plus de matières premières, seulement des dettes. Et si nous recommençons à utiliser la presse à imprimer, l'inflation nous guette.

Le résultat de tout cela est connu.

Nous allons nous effondrer.

Nous sommes allés trop loin dans tous les domaines.

Ce n'est pas que nous ayons un problème difficile, c'est que tous les problèmes sont insolubles.

Et il est trop tard maintenant pour obtenir une civilisation stable dans les mêmes conditions de capacité qu'aujourd'hui. En d'autres termes, nous allons décliner à tout prix. Tout ce qui reste à faire, c'est de déterminer le rythme du déclin...

Mais avant cela, nous nous battrons entre nous (oui, je parle de guerres) pour des « miettes » ou du « pouvoir » (pour réduire au minimum la consommation de nos rivaux).

Soyez prêts.

Peu importe que l'effondrement commence demain, en 2027 ou en 2030. Nous sommes dans les temps.

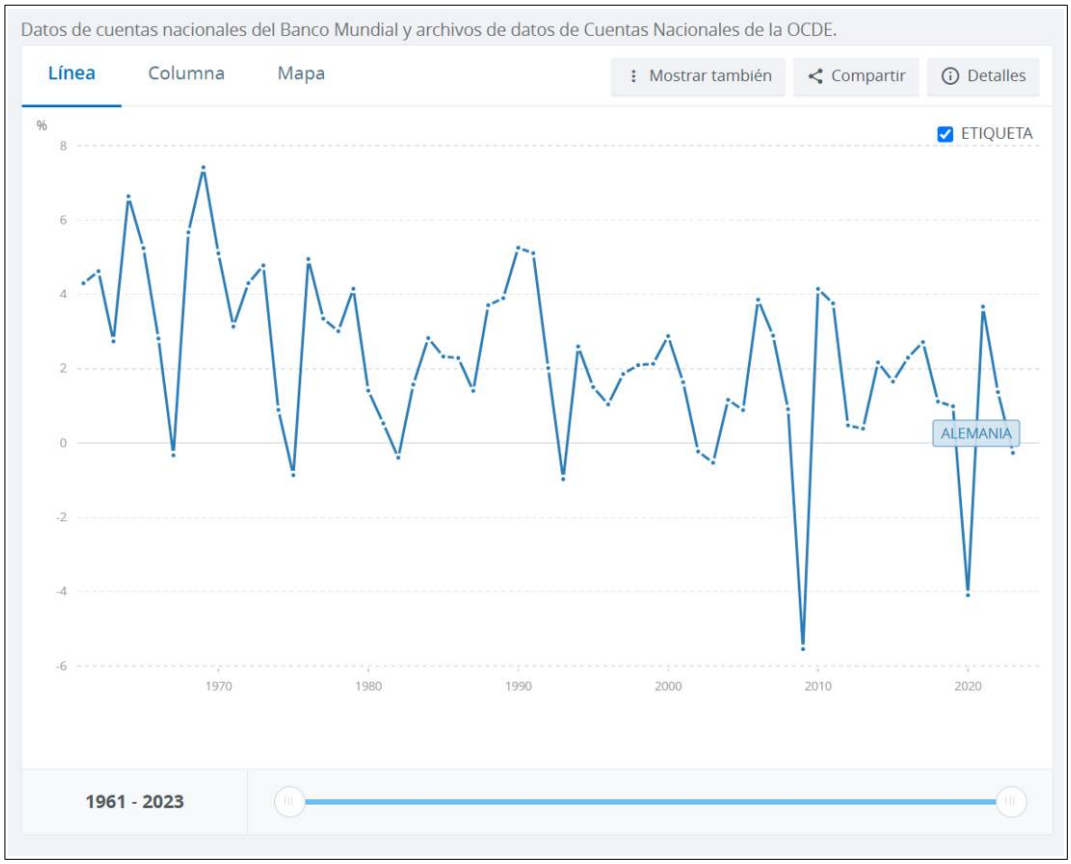
PS. L'Europe est la première à apprendre.

Ce graphique montre le déclin industriel européen.

Il est souvent fait référence au gaz plus cher pour justifier le déclin de l'industrie européenne. Le graphique montre clairement que l'indice de la production industrielle a commencé à décliner au début de 2019, bien avant que le gaz ne devienne plus cher. Le rebond après les confinements ne masque pas la tendance claire à la baisse. Nous n'avons jamais connu une aussi longue période de déclin continu.

PS 2.

Voici le graphique de la croissance du PIB allemand au cours des dernières décennies. La tendance est à la baisse, avec une chute du PIB en 2023 et 2024.



En revanche, voici le graphique du DAX allemand (marché boursier).

Il atteint des sommets inégalés, avec une hausse verticale ces dernières années.

Si la bourse a jamais représenté l'économie, il est clair que ce temps est révolu.

Aujourd'hui, elle ne fait que refléter l'excès de liquidités sur les marchés, qui pousse tous les actifs, bons ou mauvais, dans la stratosphère, contribuant à la formation de toutes sortes de bulles.

En particulier, les deux dernières années, qui correspondent à une ***croissance négative*** du PIB, se reflètent sur le marché boursier. Impressionnant.

▲ RETOUR ▲

.L’effondrement qui commence. USA, UE, France. L’analyse complète

par Charles Sannat | 10 Fév 2025

https://youtu.be/JweMdLZ-WIo

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

L’effondrement vient de commencer. Cette affirmation ne doit pas exonérer d’explications et d’argumentations.

C’est parce que les États-Unis de Trump vont faire ce qu’ils font, que l’Union Européenne en miroir en général et la France en particulier vont apparaître pour ce qu’ils sont… des nains nus, sans argent.

Notre impuissance politique, notre refus de décision, notre incapacité à diriger ne peuvent nous conduire qu’à l’effondrement qui a déjà commencé et va s’accélérer tout au long de cette année 2025 sans que rien ne semble pouvoir l’enrayer.

Dans cette phase qui risque de devenir avalancheuse, il est temps de vous préparer ou de réactualiser vos préparatifs.

Avant que vous puissiez regarder la dernière vidéo du JT du grenier normand je vous partage deux informations qui illustrent parfaitement l’effondrement en cours que nous vivons dans notre pays, si beau. Si loin.

https://twitter.com/i/status/1888649124490183016

Ou encore cette vidéo sur la Dépêche du Midi qui explique qu'un ouvrier du BTP qui venait de se sectionner deux doigts devait se débrouiller seul… parce qu'il n'y a plus d'ambulance disponibles !

https://insolentiae.com/leffondrement-qui-commence-usa-ue-france-lanalyse-complete-ledito-de-charles-sannat/

Cela m'a rappelé le cas de cette jeune fille de 15 ans qui venait de faire une chute de scooter devant chez moi. Nous avons attendu les pompiers 45 minutes. Oui, 45 minutes. Heureusement qu'elle n'avait rien eu de grave et que son casque l'avait bien protégée.

Chez nous, nous avons deux ambulances de pompiers. Quand elles sont prises elles sont prises ! Et vous n'avez plus que vos yeux pour pleurer et vous passez souvent à deux doigts (avec un mauvais jeu de mots) de la catastrophe.

Notre pays s'effondre.

Et les États-Unis vont lui donner un coup de pieds pour le pousser alors que les BRICS nous ont savonné la planche.

Quant à nos dirigeants, ils trouvent que c'est une bonne idée de nous fâcher avec la Russie d'un côté et les États-Unis de l'autre.

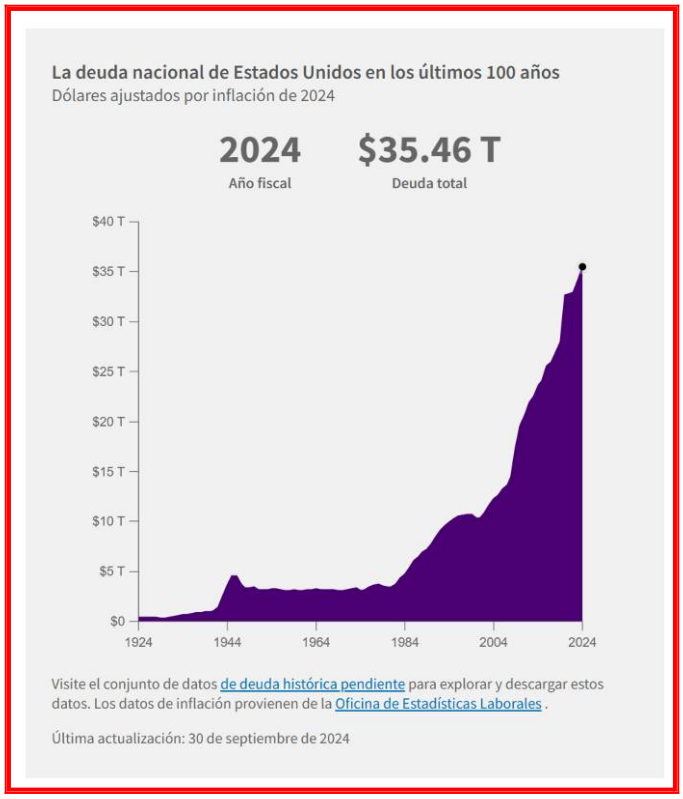
. Un tableau de référence

Par Quark 10 février 2025

Il existe un graphique que j'ai déjà publié et qui reflète **le point de non-retour du système occidental.** Il indique clairement le moment où le système a fait faillite et où il a fallu recourir à l'endettement pour maintenir intactes les structures de l'État-providence occidental. Et ce n'était ni en 2000, ni en 2008, ni en 2020. Il ne s'agissait que de points d'accélération.

Regardez le graphique auquel je fais référence.

Il s'agit de la dette publique américaine en dollars corrigés de l'inflation en 2024.



La dette totale a toujours augmenté, mais la dette de 1944, dont la valeur en dollars était très différente de celle d'aujourd'hui, n'est pas la même que la dette de 2024, dont le dollar a été fortement dévalué par l'inflation au cours de cette période. Nous savons tous que le pouvoir d'achat d'un dollar en 1944 était beaucoup plus élevé que ce que nous pouvons acheter aujourd'hui, de sorte que la valeur de la dette des années précédentes est augmentée par la dévaluation inflationniste du dollar.

Avec cet ajustement, on constate que le système a été stable de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux environs de 1980-1982. Une période de près de quarante ans, où le système était très stable et la croissance économique formidable.

Mais la crise pétrolière de 1973-1980 est passée par là. Le pétrole, jusqu'alors abondant et très bon marché, ne l'était plus et il a fallu recourir à l'endettement pour maintenir la stabilité du système. Une crise économique

(temporaire et cyclique) aurait entraîné un bond de l'endettement, mais après quelques années, tout serait rentré dans l'ordre, ce qui n'a pas été le cas, car le système était cassé.

Pendant plus de quarante ans, nous avons maintenu tant bien que mal la stabilité du système (en réalité, nous étions condamnés depuis la fin des accords de Bretton Woods) et comme on peut le voir sur le graphique, la pente de l'augmentation de la dette subit des accélérations lorsqu'une crise apparaît, comme celle de 2000 - 2008 - 2020, mais elle continue ensuite avec sa pente constante, presque verticale.

Une fois que nous avons rendu le système totalement fiduciaire, la nature humaine s'est chargée du reste. Aucun politicien sain d'esprit ne va risquer sa réélection avec des mesures d'austérité, s'il peut recourir à l'argent des imprimeurs à la place **[J-P : en 2008, lors de la grande crise économique, les USA ont « imprimé » 25 trillions de $ (ce qui équivaut à 100% du pib du pays) pour sauver le système économique mondial – des swaps qu'ils ont prêté à tous les pays importants du monde (dont le Canada)]**. Il leur a fallu un certain temps pour s'en rendre compte, mais après 2008 et la terrible crise, personne n'a hésité depuis lors à se lancer dans une fuite en avant mortelle.

Quiconque a un peu d'imagination sait que cette situation n'est pas viable. Nous avons déjà connu des crises de dévaluation similaires dans le passé et elles se terminent toutes très mal, tôt ou tard. À un moment donné, l'inflation sera irrésistible et tout le monde cherchera à se débarrasser d'un dollar qui vaut de moins en moins chaque jour, entrant dans cet épisode **hyperinflationniste** qui oblige à changer le système fiduciaire actuel.

Il n'est pas surprenant que les lumières rouge clignotent, annonçant des crises partout, avec une bulle de tout (car d'une certaine manière, tout le monde sait que l'argent n'a pas de valeur et qu'il est investi dans des actifs plus ou moins solides). Ce n'est pas une bulle comme celle de 1987 ou de 2000, c'est une bulle qui fait référence à la perte de valeur de la monnaie fiduciaire.

Et la référence depuis des milliers d'années est la valeur de l'or libellé en dollars.

Il ne faut pas se leurrer, la valeur de l'or est généralement stable. Ce qui augmente de façon exponentielle, c'est le prix de l'or dans toutes les monnaies fiduciaires, en raison de la dévaluation de ces monnaies.

Et maintenant, nous sommes entrés dans une période de forte accélération qui promet une fin compromettante.

Nous avons déjà atteint ce point fatal où l'inflation pousse les taux d'intérêt à la hausse et où la croissance infernale de la dette oblige les investisseurs à exiger des taux plus élevés pour la financer. C'est pourquoi les baisses de taux officielles des Banques Centrales n'affectent pas les taux de marché à moyen et long terme. Le paiement des intérêts ne peut être couvert par l'excédent du gouvernement et il est de plus en plus nécessaire d'augmenter la dette pour payer les intérêts, entrant ainsi dans le fameux *cercle de l'enfer.* La croissance du système et les besoins de notre État-providence ne peuvent être couverts par la croissance naturelle et il est nécessaire d'augmenter la dette pour financer tous les postes budgétaires plus les paiements d'intérêts qui ne cessent d'augmenter. En outre, les taux d'intérêt sont sous pression, car la même chose se produit dans le monde entier et bien que les liquidités soient abondantes, elles ne sont pas suffisantes pour une telle augmentation globale.

À ce stade, seule une crise existentielle est envisageable. Réduire les dépenses, détruire le système et recommencer à un niveau beaucoup plus bas. Oui, on peut prolonger la fête en recourant à nouveau à la planche à billets, mais la différence avec la période 2000-2020, c'est que cette fois l'inflation est présente et que chaque injection de nouvelles liquidités implique une dévaluation systématique de la monnaie qui finit par générer une inflation croissante. Nous l'avons déjà vécu en 2022 et si, après une crise, l'injection monétaire brutale se répète, **cette fois l'inflation pourrait atteindre trois chiffres**, avec une hyperinflation galopante.

La vérité, c'est qu'il n'y a pas de retour, seulement un gain de temps, alors que nous allons de plus en plus mal...

C'est pourquoi la bulle ne peut pas éclater sans que ce soit la fin d'une époque. En 2020, on l'a appelé *le grand reset*, mais nous n'étions pas encore prêts à jeter l'éponge, car l'inflation n'était pas encore apparue.

Aujourd'hui, tout le monde sait ce que signifie l'éclatement de la bulle et les gens commencent à adopter des positions de « *chacun pour soi* », essayant d'entrer dans des guerres d'autoprotection. Les guerres de ressources, les guerres commerciales, les guerres militaires ne sont rien d'autre qu'une tentative de chaque pays ou groupement de survivre à la catastrophe dans de meilleures conditions que le reste du monde.

Des blocs conflictuels se sont formés, et au sein du bloc occidental, des désaccords apparaissent déjà, au point qu'un énorme schisme se formera bientôt, qui brisera toute unité. Non seulement le bloc occidental, mais l'Union européenne elle-même pourrait s'effondrer, car au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, nous n'avons rien du tout. Nous n'avons ni matières premières de base comme le pétrole et le gaz, ni technologie (la Chine et les États-Unis ont une longueur d'avance), ni population jeune, ni autosuffisance en matière de transition énergétique (la Chine fournit absolument tout à un taux d'environ 80-90 %). Nous sommes un musée de la vieillesse en voie d'extinction et donc la proie privilégiée de ce grand jeu.

Il ne nous reste qu'un peu de temps et ensuite viendra l'autodestruction...

La période que nous traversons est celle où rien ne semble jamais se passer. Mais il suffit de regarder autour de nous pour glaner les nouvelles qui nous indiquent les préparatifs et en tirer des conclusions, même si personne ne connaît le moment exact de l'explosion.

Ignorer la dette abyssale, l'inflation qui ne se résorbe pas, la perte de pouvoir d'achat qui ronge les classes populaires, les préparatifs de guerre, la raréfaction de certaines ressources et les mauvaises perspectives pour d'autres, la crise permanente que nous vivons depuis 2020, sont autant d'indicateurs très clairs que quelque chose ne tourne pas rond. Le système tiendra jusqu'au bout, car lorsque la bulle éclatera, il n'y aura plus de digues de confinement.

Les banques centrales, qui étaient autrefois le dernier bastion du système, font désormais partie du problème, et non de la solution. Si quelqu'un a jamais cru que l'impression de papier comme moyen de résoudre tous les problèmes n'avait pas de conséquences à long terme, il vit dans la Matrice, et la Matrice n'est pas la réalité, ce n'est que de la fiction.

Ce n'est qu'une opinion.

PS. Je n'ai pas voulu faire un long post avec beaucoup de graphiques, pour fixer les yeux sur le graphique de référence. Il nous indique quand la stabilité du système a été rompue et son insoutenabilité, en raison de l'absurde pente verticale acquise au fil du temps.

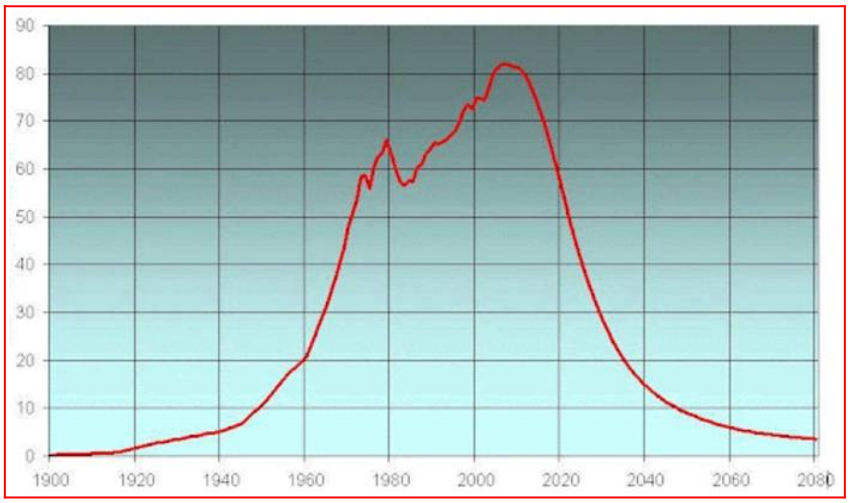
▲ RETOUR ▲

#299 : L'arc de l'inévitabilité

Tim Morgan Publié le 10 février, 2025

Surplus Energy Economics
The home of the SEEDS economic model – Tim Morgan

AGENCE, VISIBILITÉ ET CAUSALITÉ ENCHAÎNÉE



Chaque fois qu'une crise ou un défi économique se présente, les ministres des finances, les banquiers centraux et les fonctionnaires sont censés réagir, en choisissant les politiques appropriées parmi un large éventail de possibilités.

Nous pourrions bien sûr conclure plus tard que ces choix étaient erronés. Les décideurs peuvent également être accusés de favoriser certains groupes d'intérêt au détriment d'autres.

Mais l'existence même de l'agence, c'est-à-dire la capacité de faire des choix politiques en toute liberté, est rarement remise en question.

Il y a cependant de nombreuses raisons de s'interroger sur l'étendue réelle de l'agence, et il est fort possible que l'économie suive son propre « *arc d'inévitabilité* ».

Si tel était le cas, cela bouleverserait toute une série d'hypothèses sur l'art du possible et offrirait une visibilité insoupçonnée sur le cours futur des événements.

Au lieu d'exiger des gouvernements des « solutions » économiques, nous - et eux - pourrions commencer à planifier sur la base d'une trajectoire de développement économique et financier très largement prévisible.

1

L'hypothèse de l'agence est le produit d'une orthodoxie économique qui est elle-même en train d'échouer. Cette orthodoxie a toujours insisté sur le fait que l'économie peut être comprise en termes d'argent uniquement. En conséquence, notre contrôle sur l'artefact humain qu'est la monnaie nous donne la capacité de contrôler l'économie.

Nous pouvons déjà discerner les grandes lignes de la « nouvelle économie » qui remplacera cette orthodoxie en ruine. Cette nouvelle approche introduira le caractère de la matière dans la manière d'étudier l'économie. Toutes les notions de « ***croissance infinie sur une planète finie*** », prétendument rendues possibles par notre contrôle de l'argent, seront rejetées comme des hypothèses non vérifiées.

Au fur et à mesure de ce changement, nous devrons repenser complètement l'idée d'agence. Nous ne pouvons pas contrôler les systèmes matériels de la même manière que nous pouvons contrôler l'argent. Nous pouvons prêter de l'argent pour qu'il existe grâce au système bancaire, et les banquiers centraux peuvent le faire surgir ex nihilo de l'éther. Mais nous ne pouvons pas créer de la même manière des ressources matérielles telles que l'énergie, les minéraux, les terres agricoles productives et l'eau.

Au fur et à mesure que l'agence est repensée dans une direction descendante, l'importance des systèmes matériels hors de notre contrôle prendra de plus en plus d'importance dans nos interprétations.

Cela ouvre la possibilité très réelle que les tendances et les résultats économiques soient déterminés par une séquence matérielle de causalité sur laquelle nous n'avons que peu ou pas d'influence.

C'est ce que j'appelle ***l'arc d'inévitabilité.***

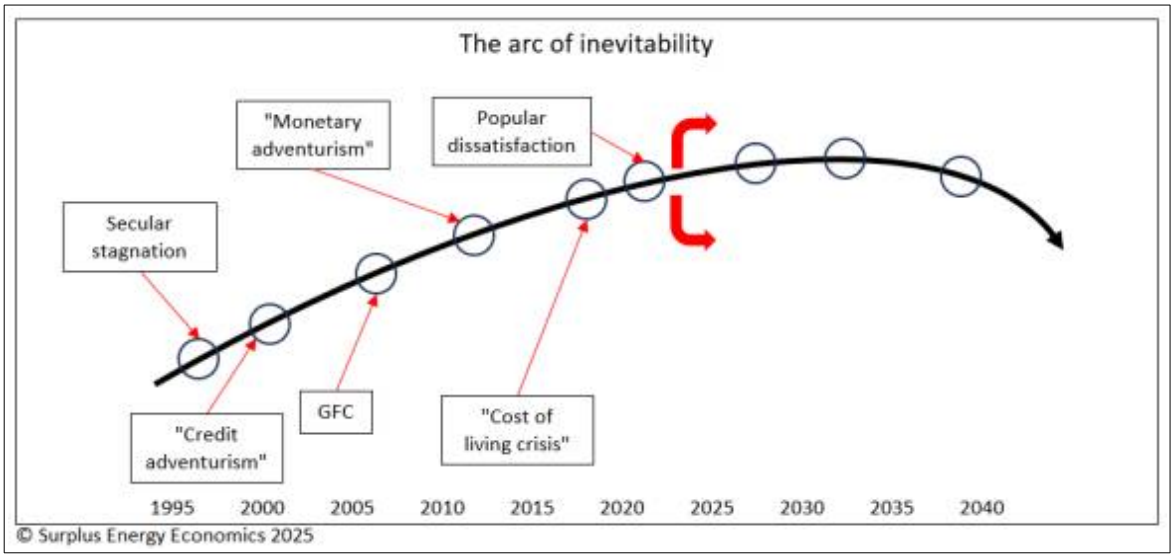
Si c'est effectivement le cas, il n'est pas raisonnable d'attendre des dirigeants qu'ils orientent l'économie dans la direction souhaitée. Si, par exemple, un arc d'inévitabilité pousse la prospérité matérielle britannique vers le bas, ni la chancelière (ministre des finances) Rachel Reeves - ni personne d'autre - ne peut y faire grand-chose.

En outre, il existe un processus de compensation. Ce que nous perdons en agence, nous le gagnons en prévisibilité. Nous pouvons cesser de nous demander quels candidats à la direction ont les meilleurs plans pour changer de direction, et commencer à examiner les implications futures d'une trajectoire connue.

2

Le principe de base de **l'arc d'inévitabilité** est que chaque événement contient, en lui-même, la cause de la tendance ou de l'événement suivant. Sur cette base, nous pouvons visualiser les résultats non pas comme des événements distincts et autonomes, mais comme des perles enfilées le long d'un fil central de tendance. C'est ainsi qu'ils sont représentés dans la figure 1.

Fig. 1



3

Une histoire relativement récente permet d'illustrer cette proposition.

Dans les années 1990, les décideurs et les observateurs ont commencé à s'inquiéter de la décélération de l'économie. On parlait alors de « *stagnation séculaire* » - en substance, alors que les hauts et les bas de l'économie continuaient à fonctionner comme des cycles d'oscillation autour d'une tendance centrale, cette tendance elle-même s'inclinait vers le bas.

Selon la théorie orthodoxe, les décideurs politiques ont choisi de répondre à la stagnation séculaire par une politique de relance. Ils ont progressivement facilité l'emprunt des ménages et des entreprises et l'ont rendu moins coûteux. Cette orientation politique est connue dans l'économie de l'énergie excédentaire sous le nom d'« ***aventurisme du crédit*** ».

Selon ce même récit, cette politique a été mal mise en œuvre. L'assouplissement du crédit a été poussé trop loin et la surveillance réglementaire a été insuffisante. La distorsion du lien entre le risque et le rendement qui en a résulté a entraîné la crise financière mondiale de 2008-09.

Les autorités ont alors choisi de répondre à la crise financière mondiale par un assouplissement monétaire. Ce choix politique, mis en œuvre sous la forme d'un assouplissement quantitatif, d'une politique monétaire à court terme et d'une politique monétaire à court terme, est connu ici sous le nom d'« *aventurisme monétaire* ». Il a permis d'éviter l'effondrement en 2008-09, mais il a eu pour conséquence une escalade rapide des dettes et des quasi-dettes, accompagnée de la création d'une « *bulle à tout faire* » dans les prix des actifs.

Nous pouvons espérer que la bulle des prix des actifs se dégonfle progressivement, ou craindre que le système trop étendu de l'argent basé sur le crédit ne s'effondre dans une suite pire que celle du **GFC.**

Dans le premier cas, les décideurs seront félicités, sinon par les contemporains, du moins par les historiens. Si les choses tournent mal, ils seront blâmés, soit pour avoir choisi les « *mauvaises* » politiques au départ, soit pour avoir persévéré dans les « *bonnes* » politiques pendant trop longtemps.

4

Il existe cependant une manière totalement différente d'envisager cette histoire, et cette alternative pourrait être beaucoup plus précise et informative que le récit orthodoxe.

En commençant par l'adoption de l'expansion du crédit dans les années 1990, les autorités avaient-elles vraiment le choix ? Qu'auraient-elles pu faire contre la « *stagnation séculaire* », si ce n'est adopter le stimulus de l'« *aventurisme du crédit* » ?

Cette tendance séculaire à la baisse n'était pas le résultat d'un ensemble particulier de politiques. Elle est plutôt due à **l'augmentation du coût de l'énergie.** Les décideurs politiques contemporains ne comprenaient pas ce phénomène et ne pouvaient pas non plus le modifier, même s'ils en avaient saisi la signification.

Ils essayaient donc de contrer une tendance indésirable sans même savoir pourquoi cette tendance s'était installée.

On peut évidemment soutenir qu'ils auraient dû modérer la politique de relance du crédit ou imposer une surveillance réglementaire plus stricte. On peut toujours faire preuve de sagesse a posteriori. Mais il est probable que la stimulation du crédit a pris son propre élan et qu'elle ne pouvait que déboucher sur une crise financière.

Alors, en 2008-09, y avait-il un véritable choix à faire en matière d'« *aventurisme monétaire* » ? On peut affirmer que les conditions contemporaines rendaient cette politique inévitable, alors que la seule alternative était de succomber à l'effondrement du système bancaire dans un raz-de-marée de destruction de valeur.

Là encore, on pourrait soutenir que l'« *aventurisme monétaire* » s'est poursuivi bien trop longtemps, mais il est tout aussi possible que ce processus, une fois entamé, ne puisse se terminer que par un ensemble de conséquences prévisibles.

Ce que nous décrivons ici est une séquence, non pas de choix, mais de cause à effet.

La seule réponse possible à la stagnation séculaire était la relance du crédit. La seule conséquence possible de cette politique a été le krach financier mondial. À nouveau, la seule réponse possible à cette crise a été la relance monétaire.

Celle-ci, à son tour, se traduira par des résultats prédéterminés par la mécanique interne du système économique. Nous pourrions souhaiter un retrait géré des excès, mais ce résultat n'existe pas dans le domaine du possible.

5

Une fois de plus, nous pouvons nous référer à la situation actuelle de la Grande-Bretagne.

Comme les gouvernements d'autres époques et d'autres lieux, l'administration Starmer cherche des solutions aux divers problèmes du pays fondées sur la croissance. La croissance, suppose-t-on, peut à elle seule fournir les ressources nécessaires pour améliorer les services publics et atténuer les difficultés sans augmenter encore la fiscalité ou courir le risque d'une véritable crise monétaire déclenchée par un excès d'emprunts publics.

En conséquence, le gouvernement britannique est à la recherche d'une sorte d'« ***élixir magique*** » pour relancer la croissance. Il a déjà placé ses espoirs dans l'assouplissement des restrictions en matière de planification, la facilitation des emprunts hypothécaires, la construction de nouvelles pistes d'aéroport et la transformation de la Grande-Bretagne en une « puissance » en matière d'intelligence artificielle.

Ils semblent même penser que les régulateurs des activités monopolistiques naturelles peuvent stimuler la croissance en faisant moins de régulation. Or, tout l'intérêt économique de la réglementation est de préserver la concurrence, car on sait depuis longtemps que le monopole et l'oligopole sont défavorables à la croissance.

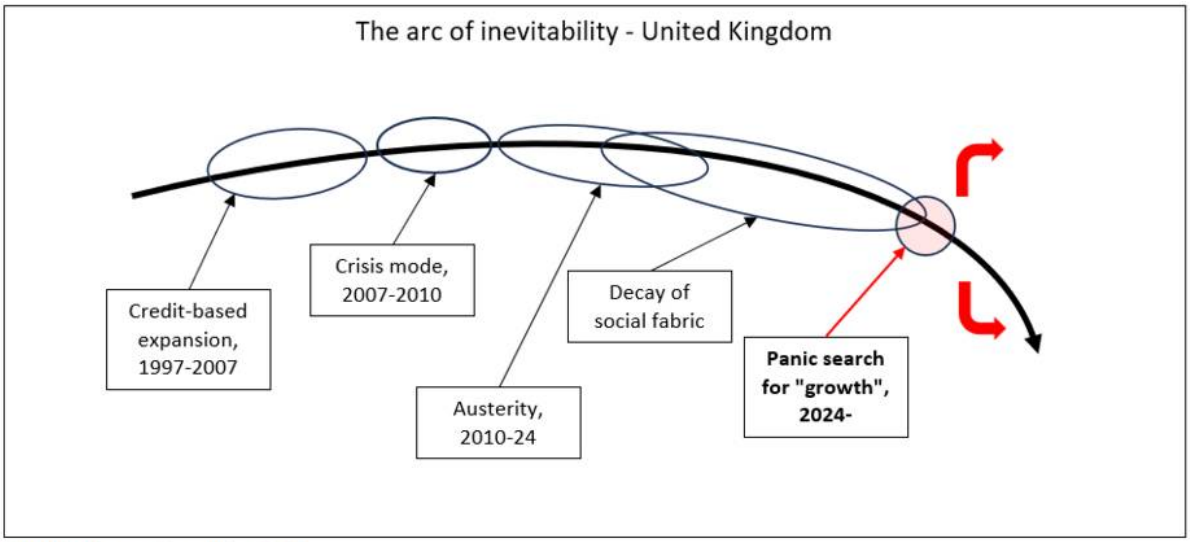
Chacune de ces initiatives semble moins réaliste (et plus désespérée) que la précédente. La dernière chose dont le public britannique a besoin, c'est d'une dette supplémentaire. L'expansion de l'aviation n'a de sens ni sur le plan environnemental ni sur le plan économique, ce dernier point étant dû au fait que la capacité d'achat discrétionnaire

est déjà en baisse. **L'IA** à forte intensité de capital a déjà rencontré son ennemi, ce qui devait arriver avec ou sans DeepSeek.

Le public, qui souffre depuis longtemps, a déjà vu les promesses économiques précédentes se concrétiser et disparaître - la Grande-Bretagne devait assurer le « *nivellement par le haut* » et devenir une « *superpuissance mondiale* » dans le domaine des énergies renouvelables, dans le cadre d'une « *croissance durable* ».

D'un point de vue objectif, il semble que le Royaume-Uni ait sa propre version de la causalité en chaîne de l'arc d'inévitabilité. Plutôt que de poursuivre la chasse vaine à la potion magique de la croissance, il vaudrait mieux que le gouvernement s'efforce d'améliorer la vie des citoyens dans les limites des ressources actuelles et futures mesurées de manière réaliste.

Fig. 2



©Surplus Energy Economics 2025

6

S'il existe un arc mondial d'inévitabilité, il est urgent de découvrir comment il fonctionne et où nous nous situons sur sa trajectoire. L'orthodoxie économique fondée uniquement sur l'argent ne peut répondre à ces questions, mais l'approche énergétique et matérielle de l'économie peut très probablement le faire.

Pour cela, il faut commencer par **la matière**. Il est évident que l'échelle et l'efficacité avec lesquelles l'énergie est utilisée pour convertir les matières premières en produits et artefacts sont déterminées par les caractéristiques physiques de l'énergie et des ressources.

Les coûts matériels proportionnels de l'approvisionnement en énergie - mesurés ici comme les coûts énergétiques de l'énergie - augmentent sans cesse. Les qualités des ressources non énergétiques - telles que le contenu minéral des gisements, la capacité de production des terres agricoles et l'accessibilité de l'eau - se sont détériorées en raison de l'épuisement passé et continu.

Les solutions économiques orthodoxes aux contraintes de ressources sont, par définition, monétaires, car cette orthodoxie est incapable d'envisager les choses autrement. En cas de pénurie, une hausse des prix incitera à augmenter la production, découragera la consommation, encouragera la substitution et favorisera l'innovation technologique.

L'efficacité supposée de ces « solutions » repose cependant sur la méconnaissance des limites matérielles. Une fois la réalité de ces limites acceptée, il devient évident qu'aucune augmentation de prix ne peut produire quelque chose

qui n'existe pas dans la nature. Pour certains produits, dont le plus évident est l'eau, il n'existe pas de substitut. Le champ d'application potentiel de **l'innovation technologique est limité par les lois de la physique.**

Un exemple de cette dernière contrainte est **l'échec croissant des énergies renouvelables** en tant qu'équivalents à part entière du pétrole, du gaz naturel et du charbon. Les énergies éolienne et solaire ont des densités énergétiques inférieures à celles des combustibles fossiles. Ces caractéristiques inférieures entraînent la nécessité d'une infrastructure de distribution proportionnellement plus importante. Cette infrastructure, étant matérielle, ne peut être créée, exploitée, entretenue ou remplacée sans l'utilisation de grandes quantités d'énergie.

En bref, les caractéristiques matérielles des énergies renouvelables les empêchent de nous ramener à une situation où les coûts indirects de production sont suffisamment bas pour que la croissance économique matérielle redevienne possible.

Aucune incitation financière ne peut combler ces lacunes matérielles, et nous ne pouvons pas « réparer » ces caractéristiques désavantageuses en innovant au-delà des lois de la physique.

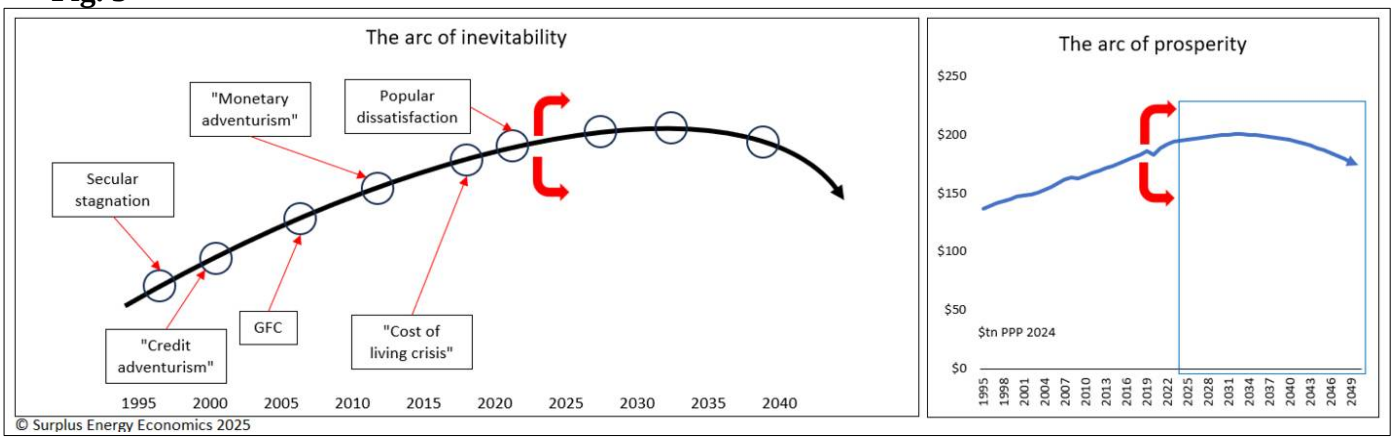
7

La primauté du matériel augmente la probabilité que les résultats soient dictés par la dynamique des ressources internes. Ensemble, l'augmentation des coûts de production et la détérioration des qualités des ressources non énergétiques ont établi une trajectoire de prospérité qui, à l'heure actuelle, est en train de passer d'une phase de croissance à une phase de contraction.

Il est fort probable que l'arc de progression économique inévitable soit lié à une courbe de prospérité qui est elle-même déterminée par les caractéristiques physiques de l'économie matérielle.

Bien que l'« arc d'inévitabilité » soit illustré ici sous une forme stylisée, les graphiques suivants montrent la forte possibilité d'un lien étroit entre la tendance de l'économie matérielle et nos expériences le long de l'arc.

Fig. 3



8

L'interconnexion observable entre la prospérité et l'inévitabilité - et le lien supplémentaire entre la prospérité et les tendances des environnements économiques européens - suggèrent la possibilité que l'« *arc de l'inévitabilité* » en économie puisse avoir une relation inverse avec la « *parabole des environnements économiques européens* », elle-même une représentation des facteurs qui sont connus pour être le moteur du développement des environnements économiques européens.

Mais notre besoin le plus pressant est d'anticiper ce que la poursuite de l'arc signifie en termes d'événements et de tendances futurs.

La question centrale ici est l'invalidation de deux prédictions jusqu'ici considérées comme allant de soi. L'un d'entre eux est que nous pouvons tirer les performances économiques matérielles vers le haut à l'aide d'outils monétaires. Le second est que tous les obstacles à la croissance peuvent être contournés par les progrès technologiques.

Comme nous le savons, ni l'un ni l'autre n'est un truisme valable. L'argent, qui n'a pas de valeur intrinsèque, n'a de valeur qu'en tant que « *créance* » sur les produits et services mis à disposition par l'économie « *réelle* » de la matière. L'économie « *financière* » est donc un substitut d'échange et de distribution pour la production de la prospérité économique matérielle, et n'est pas un mécanisme qui, en soi, peut diriger la direction de la production matérielle.

La technologie, quant à elle, est notre deuxième forme d'orgueil collectif. Le commun des mortels n'a probablement qu'une très faible appréciation réelle des mécanismes de l'argent et de l'innovation, ce qui lui fait ignorer les limites systémiques qui s'appliquent à ces deux éléments.

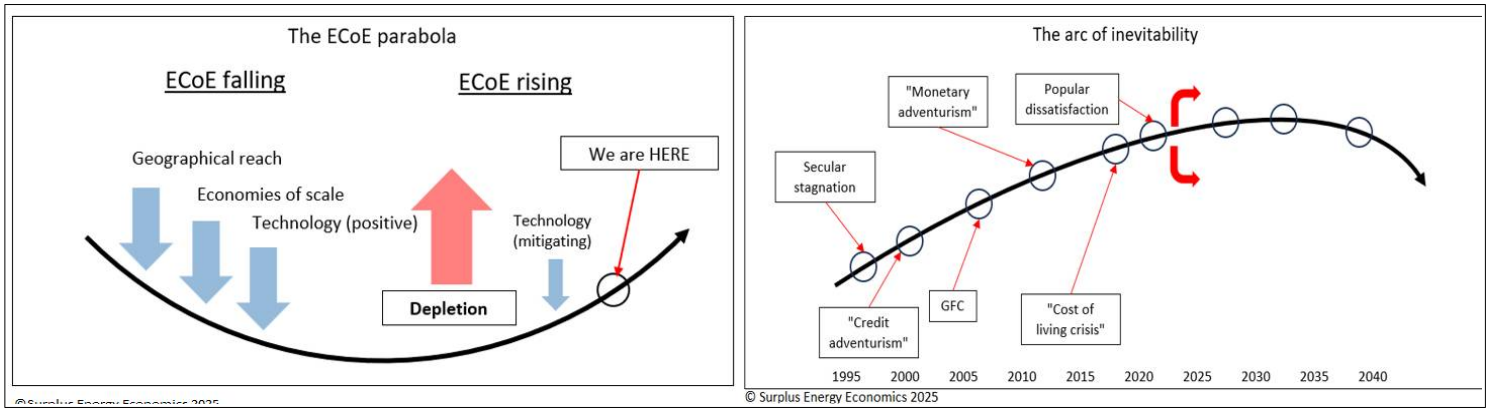
Cela implique que les crises futures les plus aiguës seront centrées sur la technologie et l'argent. On peut affirmer que **la technologie,** en tant qu'activité commerciale, est déjà entrée dans un cul-de-sac. Le principal modèle commercial de la « tech » a commencé à s'ossifier, car il repose moins sur l'innovation que sur la capture concurrentielle de flux de revenus provenant de la publicité et des abonnements.

Ces sources de revenus sont vulnérables parce qu'elles dépendent de la capacité d'achat discrétionnaire du secteur des ménages. Cette capacité d'achat discrétionnaire diminue car, alors que la prospérité par habitant tend à diminuer, les coûts réels des produits de première nécessité à forte intensité énergétique (tels que la nourriture, l'eau, le logement, l'infrastructure et la distribution) augmentent.

Deux des points de repère encerclés mais non étiquetés sur l'« *arc d'inévitabilité* » illustré ici sont donc la « ***désillusion technologique*** » et la « ***dégradation monétaire*** ». En bref, nous attendons de la technologie plus qu'elle n'est réellement capable de fournir, tout en conférant à la monnaie des capacités de stimulation permanente qu'elle ne possède pas.

Les entreprises et les gouvernements efficaces de l'avenir seront ceux qui seront capables de regarder vers l'avant le long de l'arc de causalité séquentielle et d'élaborer leurs plans en conséquence.

Fig. 4



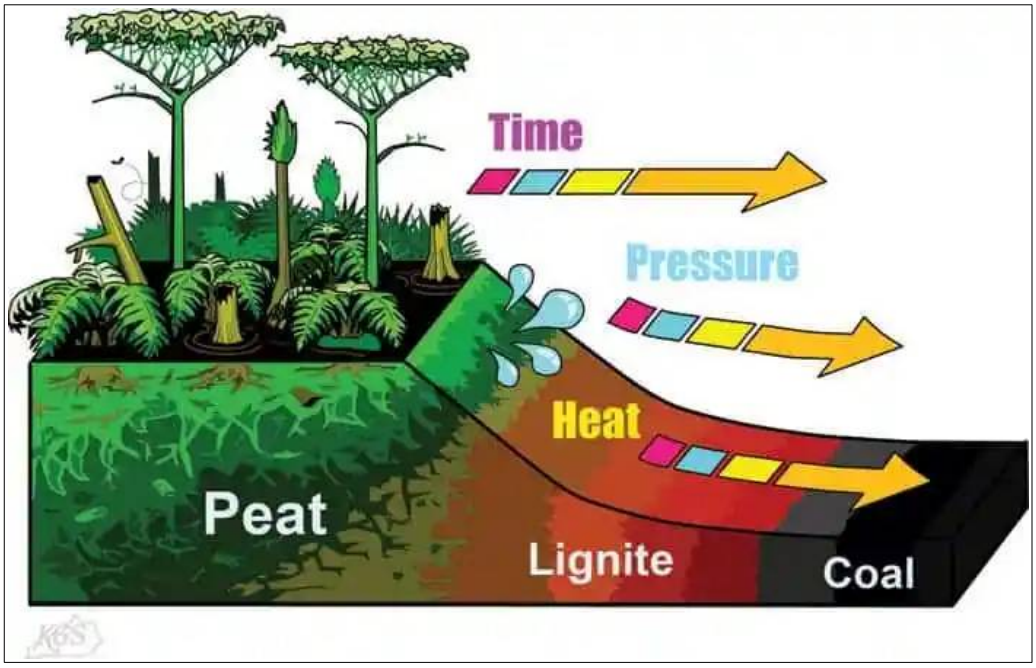
▲RETOUR▲

.Pourquoi le charbon n'a été créé qu'une seule fois

Posté le 13 février 2025 par energyskeptic

Préface. Le charbon ne s'est formé qu'une seule fois sur Terre, au cours de centaines de millions d'années, parce qu'il contenait de la lignine et de la cellulose que les microbes n'avaient pas encore appris à consommer. Ils ont fini par le faire et aujourd'hui, les termites, les vaches et d'autres créatures sont capables de digérer la cellulose et la lignine en confiant cette tâche aux microbes présents dans leurs intestins. C'est pourquoi l'éthanol cellulosique n'est toujours pas commercialisé et sa fabrication nécessite plus d'énergie et d'argent qu'il n'en rapporte.

Le charbon se forme encore aujourd'hui, mais il faudra des dizaines, voire des centaines de millions d'années pour qu'il se reforme, en quantités bien moindres qu'au Carbonifère, puisqu'il se forme à partir de la tourbe et non de centaines de milliards d'arbres.



La tourbe s'accumule dans les marécages humides à un rythme de 1 à 3 millimètres (0,04 à 0,12 pouce) par an, ce qui prend de 12 à 60 000 ans pour atteindre une épaisseur de trois mètres (10 pieds). La transformation de cette couche de tourbe en charbon prendra beaucoup de temps. Elle doit d'abord être enfouie lors d'une éruption volcanique ou par un autre moyen afin de décomprimer la tourbe et d'en expulser l'eau. Ensuite, la transformation ne commencera vraiment que lorsque la tourbe sera enfouie à une profondeur de 3 à 4 kilomètres, à une température supérieure à 100 °C, pour déclencher les réactions chimiques qui la transformeront en charbon en la comprimant encore plus et en transformant la lignine et la cellulose végétales en un géopolymère de carbone concentré. Plus la température est élevée, plus le charbon contiendra de l'énergie, doublant de la lignine, avec à peu près l'énergie du bois, à l'anthracite, pour finalement, sur une très longue période, se transformer en graphite.

***

Krulwich R (2016) The Fantastically Strange Origin of Most Coal on Earth (L'origine fantastiquement étrange de la plupart du charbon sur Terre). L'absence de la plus petite créature peut façonner le monde de la plus grande façon. National Geographic.

Il s'agit d'une histoire d'arbres - des arbres très, très étranges - et de microbes qui ne sont pas apparus à temps. Leur absence s'est produite il y a plus de 300 millions d'années, et ce qu'ils n'ont pas fait, ou plutôt ce qui s'est passé parce qu'ils n'étaient pas là, façonne votre vie et la mienne.

Il suffit de se promener dans les rues de Pékin, de New Delhi ou de Mexico : Si le ciel est chargé de smog (et c'est généralement le cas), toute cette poussière qui masque le soleil est là à cause de cette histoire que je vais raconter (voir les effets de la combustion du charbon dans l'une des villes les plus polluées du monde).

Elle commence, comme il se doit, dans une ancienne forêt dont les arbres « *nous paraîtraient fantastiques dans leur étrangeté* », écrivent Peter Ward et Joseph Kirschvink dans leur livre *Une nouvelle histoire de la vie.*

Certains d'entre eux étaient des géants : 160 pieds de haut, avec des feuilles délicates ressemblant à des fougères et reposant sur des troncs minces comme des crayons. C'était l'époque où les plantes évoluaient, grimpaient de plus en plus haut, utilisant la cellulose et une fibre résistante appelée lignine pour rester debout. Si vous aviez été là, vous vous seriez senti de la taille d'une souris. Ces arbres n'étaient pas seulement étranges. « *L'une de leurs caractéristiques les plus étranges était leur système racinaire très superficiel* », écrivent Ward et Kirschvink. « *Ils poussaient en hauteur et tombaient assez facilement* ».

Imaginez donc ces peuplements d'imposantes plantes ressemblant à des fougères, qui poussent principalement dans les marécages. L'air est chaud et humide, et la terre (l'Europe, les Amériques et l'Afrique ne formaient à l'époque qu'une seule masse continue) est recouverte de milliards d'arbres qui aspirent le carbone de l'air, poussent, vieillissent, meurent, tombent et libèrent de l'oxygène. Ce monde est jonché d'arbres morts qui s'empilent les uns sur les autres.

Mais lorsque ces arbres sont morts, les bactéries, champignons et autres microbes qui, aujourd'hui, auraient transformé le bois mort en morceaux de plus en plus petits ont disparu ou, comme le disent Ward et Kirschvink, « *n'étaient pas encore présents* ».

Les bactéries existaient, bien sûr, mais les microbes capables d'ingérer la lignine et la cellulose - les principaux mangeurs de bois - n'avaient pas encore évolué. C'est un curieux décalage. De la nourriture à manger, mais pas de mangeurs pour la manger. C'est ainsi que d'énormes quantités de bois sont restées entières. « *Les arbres tombaient et ne se décomposaient pas* », écrivent Ward et Kirschvink.

Au lieu de cela, les troncs et les branches tombaient les uns sur les autres, et le poids de tout ce bois lourd finissait par comprimer ces arbres pour en faire de la tourbe, puis, avec le temps, du charbon. Si ces bactéries avaient dévoré le bois, elles auraient brisé les liaisons de carbone, libérant ainsi du carbone et de l'oxygène dans l'air, mais au lieu de cela, le carbone est resté dans le bois.

Il s'agit d'une quantité spectaculaire de carbone. Le biochimiste Nick Lane estime que le taux de formation du charbon à cette époque était 600 fois supérieur au taux normal. Ward et Kirschvink affirment que 90 % du charbon que nous brûlons aujourd'hui provient de cette seule période géologique, le Carbonifère.

C'est pourquoi, dans un monde juste (et biologiquement conscient), les mineurs de charbon du monde entier devraient retirer leur casque pour saluer l'arrivée tardive de ces minuscules créatures terrestres, les bactéries mangeuses de bois. Parce qu'elles n'étaient pas là il y a 350 millions d'années et qu'elles n'arriveront pas avant 60 millions d'années, les immenses veines de charbon noir nous réchauffent, nous éclairent et polluent notre atmosphère. Un nombre égal d'écologistes pourrait passer la journée à lancer des fléchettes sur ces petites bêtes qui sont arrivées si tard.

Mais j'en ai assez de parler d'eux. Il est temps pour vous d'observer de près ces étonnants mangeurs de bois. Ils se présentent sous de nombreuses formes, mais j'ai choisi les microbes appelés **Trichonympha** parce qu'ils sont si petits, si petits et si, eh bien, si follement occupés. Ils sont unicellulaires et se trouvent, oui, à l'intérieur de l'intestin d'une termite. Selon le photographe Richard Howey (qui les étudie), elles ressemblent à des gouttes d'eau ou à des poires « coiffées d'une perruque ».

J'avais pensé que les mangeurs de bois seraient plus doux, plus paresseux et un peu moins agglutinés. Je me posais donc des questions. Une recherche sur Internet m'a conduit à Richard Howey, dans le Wyoming, qui a écrit sur le Trichonympha et l'a photographié, et je lui ai demandé de regarder la vidéo pour que je puisse lui poser des questions. C'est ce que j'ai fait…

Questions-Réponses

Moi : Wow ! C'est dingue. Il y a tellement de mouvement !

Richard Howey : Oui, on dirait presque un jeu d'autos tamponneuses.

Moi : Alors pourquoi sont-ils si serrés les uns contre les autres ?

RH : Je n'en suis pas sûr. J'étais vraiment stupéfait [quand tu m'as montré ça]. On dirait Macy's la veille de Noël. Je sais qu'ils se reproduisent à une vitesse incroyable.

Moi : Qu'est-ce que tu veux dire ? Sommes-nous en train de les regarder faire l'amour ?

RH : C'est possible [rires]. Leur processus de reproduction est incroyablement compliqué... [poursuit en parlant des types d'accouplement].

Moi : Mais la plupart du temps, ils mangent, n'est-ce pas ?

RH : Oh, sans aucun doute. Tu vois ces petits cristaux blancs qui se balancent ?

Moi : Oui, ces trucs brillants qui ressemblent à des pierres ? Qu'est-ce que c'est ?

RH : Ce sont de petits morceaux de cellulose ; la termite a mâché et déchiqueté le bois, et ces morceaux ont atteint ses intestins. Les microbes les ramassent...

Moi : Et une fois à l'intérieur ?

RH : Ils produisent un agent dissolvant qui va réduire ces morceaux en amidons et en sucres que la termite pourra manger.

Moi : J'aime bien leur petit nez qui s'agite.

RH : Ce ne sont pas des nez.

Moi : Eh bien, des têtes alors...

RH : En fait... C'est un peu comme des pattes. Elles ont des petits poils locomoteurs, des flagelles, et c'est comme ça qu'elles se propulsent.

Moi : C'est bizarre. On dirait qu'elles savent où elles vont...

RH : C'est une illusion. Je crois qu'ils se contentent de... partir.

Moi : Pourquoi ne s'arrêtent-ils pas ? Est-ce qu'elles se reposent ?

RH : Non, ces flagelles sont très mobiles - elles bougent, bougent, mangent, mangent...

Moi : C'est tout ?

RH : C'est ce qu'elles font. Toujours.

Et nous devrions leur être très reconnaissants de le faire. Grâce à eux, les arbres morts sont recyclés. Le sol se reconstitue. Les petits organismes sont nourris. Et les mineurs peuvent exploiter les mines - ce qui revient à dire que.. : Parfois, de très petites créatures font une très grande différence.

▲RETOUR▲

L'effondrement de l'élite américaine

C'est une véritable révolution !

Ugo Bardi 09 février 2025

Le destin de toutes les élites est de naître comme des sauveurs et de mourir comme des parasites. L'élite américaine pourrait suivre le même chemin que l'ancienne élite communiste soviétique : condamnée pour son inefficacité et poussée vers la sortie pour faire de la place à une autre élite. On s'y attendait, mais pas si tôt. La tentative peut encore échouer, mais une chose est claire : il s'agit d'une révolution.

Les « révolutions populaires » n'en sont pas

L'adjectif « populaire » est souvent accolé à « révolution ». Et en effet, dans leurs phases les plus chaudes, les révolutions voient souvent une participation constante du « peuple ». Mais l'histoire montre que leur rôle est surtout celui de la chair à canon.

Une révolution peut faire croire aux gens qu'ils prennent le pouvoir en main, mais le résultat final est le remplacement d'une ancienne élite par une nouvelle. Pensez à la façon dont les Français se sont débarrassés de leur roi en 1793 ; puis, un peu plus de dix ans plus tard, ils ont eu un empereur (Napoléon) en échange. Pensez à la révolution russe : Lev Tolstoï nous dresse un portrait magistral de l'élite tsariste du milieu du XIXe siècle dans « Anna Karénine » (1877) : une bande de parasites qui ne s'intéressent qu'à l'argent et à l'autopromotion. Ils ont été balayés par la révolution communiste de 1917. Mais il est difficile de dire que les travailleurs ont jamais été au pouvoir en Union soviétique. Le gouvernement était plutôt géré par une nouvelle élite parfois appelée « Nomenklatura », à son tour balayée par une nouvelle révolution en 1991.

Les élites sont indispensables au fonctionnement de l'État et, même si l'on peut penser qu'une société parfaite n'a pas besoin d'élite, il est impossible d'en trouver une dans l'histoire qui soit « *sans élite* ». Le problème est que toutes les organisations humaines tendent à devenir inefficaces, coûteuses et souvent contre-productives, affichant des « *rendements décroissants de complexité* », comme l'a noté **Joseph Tainter.** On peut dire qu'elles accumulent de l'entropie ; c'est typique des systèmes complexes. (Voir à la fin de ce billet quelques modèles mathématiques de cette histoire).

Le problème est particulièrement grave lorsque le système économique subit une contraction : le stress militaire, l'épuisement des ressources, la pollution et d'autres facteurs encore réduisent la capacité du système à soutenir ses élites. Les élites deviennent alors un énorme parasite qui aspire les ressources vitales du reste de la société. La taille de la classe d'élite doit être réduite, mais les élites ne sont pas douées pour cela ; elles n'ont pas de structures pour réduire leur propre nombre. Dans la pratique, elles ne cessent de l'augmenter.

Les résultats sont connus : une structure sociale lourde au sommet, l'exploitation impitoyable des pauvres, l'inefficacité diffuse, l'injustice éhontée, etc. Tout cela tend à créer un État policier où les élites dominantes tentent désespérément de maintenir leur pouvoir par la force. Normalement, cela ne peut pas durer longtemps : en mendiant les gens du peuple, les élites détruisent leur source de richesse, et le résultat est l'effondrement. Dans les États, l'effondrement est généralement traumatisant et implique beaucoup de violence, de sang et de destruction. Dans les entreprises, il s'agit d'une « *restructuration d'entreprise* ». Elle n'est normalement pas sanglante, mais elle est certainement traumatisante pour ceux qui sont restructurés.

La situation actuelle aux États-Unis est un exemple clair du début d'une révolution. L'ancienne élite américaine, alias « *l'État profond* », est devenue trop importante, trop inefficace, trop parasitaire et trop violente. Elle doit être remplacée par une nouvelle. Cela a été étonnamment rapide, mais c'est en train de se produire. L'élan de la révolution « magiste » est énorme, et l'opposition est réduite à un peu plus que de vieux gauchistes hurlant sur les nuages. Il se peut qu'elle n'aboutisse pas, mais son heure est venue.

Les États-Unis et l'URSS - Un remaniement similaire des élites

La situation actuelle des États-Unis ressemble remarquablement à celle de l'effondrement de l'URSS en 1991. Dmitri Orlov a déjà noté dans son ouvrage Reinventing Collapse (2008) que les deux superpuissances avaient des structures sociales et économiques similaires et que, par conséquent, elles devaient suivre des voies similaires vers l'effondrement.

En URSS, l'État était aux mains d'une clique d'oligarques qui absorbaient la plupart des ressources de l'État. L'effondrement s'est produit peu après le retrait d'Afghanistan, qui avait prélevé un lourd tribut sur les ressources soviétiques. Un peu plus de 30 ans plus tard, les États-Unis se retireront également d'Afghanistan, bien que leur guerre ingagnable soit peut-être davantage le conflit en Ukraine. Quoi qu'il en soit, les États-Unis sont également

aux mains d'une bande d'oligarques parasites qui ne semblent rien faire d'autre que d'acheminer les richesses du pays vers leurs comptes bancaires. Des conditions similaires conduisent à des résultats similaires.

Il convient également de noter que le remaniement des élites en URSS a correspondu à l'arrêt de la production soviétique de pétrole brut. Aujourd'hui, le remaniement de l'élite américaine a lieu exactement au moment où le pic du pétrole de schiste arrive. Nous devrons attendre pour voir si le pétrole de schiste est réellement confronté à une phase de déclin terminal, mais il semble que ce soit le cas. La réduction de la production de pétrole limite la production économique du système, soulignant la nécessité d'un remaniement de l'élite. C'est ainsi que certaines choses se produisent.

Les révolutions sont inévitables, mais elles ne sont pas bonnes

Les révolutions sont peut-être inévitables, mais elles ne sont pas bonnes - elles se déroulent rarement sans effusion de sang. Celle qui est en cours aux États-Unis est incroyablement dynamique, mais elle a aussi de nombreuses chances d'échouer. Les anciennes élites contrôlent toujours l'appareil militaire américain : elles peuvent décider de ne rien faire, comme l'a fait l'Armée rouge en 1991, ou décider d'utiliser la force pour arrêter Trump et ses partisans. Des chars qui roulent à Washington ? Pourquoi pas ? L'histoire roule quand elle le décide. Dans ce cas, les problèmes liés à l'élite américaine surexploitée seront reportés, mais pas résolus. Attendre avant de réformer le système est la recette qui mène à un effondrement de Sénèque encore plus grave.

La nouvelle élite qui prend le pouvoir à Washington semble être principalement un groupe de technocrates qui gagnent leur richesse et leur pouvoir en contrôlant l'Internet et le système de communication en Occident. Ils s'associent à une idéologie, le « magaïsme », qui porte en elle de vilaines traces de violence et de racisme. Heureusement, notre époque semble être un peu moins violente que les précédentes. Il se peut que de nombreuses têtes tombent dans un avenir proche, mais, espérons-le, seulement de manière virtuelle. Les vieux oligarques seront priés de se retirer dans leurs manoirs et de rester tranquilles. Et ils seront très heureux de s'en être tirés à si bon compte !

Quoi qu'il en soit, au-delà des divagations désordonnées de Trump et des proclamations folles de ses partisans, les États-Unis ont grandement besoin d'abandonner leurs ambitions impériales, de réduire leur présence militaire à l'étranger, de concentrer leurs ressources sur leur territoire et de reconstruire un système économique qui ne dépende pas du vol d'autres pays. Reste à savoir si cela sera possible. La Russie y est parvenue, mais cela n'a pas été sans douleur pour le peuple russe.

Le plus grand risque : l'effondrement du système de recherche scientifique américain

L'un des risques spécifiques du MAGA est l'effondrement du système de recherche scientifique américain. L'idéologie du MAGA s'accompagne d'une forte tendance anti-scientifique. C'est compréhensible : le système de recherche aux États-Unis et en Occident a évolué avec le reste de la bureaucratie gouvernementale, devenant un système gonflé et inefficace qui gaspille principalement l'argent public pour enrichir les bureaucrates et autres parasites (la plupart des scientifiques sont les péons sous-payés et exploités du système).

Il est évident que le système de recherche a besoin d'une réforme radicale. Au minimum, il doit réglementer les interactions entre le monde universitaire et l'industrie, qui aboutissent souvent à des escroqueries visant à vendre des produits inutiles (et parfois nocifs) au public. Sans parler du scandale du système de publication scientifique. Ce système consiste pour les scientifiques à utiliser l'argent public pour payer des éditeurs afin qu'ils prennent le contrôle des travaux réalisés avec l'argent public, qu'ils revendent ensuite en détournant encore plus d'argent du public. Et ce n'est pas tout, mais n'entrons pas dans les détails.

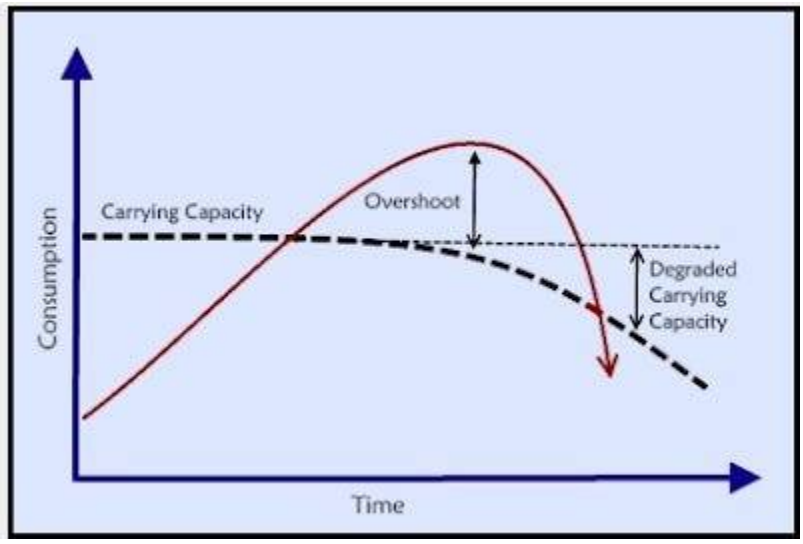
Le risque est que la réforme du système de recherche scientifique ne soit pas une simple réforme, mais un démantèlement en règle obtenu par le dégraissage (c'est déjà le cas). Ce serait un désastre car on ne peut pas lyophiliser les scientifiques et les réhydrater en cas de besoin. Lorsque les scientifiques cessent de faire de la

recherche pendant plus de quelques années, ils deviennent obsolètes et inutiles, et il est très difficile de les former à nouveau et de les réinsérer dans le système. Nous risquons donc de perdre les compétences acquises au cours de plusieurs décennies de travail. C'est particulièrement vrai pour les domaines que les Magaistes trouvent contestables, notamment la lutte contre la pollution, la science du climat et l'étude des écosystèmes. Nous perdrions ainsi les outils dont nous avons besoin pour comprendre ce qui se passe et ce qui risque de se passer dans un avenir proche.

Une situation similaire s'est produite dans le système de recherche soviétique, déficitaire et négligé pendant plus d'une décennie. Les scientifiques soviétiques ont dû abandonner leurs recherches, partir à l'étranger ou devenir employés de banque ou concierges. Heureusement, la science russe a réussi à se redresser et à retrouver ses niveaux d'excellence antérieurs, mais le coup a été rude. L'Occident sera-t-il en mesure d'éviter ce destin ?

Modèles de révolution

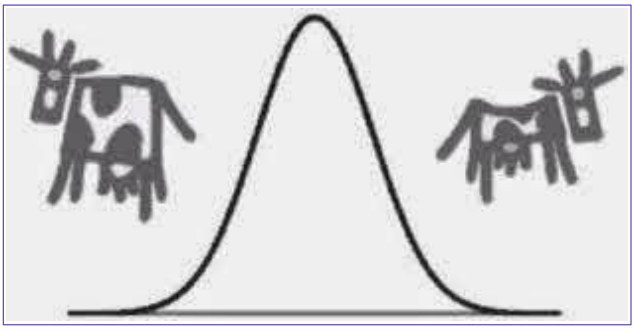
Une façon de voir l'effondrement des élites est de les considérer comme des « prédateurs » des classes inférieures (les « proies »). On peut utiliser des modèles mathématiques simples, du type de ceux développés il y a longtemps par Lotka et Volterra, pour montrer que les prédateurs ont tendance à aller en « *overshoot* ». Ils épuisent tellement leurs proies qu'ils ne peuvent plus subvenir à leurs besoins et doivent alors s'effondrer. Cela se produit rapidement selon « l'effet Seneca ».



Voici deux des articles (légèrement édités) que j'ai publiés en 2014 sur « Cassandra's Legacy » commentant le rôle des élites dans la trajectoire d'un système économique. Ils illustrent comment il est possible de modéliser la croissance et le déclin (plutôt l'effondrement) des élites. Soit dit en passant, je n'écris plus rien sur ce blog parce qu'il a été dé-platformé par les puissances de Googlish. En soi, c'est une bonne illustration de la façon dont le pouvoir vient aujourd'hui du contrôle du flux d'informations.

• • •

Pourquoi les élites sont si impitoyables qu'elles se détruisent elles-mêmes



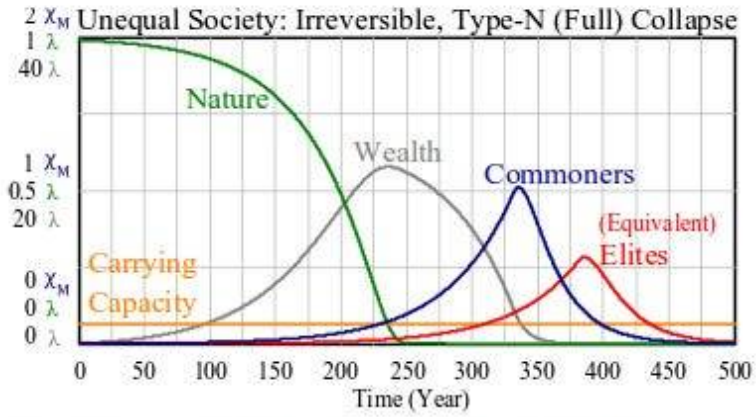
L'annonce récente d'un article de Motessharrey, Rivas et Kalnay (MRK) sur l'effondrement des sociétés complexes a suscité de nombreux débats, notamment avec la publication d'un commentaire enthousiaste de Nafeez Ahmed, qui l'a qualifié d'étude « *financée par la NASA* ». Le terme est rapidement devenu viral - quelle que soit la pertinence de la source de financement de l'étude - et la discussion a rapidement dérivé vers le type de conflit d'absolus qui a eu lieu après la publication du premier rapport du Club de Rome, « *Les limites de la croissance* », en 1972. Par exemple, une critique assez virulente de l'étude se trouve dans un post de Keith Kloor.

En dehors de ces réactions plutôt prévisibles, que peut-on réellement dire de cette étude ? Apporte-t-elle vraiment quelque chose de nouveau ou s'agit-il simplement d'une autre étude qui crie au loup ? Permettez-moi de tenter une brève évaluation.

Tout d'abord, l'étude MRK est fermement ancrée dans la dynamique des systèmes (même si les auteurs n'utilisent pas le terme dans leur document), la méthode de modélisation créée dans les années 1960 par Jay Forrester. Elle présente également de nombreux points communs avec les modèles utilisés pour l'étude originale « ***The Limits to Growth*** » de 1972 et ses mises à jour ultérieures. Il s'agit toutefois d'un modèle plus simple qui ne tente pas de comparer les résultats avec des données historiques. En ce sens, il est similaire aux modèles « *mind sized* » dont j'ai parlé dans un de mes articles sur la « *durabilité* ».

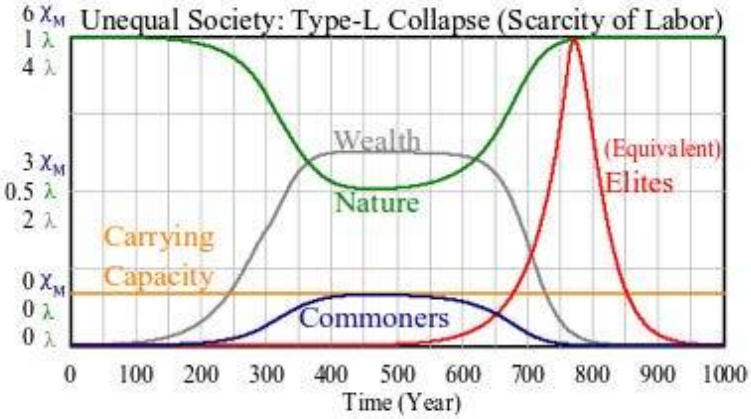
En entrant dans les détails, nous constatons que le modèle MRK est un modèle simple à quatre actions. L'un d'eux est le stock de « *ressources naturelles* », qui est progressivement transformé en stock que les auteurs appellent « *richesse* » (qui, dans d'autres modèles, est appelé « *capital* »). Les autres stocks correspondent aux deux classes de la population : les « *roturiers* » et les « *élites* ». Toutes deux tirent leur subsistance du stock de « *richesse* », mais seuls les roturiers le reconstituent. **Les élites, en revanche, ne produisent rien.**

Les résultats ne sont pas inattendus. En fonction de diverses hypothèses initiales, le système peut atteindre un état stable, osciller ou présenter une série de pics et d'effondrements. La figure ci-dessous, tirée de l'article du MRK, représente le résultat qui ressemble le plus au scénario de base « *Limites à la croissance* », à l'exception du fait que le stock de population s'effondre en deux phases plutôt qu'en une seule.



(b) A fast full collapse due to both over-depletion and inequality ($\kappa = 100$).

Ici, le modèle MRK ne nous en dit pas plus que les études précédentes, telles que les modèles qualitatifs (par exemple, « Overshoot » de Catton et « The Tragedy of Commons » de Hardin) et les modèles quantitatifs tels que « The Limits to Growth » (Les limites de la croissance). Dans la plupart des cas, cette subdivision de la population en deux stocks ne modifie pas beaucoup les résultats du modèle par rapport à ceux d'un seul stock (ce qui est également signalé dans l'article de MRK). Mais dans certains cas, les auteurs observent des résultats plutôt surprenants, comme celui-ci :



(a) Population collapse following an apparent equilibrium due to a small initial Elite population when $\kappa = 100$. This scenario also shows a different route to a collapse, in which, although Nature eventually recovers, population does not.

Comme vous le voyez, ici, la société se suicide littéralement en faisant en sorte que les élites tirent tellement de richesses des ressources accumulées qu'il ne reste plus rien aux roturiers - qui disparaissent. Mais les élites ne produisent rien, et donc le stock de richesse disparaît. Le résultat final est que les élites sont si impitoyables qu'elles se détruisent elles-mêmes.

Notons que dans ce scénario, le stock naturel retrouve son niveau initial : l'effondrement n'est pas le résultat d'un manque de ressources mais de l'incapacité de la société à y accéder. Ce résultat rappelle étrangement une interprétation possible de l'effondrement de l'Empire romain. Les Romains ont peut-être consacré tellement de richesses aux non-producteurs (l'armée) que les producteurs (les esclaves) ont presque disparu. Il n'y avait plus personne pour cultiver la terre et, finalement, toute la société s'est effondrée.

Bien entendu, il s'agit là d'**une interprétation qui nécessite une certaine prudence.** L'une des raisons est que dans le modèle MRK, les roturiers ne peuvent pas devenir une élite, et les membres de l'élite ne peuvent pas devenir des roturiers ; les deux classes sont complètement séparées et imperméables l'une à l'autre. Il s'agit certainement d'une simplification excessive : avant de s'éteindre complètement, les élites essaieraient au moins d'apprendre à produire quelque chose. D'un autre côté, les bureaucrates du gouvernement font de très mauvais paysans.

Il est possible qu'une lacune plus importante du modèle MRK soit l'absence du paramètre critique de la **pollution persistante**, qui est présent dans le modèle « *Limites à la croissance* ». La pollution, si elle était prise en compte, jouerait probablement un rôle fondamental dans ce scénario de « *pénurie de main-d'œuvre* ». Quoi qu'il en soit, ces considérations illustrent le pouvoir des modèles à stimuler les capacités d'interprétation de l'esprit humain. Nous n'avons besoin d'aucun modèle formel pour décrire le destin final des systèmes économiques qui se développent en surexploitant les ressources qu'ils utilisent. À terme, ils doivent revenir à un état compatible avec les ressources disponibles (restantes). La plupart des modèles nous disent que ce « *retour* » se produit à la suite d'un cycle de dépassement et d'effondrement, ce qui est en effet un schéma caractéristique des structures socio-économiques que nous appelons « *empires* ».

Le modèle MRK a mis en évidence un facteur qui, jusqu'à présent, n'a guère été exploré : la manière dont la répartition inégale des richesses affecte la trajectoire d'un système économique en dépassement. Il s'agit d'un paramètre important car, au cours de cette période, nous assistons à un transfert historique de richesses des classes inférieures de la société vers les élites. Nous ne pouvons pas dire si ce phénomène accélérera ou ralentira l'effondrement. Mais il est certain que nous devons l'étudier et le comprendre.

• • •

Comment détruire une civilisation

Il s'agit du troisième billet de commentaires sur le « document financé par la NASA » (un terme qui est devenu viral) sur l'effondrement de la société par Motesharrei, Rivas et Kalnay (MRK). Dans mon premier billet sur le sujet, j'ai relevé quelques caractéristiques qualitatives du modèle. Dans le second, j'ai commenté le débat. Ici, j'approfondis la structure du modèle, et je pense pouvoir montrer que les résultats du modèle MRK sont très généraux car ils peuvent être reproduits avec un modèle plus simple. En fin de compte, il EST possible de

détruire une civilisation en dépensant trop d'argent dans des infrastructures non productives - comme les Moai de l'île de Pâques (image ci-dessus tirée de Wikimedia, licence Creative Commons).

Les modèles mathématiques peuvent être très amusants, mais lorsqu'on les utilise pour projeter l'avenir de notre civilisation, les résultats peuvent être pour le moins désagréables. Tel a été le destin du premier modèle quantitatif qui s'est penché sur l'avenir du système mondial. La célèbre étude « ***The Limits to Growth*** » a été commanditée par le Club de Rome en 1972. Cette étude a montré que si l'économie mondiale était gérée selon le mode « ***business as usual*** », le seul résultat possible était l'effondrement.

Ce type de résultat désagréable est une caractéristique de la plupart des modèles qui tentent de prévoir le destin à long terme de notre civilisation. Il ne devrait pas être surprenant, compte tenu de la vitesse à laquelle nous gaspillons nos ressources naturelles. Néanmoins, chaque fois que ces études sont discutées, elles suscitent beaucoup de critiques et d'oppositions. C'est le résultat, principalement, de réactions émotionnelles : il n'y a rien à faire, c'est le fonctionnement de l'esprit humain.

Mais essayons de mettre de côté les émotions et d'examiner une étude récente de Motesharrei, Rivas et Kalnay (MRK) sur le destin de la société humaine, connue sous le nom de « *modèle financé par la NASA* » à la suite d'une note de Nafeez Ahmed. Le modèle a suscité de nombreuses critiques (comme d'habitude), mais il vaut la peine de l'examiner avec une certaine attention car il met en évidence certaines caractéristiques de notre monde que nous devrions essayer de comprendre si nous pensons encore pouvoir éviter l'effondrement (ou du moins l'atténuer).

Le modèle MRK présente une caractéristique spécifique : il divise l'humanité en deux catégories, les « roturiers » et les « élites », en partant du principe que la première catégorie produit des richesses tandis que la seconde est un parasite de la première. Dans certaines hypothèses, il s'avère que l'élite peut épuiser toutes les ressources disponibles et conduire la société à un effondrement irréversible, même si les ressources sont renouvelables et peuvent reformer le stock initial.

Je pense qu'il s'agit d'un point très fondamental qui décrit des événements qui se sont produits dans le passé. Comme je l'ai noté dans un billet précédent, il peut décrire la façon dont l'Empire romain s'est détruit lui-même par des dépenses militaires excessives (nous sommes peut-être en train de faire exactement la même chose). Il peut aussi décrire l'effondrement de la société de l'île de Pâques, qui a gaspillé une grande partie de son capital naturel dans la construction de statues de pierre inutiles, tout en exerçant une forte pression sur les ressources disponibles (l'histoire peut être plus complexe que cela, mais ses principaux éléments restent les mêmes).

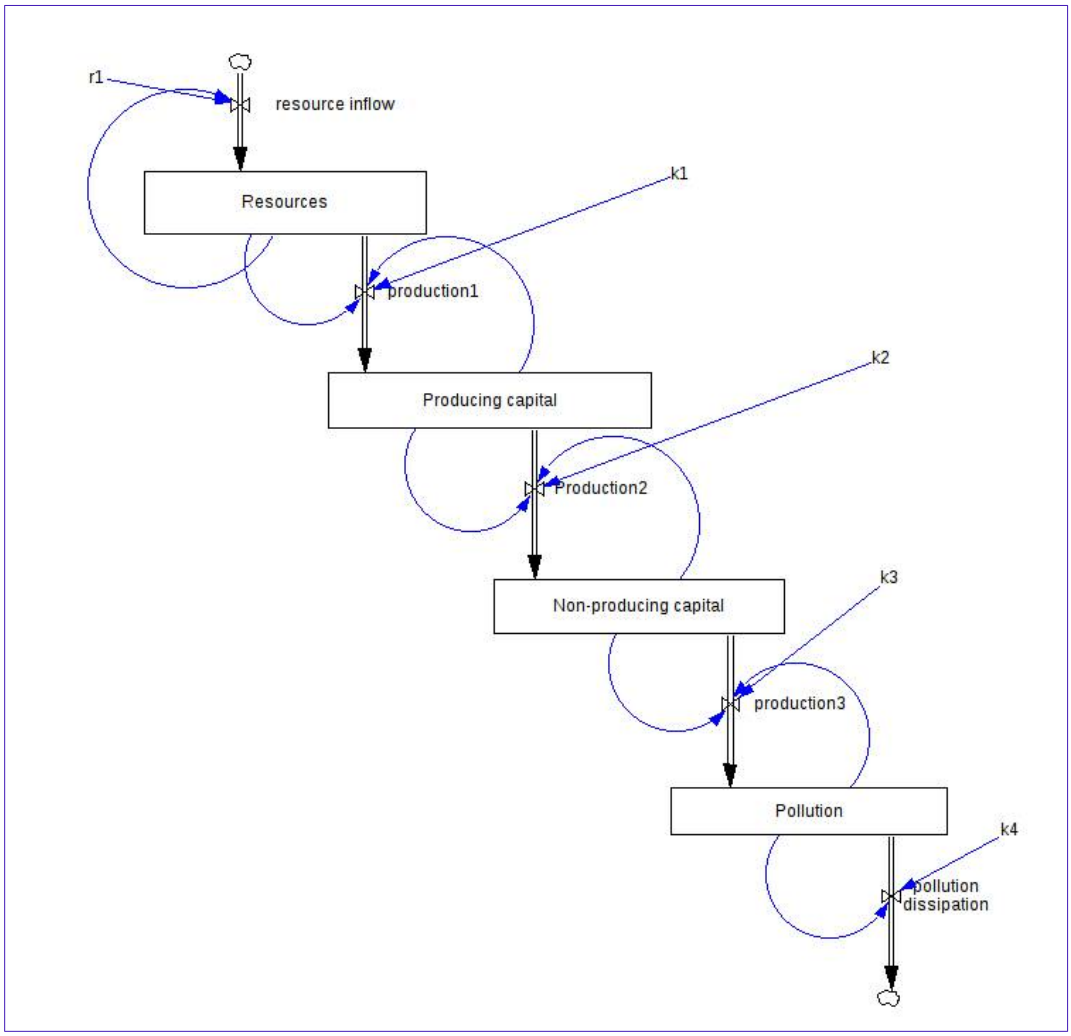
Il semble donc que les élites (mieux définies comme « *élites non productives* ») puissent jouer un rôle fondamental dans l'effondrement des sociétés. Mais comment modéliser exactement ce phénomène ? Le modèle MRK utilise une approche qui, comme je l'ai noté plus haut, est typique de la dynamique des systèmes (même s'ils n'utilisent pas ce terme dans leur article). De plus, il s'agit clairement d'un modèle dans le style des modèles « *mind size* » que j'ai proposés dans un article précédent. L'idée des modèles de la taille de l'esprit est d'éviter le fléau de la plupart des modèles, à savoir la « *sur-paramétrisation rampante* ». Comme, en tant que modélisateur, on vous reproche toujours que votre modèle est trop simple, vous avez tendance à ajouter des paramètres à d'autres paramètres. Le résultat n'est pas nécessairement plus réaliste, mais il est certain que vous ajoutez de plus en plus d'incertitude à votre modèle. D'où la nécessité d'avoir des modèles « *à taille humaine* » (un terme que j'attribue à Seymour Papert).

Je vais donc essayer de retravailler le modèle MRK, en le simplifiant un peu et en le rendant plus rationnel. Au lieu de parler d'« élites » et de « roturiers », parlons de deux types de capital différents. Le capital est le résultat de l'exploitation des ressources naturelles. Le capital « *productif* » est celui qui permet de poursuivre l'exploitation et la croissance de l'économie ; l'autre est tout simplement gaspillé.

Permettez-moi d'expliquer ce que je veux dire à l'aide de l'exemple de l'économie de l'île de Pâques. **Le capital productif** est la structure agricole, tandis que **le capital non productif** est la structure de construction des Moai.

L'agriculture fait vivre les gens, qui peuvent ensuite s'agrandir et cultiver d'autres terres. La construction de moai ne sert à rien de tel - c'est un pur gaspillage de ressources et de travail humain. À notre époque, nous pouvons dire que le capital productif est tout ce qui exploite les ressources disponibles, des raffineries aux bateaux de pêche. Le capital non productif est tout le reste, des yachts privés aux chars de combat.

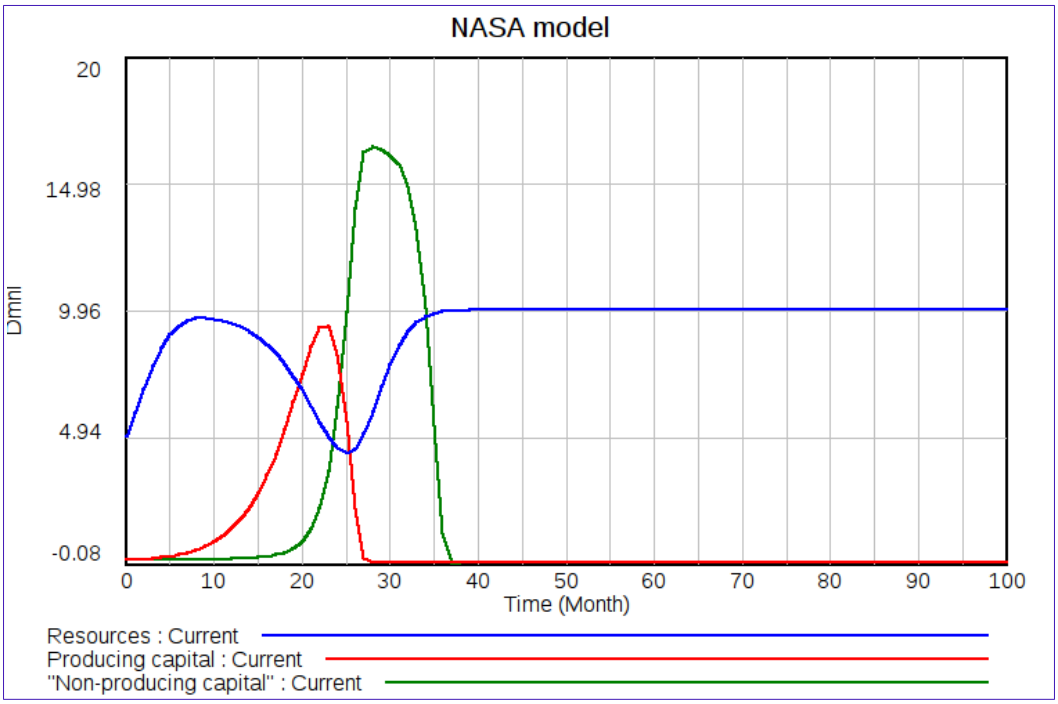
Pouvons-nous construire un modèle qui inclut ces éléments ? Certainement ; voici une version du modèle dans le style des modèles « mind size » (réalisés à l'aide du logiciel Vensim).



Le modèle est une version simplifiée du modèle MRK, dans laquelle j'ai ajouté un stock de « pollution » (absent dans le modèle MRK) et simplifié la structure de la cascade productive. Il faudrait du temps pour expliquer le modèle en détail, et la place manque ici. Si vous souhaitez approfondir ce sujet, vous pouvez lire mon article sur la « durabilité » ou ce billet au titre plutôt ambitieux « Peak Oil, Entropy, and Stoic Philosophy » (Pic pétrolier, entropie et philosophie stoïcienne). Il s'agit de décrire la dégradation du potentiel thermodynamique des ressources de départ (la première case, en haut à gauche) en une série de réservoirs de capitaux qui, finalement, le dissipent sous forme de pollution. Les constantes « kn » déterminent la vitesse à laquelle le capital passe d'un stock à l'autre. Les flèches indiquent une rétroaction : nous supposons ici, par exemple, que la production de capital industriel est proportionnelle à la taille des stocks de ressources et de capital.

Passons maintenant aux résultats obtenus avec certaines valeurs des paramètres. Prenons r1=0,25, k1=0,03, k2=0,075, k3=0,075, k4=0,05. Les valeurs initiales des stocks sont, de haut en bas, 5, 0,1, 0,1, 0,01 - on peut considérer que le stock est mesuré en unités d'énergie et les constantes en unités d'énergie/temps. Avec ces hypothèses, le modèle produit le même phénomène que celui observé par MRK avec son modèle. C'est-à-dire que

l'on observe l'effondrement irréversible du système, même si les ressources naturelles se reforment, devenant abondantes au début du cycle.



Vous voyez ? Le capital productif et le capital non productif (« roturiers » et « élites ») tombent tous deux à zéro et disparaissent. Notez que les ressources naturelles retrouvent leur valeur d'origine, mais pas les élites ni les roturiers. Cette civilisation a tout détruit et ne recommencera pas à accumuler du capital avant très longtemps. Notez également que ces résultats dépendent de l'hypothèse selon laquelle le capital non productif ne peut pas être transformé en capital productif. Il s'agit peut-être d'une simplification radicale, mais il est également vrai que transformer des épées en socs de charrue est une belle métaphore, mais ce n'est pas quelque chose de facilement réalisable dans le monde réel.

À ce stade, permettez-moi de dire que ce billet n'est qu'une esquisse. Je peux vous dire qu'il m'a fallu environ 15 minutes pour écrire le modèle, quelques heures pour le tester et environ une heure pour écrire ce billet. Ces considérations n'ont donc pas la prétention d'être définitives : le modèle doit être étudié plus en détail. Lorsque j'aurai le temps (et dès que je pourrai réparer ma machine à cloner), j'aimerais écrire un article complet sur ce sujet (quelqu'un parmi les lecteurs voudrait-il me donner un coup de main ? Peut-être quelqu'un qui a une meilleure machine à cloner que la mienne ?)

Néanmoins, même si ces résultats ne sont que préliminaires, le fait que les résultats de MRK soient si facilement reproductibles indique qu'ils semblent avoir identifié une caractéristique que la plupart des modèles ont négligée jusqu'à présent. Bien qu'il soit toujours possible d'accumuler du capital en exploitant les ressources naturelles, le résultat final dépend beaucoup de la manière dont on le dépense. Le modèle nous apprend, par exemple, que la recette populaire consistant à « sauver l'économie » en « stimulant la consommation » peut en fait la détruire plus rapidement.

Alors, sommes-nous en train de nous détruire parce que nous gaspillons notre capital naturel dans des tâches inutiles, des chars de combat aux SUV ? (ainsi qu'une bureaucratie abondante et un système financier démesuré). Sommes-nous en train de détruire notre civilisation en construisant ces structures inutiles, tout comme les habitants des îles orientales se sont détruits eux-mêmes en construisant des statues Moai ? C'est une question à laquelle nous devrions réfléchir.

Note 1 : *Je pense que ce modèle a beaucoup à voir avec l'idée de Tainter du « rendement décroissant de la complexité », si l'on entend par « complexité » le fait que beaucoup de ressources sont utilisées pour construire quelque chose qui ne produit rien. J'ai déjà tenté de modéliser l'idée de Tainter à l'aide d'un modèle de taille d'esprit dans un de mes messages précédents et je suis désolé de constater que Tainter n'a pas tellement apprécié le modèle MRK. Mais je pense qu'il s'agit surtout d'une question d'utilisation de langages différents. Si nous travaillons sur la communication, je pense qu'il est possible de trouver de nombreux points de contact dans les différentes approches des modélisateurs et des historiens.*

Note 2. *Ce modèle ne contredit-il pas les conclusions de mon livre « Extracted », à savoir que notre société s'effondre en raison de l'épuisement des ressources minérales ? Non, ce n'est pas le cas. Les paramètres que j'ai utilisés pour la simulation présentée ici ont été choisis pour reproduire les résultats de l'article du MRK, qui suppose que les ressources sont entièrement renouvelables. Vous pouvez exécuter ce modèle dans l'hypothèse où les ressources ne sont PAS renouvelables, ce qui est une hypothèse plus proche de notre situation. Dans ce cas, le modèle vous indiquera que le système s'effondrera en laissant inutilisée une grande partie de ces ressources théoriquement exploitables ; plus le stock de capital non productif sera important, plus il s'avérera exagéré. Plus le stock de capital non productif sera important, plus il sera exagéré. C'est un phénomène qui me semble très pertinent dans notre situation : nous l'avons vu se produire lors de la crise financière de 2008, et je pense que la prochaine crise financière produira à nouveau cet effet. (h/t Tatiana Yugay)*

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi l'accès de Musk aux systèmes de paiement du Trésor américain risque de provoquer un effondrement financier mondial

Kurt Cobb Dimanche 09 février 2025

Que vous partagiez ou non le zèle du président Donald Trump et de son acolyte milliardaire Elon Musk pour la réduction des dépenses publiques, vous devez savoir qu'en donnant à Musk et à son équipe de codeurs informaticiens l'accès aux systèmes de paiement du département du Trésor américain, vous risquez un effondrement financier mondial. Cela ne rend pas un tel événement certain, mais cela réduit considérablement les chances.

Voici pourquoi :

Tout d'abord, **le département du Trésor américain traite chaque année quelque 6 000 milliards de dollars de paiements.** Si ce système devait s'arrêter, même pour une période relativement courte, les conséquences seraient dévastatrices, non seulement pour l'économie américaine, mais aussi pour l'économie mondiale.

Il est également important de comprendre que le département du Trésor soutient l'ensemble du système bancaire américain. Il est le prêteur de dernier recours en cas de crise bancaire pour la Federal Deposit Insurance Corporation qui assure les dépôts bancaires dans tout le pays, et parce que le département du Trésor bénéficie de la pleine foi et du crédit du gouvernement des États-Unis, il constitue une force puissante pour prévenir la panique et la crise dans le système bancaire.

En outre, le département du Trésor se porte garant de tous les titres de créance du gouvernement américain, les « *Treasuries* », dont l'encours s'élève aujourd'hui à 36 000 milliards de dollars. Les bons du Trésor sont considérés comme la dette publique la plus digne de confiance, la plus fiable et la plus liquide au monde et sont, sans surprise, présents dans les portefeuilles des fonds de pension, des banques, des compagnies d'assurance, des fonds de dotation universitaires, des investisseurs individuels et des banques centrales du monde entier (pour faciliter les échanges commerciaux et la politique monétaire). Les bons du Trésor sont fréquemment utilisés comme garantie pour les prêts accordés aux banques, aux autres institutions financières et aux fonds d'investissement dans le cadre des milliers de milliards de dollars échangés chaque jour dans le monde.

Lorsque les gens veulent détenir un investissement dont ils savent qu'il paiera toujours intégralement les intérêts à temps et qu'il sera remboursé à sa pleine valeur à l'échéance ET que d'autres voudront acheter lorsqu'ils seront prêts à vendre, ils se tournent presque toujours vers les bons du Trésor américain. Une grande partie du système financier mondial repose sur la conviction que les bons du Trésor américain continueront à correspondre à cette description. Si cette croyance venait à s'effondrer, les conséquences pour l'économie mondiale seraient graves.

En quoi le fait de donner accès au système de paiement du Trésor américain aux membres du « *Département de l'efficacité gouvernementale* » de Musk risque-t-il de compromettre la stabilité financière ? Il y a trois façons de procéder :

1. Il est important de comprendre que si Elon Musk et son équipe voulaient simplement découvrir les programmes gouvernementaux qu'ils aimeraient supprimer, ils pourraient simplement consulter les projets de loi de finances adoptés par le Congrès américain. Mais accéder aux systèmes de paiement du Trésor américain ne peut avoir qu'un seul but : refuser les paiements aux programmes et aux personnes qu'Elon Musk et son patron, Donald Trump, n'aiment pas.

La question de savoir si Elon Musk et Donald Trump peuvent refuser de tels paiements est une question de droit. Ils ne le peuvent pas. Pas sans l'approbation du Congrès, comme le stipule la loi de 1974 sur le contrôle des saisies (Impoundment Control Act). Et, dans ce cas, seul le président peut demander une telle approbation. Mais je ne crois pas que l'un ou l'autre de ces hommes se soucie de la loi. Comme l'a montré le soi-disant gel des dépenses fédérales décrété par M. Trump, le président voyait ce qu'il pouvait faire. Un tribunal fédéral a rapidement annulé le gel. Mais je serais très surpris si Musk et Trump n'essayaient pas à nouveau, presque certainement en utilisant le système de paiement du Trésor américain, peut-être en annonçant des refus de paiement ou peut-être simplement en refusant discrètement des paiements et en voyant si quelqu'un s'en aperçoit.

Si les investisseurs dans la dette du Trésor américain - qui constituent un groupe énorme et très important sur les marchés financiers, comme indiqué ci-dessus - en venaient à penser qu'ils pourraient ne pas être payés par le Trésor, ils se précipiteraient presque certainement pour vendre et transférer leur argent ailleurs. Cela déclencherait probablement une crise financière mondiale, étant donné le rôle central des bons du Trésor américain sur les marchés financiers mondiaux.

Mais, me direz-vous, un homme aussi intelligent et riche qu'Elon Musk comprend sûrement un tel risque et ne ferait jamais rien pour refuser de payer les détenteurs de la dette américaine ? Quant à savoir ce que Musk comprend du fonctionnement et du rôle du gouvernement, nous disposons d'informations récentes. En ce qui concerne une mesure budgétaire provisoire nécessaire pour maintenir le gouvernement en activité après le 20 décembre de l'année dernière, Musk a réussi à convaincre les républicains du Congrès de tuer le

projet de loi bipartisan soigneusement élaboré en utilisant une série de tweets sur X, comme l'a décrit en partie Rolling Stone :

> *« OUI », a commenté Musk sur un message X d'un utilisateur qui a écrit : »Fermez simplement le gouvernement jusqu'au 20 janvier. Défendez tout. Nous serons tranquilles pendant 33 jours ». Dans son propre message, Musk a écrit : « Aucun projet de loi ne devrait être adopté par le Congrès avant le 20 janvier, date à laquelle @realDonaldTrump prendra ses fonctions. Aucun. Zéro. »*

Le président de la Chambre des représentants, Mike Johnson, a dû expliquer à Musk comment fonctionne le Congrès. Une mesure palliative a finalement été adoptée pour éviter une fermeture.

La rhétorique et les actions incendiaires de Musk ne peuvent pas être d'un grand réconfort pour les investisseurs. Mais peut-être ces derniers croient-ils encore que le patron nominal de Musk, Donald Trump, veillera à ce que rien de fâcheux ne vienne entamer la confiance dans le marché du Trésor américain. Mais l'incursion de M. Trump dans une guerre tarifaire avec les principaux partenaires commerciaux des États-Unis, le Canada, le Mexique et la Chine, a tellement troublé les marchés financiers qu'il a rapidement « *reporté* » les tarifs douaniers pour le Canada et le Mexique d'un mois après avoir conclu des « accords » avec ces deux pays. Cela a calmé les marchés, mais Trump n'a pas exclu de réimposer ces droits de douane.

Bien sûr, vous pouvez dire que c'est Trump. Mais son secrétaire au Trésor est un gestionnaire de fonds spéculatifs qui saura sûrement préserver la bonne réputation du marché du Trésor américain. Enfin, peut-être. Le secrétaire au Trésor Scott Bessent a autorisé deux membres de l'équipe Musk à continuer d'avoir accès au système de paiement du ministère après qu'un tribunal en a limité l'accès. Et, bien sûr, la présence de Bessent dans l'équipe de Trump n'a pas empêché ce dernier de se lancer à fond dans les tarifs douaniers, jusqu'à ce que les marchés se révoltent.

Le fait est que les investisseurs en bons du Trésor n'ont pas besoin d'être confrontés à une défaillance du Trésor américain (c'est-à-dire à un refus ou à une incapacité de payer), il leur suffit de croire qu'il y a une probabilité que cela se produise pour déclencher une ruée sur les bons du Trésor. Étant donné les performances erratiques de l'administration actuelle jusqu'à présent, un tel changement d'avis parmi les investisseurs ne peut être totalement exclu.

2. Il y a des raisons de croire que les membres de l'armée informatique de Musk ont inséré un nouveau code dans le système de paiement du Trésor. L'objectif de ce code pourrait être la surveillance, l'accès à distance ou même de faciliter la recherche et le refus de paiements. Quel que soit l'objectif, les résultats pourraient être catastrophiques. Les systèmes gouvernementaux sont complexes et multicouches. Les modifier de quelque manière que ce soit sans les avoir soigneusement testés pourrait entraîner des « *dommages difficiles, voire impossibles à réparer* », selon The Atlantic, qui a interrogé plusieurs anciens professionnels de l'informatique du gouvernement.

Dans ce cas, il n'y aurait aucune intention de priver les détenteurs de bons du Trésor du paiement de leurs intérêts ou du remboursement de leurs obligations arrivées à échéance, mais il n'y aurait peut-être aucun moyen de les payer. Le système pourrait être irrécupérable, et le département du Trésor ne pourrait pas simplement sortir un chéquier et commencer à émettre des millions de chèques.

Le nouveau code pourrait également entraîner des failles de sécurité non reconnues qui pourraient être exploitées par un pirate informatique.

3. Ce qui nous amène au problème de la cybersécurité. Tout d'abord, Musk et son équipe n'avaient pas d'habilitation de sécurité lorsqu'ils ont commencé leur travail. Ensuite, le président Trump leur a accordé des habilitations, ce qu'il a le droit et le pouvoir de faire. Parce que je connais quelques amis qui ont obtenu des habilitations de sécurité du gouvernement fédéral, je peux vous dire que ces habilitations prennent

généralement des mois à obtenir parce que ceux qui cherchent à obtenir de telles habilitations doivent subir une vérification approfondie de leurs antécédents. Ces membres du soi-disant département de l'efficacité gouvernementale de Musk n'ont fait l'objet d'aucune vérification de leurs antécédents, ou tout au plus d'une vérification très, très superficielle. Nous n'avons aucun moyen de savoir si l'une de ces personnes travaille pour un gouvernement étranger ou si elle a un comportement risqué qui la rendrait sujette au chantage.

Mais, à supposer qu'aucune de ces personnes ne présente de risque pour la sécurité, il y a aussi la façon négligente dont elles ont été en contact avec les systèmes gouvernementaux. Un professionnel des technologies de l'information cité dans l'article de The Atlantic a déclaré : « *Que ces types, qui n'ont peut-être même pas d'habilitation, se contentent de brancher leurs propres serveurs, c'est de la folie* ». L'article souligne que « *[p]ar le passé, les protocoles de sécurité étaient si stricts qu'un contractant branchant un ordinateur non fourni par le gouvernement sur un port Ethernet dans les bureaux d'une agence gouvernementale était considéré comme une violation majeure de la sécurité* ».

Les ordinateurs non autorisés et non vérifiés peuvent contenir toutes sortes de **logiciels malveillants**, « des programmes malveillants [qui peuvent] voler, crypter et supprimer des données sensibles, altérer ou détourner des fonctions informatiques essentielles et surveiller l'activité informatique des utilisateurs finaux ». Ces programmes malveillants peuvent être transférés intentionnellement ou se transférer eux-mêmes à l'insu du propriétaire de l'ordinateur portable et infecter, modifier, espionner ou mettre hors service les ordinateurs du gouvernement.

Il y a pire : le niveau d'accès le plus élevé pour les ordinateurs, appelé « *privilèges d'administrateur* », pourrait conférer une large capacité de contrôle d'un système, y compris la dissimulation de preuves d'autres altérations. Ils pourraient modifier ou manipuler les données du Trésor directement dans la base de données, sans que personne ne puisse les vérifier ou les capturer », nous a confié un contractant. « Nous n'aurions que très peu de moyens de savoir que cela s'est produit ». Un initié disposant d'un tel accès et travaillant pour une puissance étrangère ou simplement pour atteindre des objectifs partisans par des moyens illégaux pourrait facilement faire planter l'ensemble du système et le rendre difficile à remettre en service.

Un entrepreneur informatique a déclaré à Cyberscoop que tous les systèmes auxquels les codeurs de Musk ont eu accès doivent désormais être considérés comme « *non fiables* ». L'ancien employé fédéral a déclaré que « *pour que ces systèmes retrouvent le niveau d'assurance qu'ils avaient le 20 janvier, il faudra beaucoup de travail et de ressource*s » après le départ des membres de l'équipe Musk (s'ils partent un jour).

Bien entendu, je n'ai même pas abordé la question de la protection de la vie privée. Les professionnels de l'informatique interrogés par The Atlantic considèrent ce qui s'est passé comme une « *violation de données catastrophique* ». Des informations non publiques sur des personnes, des entreprises et des organisations sont disponibles dans le système de paiement du Trésor. Le fait que l'équipe de Musk soit désormais limitée à un accès en « *lecture seule* » n'empêche en rien les membres de l'équipe de copier les informations de l'ensemble du système et de les transférer ailleurs.

Qui aurait pu imaginer que le plus grand danger pour les données privées des Américains détenues par le gouvernement américain viendrait de personnes n'ayant pas fait l'objet d'une véritable vérification de leurs antécédents et qui franchiraient les portes des agences gouvernementales américaines avec des ordinateurs portables sous la direction du président des États-Unis et d'un citoyen privé n'ayant aucune expérience gouvernementale préalable ?

Si vous êtes un investisseur, vous devriez suivre la situation de très près. Si vous êtes un citoyen ou une entreprise et que vous avez déjà eu des relations financières avec le gouvernement américain, vous devriez être très inquiet. Un simple citoyen, l'homme le plus riche du monde, et sa joyeuse bande de codeurs peuvent détenir vos informations. Personne ne sait comment ils utiliseront ou diffuseront ces informations. Je me demande quand un avocat entreprenant spécialisé dans les recours collectifs va se rendre compte que le plus grand recours collectif en

matière de protection de la vie privée de l'histoire des États-Unis attend que quelqu'un vienne le déposer. Peut-être que je n'aurai pas à attendre aussi longtemps.

MISE À JOUR 9 février, 17 h 50 : Il n'a pas fallu longtemps pour que quelqu'un se rende compte qu'un **recours collectif** attendait d'être déposé. Voir ici.

▲ RETOUR ▲

Rompre le cycle de la consommation

Résister à la manipulation consumériste est un acte de survie et de défi.

Sarah Connor 7 février 2025

Le capitalisme détruit la biosphère. La consommation est le moteur du capitalisme. Les dépenses excessives vous maintiennent dans l'endettement. L'endettement vous rend esclave du système.

Il y a longtemps, les entreprises ont fait de la manipulation des consommateurs une science, convainquant les gens d'acheter des choses dont ils n'ont pas besoin et de vivre au-dessus de leurs moyens. Tout cela dans un souci de croissance continue.

Les consommateurs partagent une responsabilité personnelle. Il n'est pas nécessaire de dépenser chaque centime - et d'acheter à crédit - pour vivre une vie fantastique. Certains ont découvert une vie heureuse en minimisant leurs dépenses. La plupart, cependant, sont criblés de dettes et vivent d'une paie à l'autre parce qu'ils sont convaincus d'avoir besoin du dernier SUV ou de mériter ces vacances exotiques semestrielles. Si les entreprises sont coupables de manipulation, les consommateurs ont le libre arbitre de choisir leur mode de consommation.

La plupart d'entre eux sont conscients de leur situation difficile, mais ne peuvent pas changer leur comportement. La consommation crée une dépendance et les entreprises sont des dealers de dopamine. Malheureusement, cette dépendance est en train de détruire la planète.

Pourquoi les dépenses de consommation créent-elles une dépendance

Le shopping est plus qu'une simple acquisition de biens ; c'est un comportement profondément enraciné, lié à la satisfaction émotionnelle et au statut social. La poussée de dopamine qui accompagne un nouvel achat crée une puissante boucle de récompense, semblable à celle des jeux d'argent ou de la suralimentation.

L'achat peut servir de solution rapide au stress, à la solitude ou à l'anxiété, devenant ainsi un mécanisme d'adaptation bien ancré. Mais au-delà de l'apaisement, les dépenses sont aussi un acte de validation sociale. Le fait de suivre ses amis, collègues et influenceurs - en montrant une nouvelle voiture, des vêtements à la mode ou des gadgets coûteux - alimente la compétition et l'insécurité. Il ne s'agit pas seulement d'acquérir des biens, mais aussi de prouver sa place dans la hiérarchie de la réussite matérielle.

L'augmentation des revenus s'accompagne d'une augmentation des dépenses, un phénomène connu sous le nom de « glissement de mode de vie ». Ce qui était un luxe devient rapidement une nécessité. Une voiture modeste se transforme en un SUV de luxe loué. La location d'un appartement cède la place à l'hypothèque d'une maison surdimensionnée. Les repas occasionnels au restaurant se transforment en habitudes hebdomadaires de consommation à emporter. Le glissement du mode de vie est insidieux et, très vite, les gens se retrouvent piégés dans un cycle de dépenses croissantes, travaillant plus dur pour maintenir une vie qui semble de plus en plus précaire.

Comment les entreprises perpétuent cette dépendance

Au début du XXe siècle, le crédit était un privilège réservé aux riches. Mais avec le développement du crédit à la consommation, les ménages de la classe moyenne ont soudain été en mesure de financer des maisons, des voitures et des appareils électroménagers - des biens essentiels qui nécessitaient auparavant des années d'épargne disciplinée.

Si cet accès au crédit a stimulé la croissance économique, il a également normalisé l'emprunt pour des biens non essentiels. Le crédit facile a transformé les désirs en besoins instantanés. Au lieu d'attendre et d'économiser pour des vacances, une télévision ou un sac à main de luxe, les consommateurs pouvaient tout avoir immédiatement, au prix d'un endettement perpétuel. Le crédit étant devenu plus accessible, les restrictions sont devenues facultatives.

Les spécialistes du marketing ont ainsi eu l'occasion d'encourager les gens à dépenser de l'argent qu'ils n'avaient pas. Aujourd'hui, les entreprises ont perfectionné l'art de la manipulation psychologique, en utilisant de vastes quantités de données personnelles associées à la psychologie comportementale pour concevoir un marketing qui semble intime et irrésistible. Les publicités ne sont plus seulement intrusives ; elles sont prédictives, anticipant les besoins avant même que les consommateurs ne les reconnaissent. Pire encore, des appareils omniprésents écoutent, surveillent et diffusent en permanence des publicités basées sur des informations autrefois considérées comme privées.

Les spécialistes du marketing déploient des tactiques fondées sur la recherche psychologique, telles que les « armes d'influence » de Robert Cialdini - rareté, preuve sociale, réciprocité, autorité, engagement et cohérence, et sympathie - pour pousser les consommateurs à des achats impulsifs.

- **Rareté :** La perception qu'une chose est en quantité limitée la rend plus désirable. Les comptes à rebours, les notifications « il ne reste que quelques produits » et les produits exclusifs créent une urgence artificielle, poussant les consommateurs à acheter avant qu'il ne soit « trop tard ».
- **Preuve sociale :** Les gens ont tendance à suivre la foule. Les critiques, les avis d'influenceurs et les chiffres de vente élevés renforcent l'idée qu'un produit a de la valeur parce que d'autres l'achètent.
- **Réciprocité :** Lorsque les entreprises offrent un « cadeau » - qu'il s'agisse d'un essai gratuit, d'une remise ou d'un article bonus - les consommateurs se sentent inconsciemment obligés de renvoyer l'ascenseur en achetant le produit.
- **Autorité :** Les consommateurs font confiance aux experts et aux personnes qui font autorité. Qu'il s'agisse d'un médecin qui recommande un complément alimentaire ou d'un gourou de la finance qui fait la promotion d'un investissement, le fait de s'appuyer sur l'autorité rend la vente plus convaincante.

- **Engagement et cohérence :** Les gens se sentent obligés de rester fidèles à leur comportement antérieur. Les spécialistes du marketing exploitent ce phénomène en amenant les consommateurs à accepter de petits engagements, tels que l'inscription à une lettre d'information gratuite ou à un essai d'abonnement, ce qui les rend plus enclins à effectuer des achats plus importants par la suite.
- **Aimer :** Les consommateurs sont plus enclins à acheter à des personnes qu'ils apprécient. Les annonceurs utilisent des porte-parole attrayants, des vendeurs sympathiques et des personnes influentes pour établir un lien qui mène à la confiance et, en fin de compte, à l'achat.

Les vendeurs utilisent des principes tirés de livres tels que « How to Win Friends and Influence People » (Comment gagner des amis et influencer les gens) pour établir des relations, gagner la confiance et pousser subtilement les clients à acheter des choses dont ils n'ont pas besoin. Les techniques de Dale Carnegie, conçues pour réussir dans les relations interpersonnelles, ont été utilisées par les spécialistes du marketing pour influencer le comportement des consommateurs.

- **Apprécier sincèrement :** En complimentant un acheteur potentiel sur ses goûts ou son intelligence, il se sentira valorisé et sera plus enclin à lui rendre la pareille en achetant.
- **Parler en fonction des intérêts de l'autre personne :** Les vendeurs adaptent leurs présentations pour refléter les désirs et les valeurs de leur public cible, de sorte qu'un produit semble personnellement pertinent.
- **Amener l'autre personne à dire « oui » immédiatement :** En posant de petites questions agréables, les spécialistes du marketing créent un modèle de conformité, de sorte qu'il est plus difficile pour les consommateurs de résister à des engagements plus importants.
- **Faire en sorte que l'autre personne se sente importante :** les expériences personnalisées, les programmes VIP et l'exclusivité font en sorte que les acheteurs se sentent spéciaux, ce qui les incite à dépenser davantage.
- **Utilisez fréquemment le nom des personnes :** Le fait de s'adresser aux clients par leur nom favorise la familiarité et la confiance, ce qui augmente la probabilité d'une vente.

L'impact environnemental de la surconsommation

Le cycle sans fin de la production et de la consommation épuise les ressources limitées de la Terre à un rythme effarant. Chaque année, l'humanité extrait 92 milliards de tonnes de matières premières, soit plus du triple de ce qui a été utilisé en 1970. Cette extraction n'est pas seulement insoutenable, c'est un acte de dévastation environnementale. Des écosystèmes entiers sont rasés pour l'exploitation minière, les forêts sont défrichées pour l'agriculture et l'industrie, et les rivières sont empoisonnées par les eaux de ruissellement industrielles. Les cicatrices de l'extraction excessive sont évidentes dans le monde entier, de la forêt amazonienne aux paysages arides des mines de lithium. Le coût ne se mesure pas seulement en termes de ressources, mais aussi en termes de destruction irréversible du monde naturel.

À elle seule, l'industrie de la mode, qui se nourrit de la fausse obsolescence, consomme 93 milliards de mètres cubes d'eau par an, tandis que les déchets électroniques mondiaux dépassent les 50 millions de tonnes métriques par an, dont la majeure partie est mise en décharge ou incinérée.

La culture de l'achat, de l'utilisation et du rejet a transformé les décharges en montagnes de déchets. La mode rapide produit des vêtements bon marché et jetables qui obstruent les cours d'eau et empoisonnent les écosystèmes. Les emballages en plastique, les déchets électroniques et les produits à usage unique submergent l'environnement de toxines et de microplastiques. De nouvelles recherches suggèrent que les microplastiques s'infiltrent désormais dans le corps humain à une vitesse alarmante, des preuves montrant qu'ils pourraient même traverser la barrière hémato-encéphalique. Les conséquences de ce phénomène sont encore inconnues, mais les premières conclusions font état de dommages neurologiques potentiels et de réactions inflammatoires qui pourraient avoir des conséquences désastreuses sur la santé humaine.

Chaque produit manufacturé a un coût environnemental caché. Les usines qui produisent les vêtements, les voitures et les smartphones rejettent du carbone dans l'atmosphère. Le secteur du transport maritime, qui repose sur la circulation mondiale des marchandises, brûle des quantités stupéfiantes de combustibles fossiles, représentant près d'un milliard de tonnes de CO_2 par an, soit environ 3 % des émissions mondiales. Si le secteur du transport maritime était un pays, il serait le sixième émetteur de carbone de la planète. Plus nous consommons, plus nous accélérons la catastrophe climatique.

Déterminer si vous consommez trop

Pour beaucoup, réduire sa consommation n'est pas seulement un exercice philosophique : c'est une question de survie. Les dettes de cartes de crédit, les prêts à taux d'intérêt élevé et le fait de vivre d'une paie à l'autre sont des signes qui indiquent que la consommation a dépassé la réalité financière.

Si vous n'épargnez pas au moins 10 % (franchement, je suggérerais plutôt 30 à 50 %, mais cela rebute les gens, alors je commence plus bas) de vos revenus, vous ne vous constituez pas une réserve financière pour faire face aux dépenses imprévues ou pour assurer votre sécurité future. Avoir du mal à faire face aux dépenses d'urgence signifie que vous êtes à une crise de la ruine financière, qu'il s'agisse d'une facture médicale, d'une réparation de voiture ou d'une perte d'emploi soudaine. Le fait de dépendre d'un financement pour les achats quotidiens indique que votre mode de vie n'est pas viable, et le fait d'emprunter pour des dépenses essentielles comme les courses ou les services publics indique que les revenus ne couvrent pas les besoins fondamentaux.

En d'autres termes, votre épargne devrait augmenter et vos dettes diminuer.

L'économie de consommation vous possède lorsque vos décisions financières sont dictées par des obligations d'endettement plutôt que par des choix personnels, vous enfermant dans un cycle de dépenses pour survivre plutôt que pour assurer une stabilité à long terme.

Stratégies pour rompre le cycle des dépenses de consommation

Se libérer de l'engrenage de la consommation exige un effort conscient et une approche structurée. Réduire les dépenses ne consiste pas seulement à éliminer les produits de luxe, mais aussi à reprogrammer les habitudes et à modifier les priorités.

Commencez par suivre chaque dollar dépensé. La prise de conscience est la première étape pour briser le cycle. De nombreuses personnes n'ont aucune idée de la destination de leur argent chaque mois, et le simple fait d'examiner les habitudes de dépenses peut révéler des dépenses inutiles.

La réorientation des augmentations de salaire vers le remboursement des dettes est une stratégie efficace. Si chaque augmentation, prime ou rentrée d'argent inattendue est immédiatement affectée à la réduction de la dette, vous ne vous habituerez jamais à cet argent supplémentaire. Cette méthode permet d'éviter l'inflation du mode de vie et, avec le temps, les charges financières diminuent au lieu de s'alourdir.

L'automatisation de l'épargne et des investissements est un autre outil efficace. En mettant en place des déductions automatiques qui acheminent l'argent vers des comptes d'épargne ou d'investissement avant même que vous ne le voyiez, vous éliminez le besoin de faire preuve de volonté ou de prendre des décisions. Cette approche « payez-vous d'abord » garantit que l'épargne devient un élément non négociable de votre routine financière.

Retarder les achats est un moyen facile de lutter contre les dépenses impulsives. Lorsque vous êtes confronté à un achat imprévu, adoptez l'état d'esprit suivant : « Je vais y réfléchir ». Laissez-le reposer pendant une semaine ou deux. Le plus souvent, vous l'oublierez ou vous vous rendrez compte qu'il n'était pas nécessaire. Les spécialistes du marketing se nourrissent de l'urgence, mais le fait de prendre du recul et de se donner le temps de reconsidérer la question leur permet de ne plus avoir d'emprise sur vous.

Remettez en question votre notion d'« essentiel ». De nombreuses choses que nous considérons comme indispensables aujourd'hui - les smartphones, l'internet à haut débit, les visites quotidiennes dans les cafés - n'existaient même pas il y a quelques décennies. Supprimez une dépense importante et voyez si vous remarquez son absence. Coupez le câble. Oubliez la dernière mise à jour de votre téléphone. Marchez au lieu de conduire. Réalisez qu'une grande partie de ce que nous considérons comme nécessaire n'est qu'une habitude.

Repensez à chaque achat avant de le faire. Posez-vous la question : S'agit-il d'un produit durable ? Ou est-ce lié à une tendance passagère ? L'utiliserai-je encore dans 10 ou 20 ans ? En quoi cela améliore-t-il réellement ma vie ? Est-ce quelque chose que je ne possède pas déjà ? Le marketing encourage l'accumulation irréfléchie, mais une approche consciente vous oblige à donner la priorité à la qualité plutôt qu'à la quantité. Choisir des biens moins nombreux, durables et significatifs plutôt que des satisfactions éphémères n'est pas seulement financièrement sain, c'est aussi une étape cruciale pour résister à la manipulation consumériste.

En mettant en œuvre ces stratégies, vous reprenez non seulement le contrôle de vos finances, mais aussi du temps, de l'énergie et de la tranquillité d'esprit. Vivre avec moins n'est pas une privation, c'est une liberté.

S'il est peut-être trop tard pour sauver la planète, vous pouvez au moins choisir de ne pas contribuer à sa destruction tout en améliorant votre situation financière. L'effondrement des écosystèmes et des économies n'est pas un futur abstrait : il se produit aujourd'hui. Toutefois, le fait de réorienter les dépenses au détriment des biens de consommation frivoles et en faveur de biens essentiels plus durables - tels que le matériel de jardinage, les connaissances et la santé - peut rendre le glissement vers l'oubli plus supportable. Résister à la manipulation consumériste est un acte de survie et de défi. En vous concentrant sur la durabilité, l'autosuffisance et la résilience financière, vous vous mettez en position de résister à l'instabilité croissante avec une plus grande indépendance. En fin de compte, moins vous avez besoin, moins le système a de pouvoir sur vous.

▲ RETOUR ▲

.Le rêve du « net zéro » se heurte à la réalité de l'abordabilité de l'énergie

Par Tsvetana Paraskova - Feb 10, 2025, OilPrice.com

- **Dans de nombreux pays, les ambitions en matière d'énergie nette zéro ont été repoussées par le public.**
- **Les ménages et les entreprises se concentrent désormais davantage sur l'accessibilité de l'énergie que sur l'énergie propre.**
- **L'équité et l'accessibilité, ainsi que la sécurité énergétique dans un monde de plus en plus polarisé, sont au cœur du débat sur l'énergie.**

Depuis la crise énergétique de 2022, le recul des ambitions de nombreux pays en matière d'énergie nette zéro est devenu de plus en plus évident.

La flambée des prix de l'énergie, en particulier en Europe, a contraint les gouvernements à répondre aux préoccupations immédiates concernant le coût de la vie et les prix élevés de l'énergie plutôt que d'obtenir davantage de soutien pour les objectifs et les politiques en matière de consommation nette zéro.

Les ménages et les entreprises se concentrent désormais davantage sur l'accessibilité de l'énergie que sur l'énergie propre. En conséquence, les électeurs des pays développés ont choisi ces derniers mois de punir les hommes politiques sous le mandat desquels les prix de l'énergie ont grimpé à la suite de l'invasion russe de l'Ukraine, qui a coïncidé avec une augmentation de la demande d'énergie après les fermetures initiales de Covid.

Jusqu'à la fin de l'année 2021, la durabilité et l'adoption de politiques visant à faire progresser les objectifs de consommation nette zéro ont dominé la politique et la prise de décision en matière d'énergie.

Mais début 2022, le début de la guerre en Ukraine, la fin de routes énergétiques vieilles de plusieurs décennies et la flambée des prix du pétrole et du gaz ont bouleversé le débat et la politique énergétiques.

Dans ce qu'il est convenu d'appeler le trilemme de l'énergie - sécurité, accessibilité financière et durabilité - la sécurité et l'accessibilité financière sont devenues plus importantes pour les décideurs politiques et les électeurs que la durabilité.

Les défenseurs les plus zélés de la transition énergétique, même l'Agence internationale de l'énergie (AIE), ont admis que les ambitions de réduction nette à zéro - même si elles n'ont pas été revues à la baisse par les gouvernements - ont été supplantées par les questions d'accessibilité financière et d'accès à l'énergie.

« *Les questions d'accessibilité financière et d'équité sont désormais au cœur des débats sur la transition vers l'énergie propre dans de nombreux pays* », a déclaré l'AIE dans un rapport spécial des Perspectives énergétiques mondiales sur l'énergie abordable et équitable publié l'année dernière.

Dans ce rapport, l'AIE a défendu sa position actuelle de fière championne et promotrice des objectifs de consommation nette zéro et a critiqué ceux qui accusent le coût élevé de la vie d'empêcher le déploiement d'une plus grande quantité ~~d'énergie propre.~~

« *Lorsque les gens accusent à tort les énergies propres et les politiques climatiques d'être à l'origine de la récente flambée des prix de l'énergie, ils détournent, intentionnellement ou non, l'attention de la cause principale, à savoir les coupes sombres opérées par la Russie dans l'approvisionnement en gaz naturel* », a déclaré l'AIE.

L'agence reconnaît toutefois qu'« *il reste un débat important à mener sur le caractère abordable et équitable de la transition vers les énergies propres, notamment en ce qui concerne le partage des coûts et des bénéfices* ».

Les avantages sont principalement partagés par les ménages aisés des pays développés, qui peuvent se permettre les coûts initiaux élevés de l'installation de pompes à chaleur ou de panneaux solaires et, en général, de l'électrification de leurs maisons. En revanche, ces coûts initiaux élevés excluent de la transition les ménages à faibles revenus, même dans les économies développées.

Les coûts de l'énergie nette zéro et de l'énergie verte sont partagés par tous, mais ce sont les pays et les ménages les plus pauvres qui les ressentent le plus en proportion de leur revenu disponible.

En l'état, la transition énergétique n'est pas équitable et l'énergie n'est pas un service universellement accessible. Des centaines de millions de personnes n'ont pas accès à l'énergie, et la plupart d'entre elles se trouvent en Afrique, en Asie du Sud-Est et dans de nombreux autres pays en développement, qui ne disposent pas des fonds nécessaires

pour changer radicalement les investissements. C'est ici que les économies développées sont invitées à intervenir, mais elles n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur la manière dont les riches financeront les pauvres pour l'accès à l'énergie et l'énergie propre.

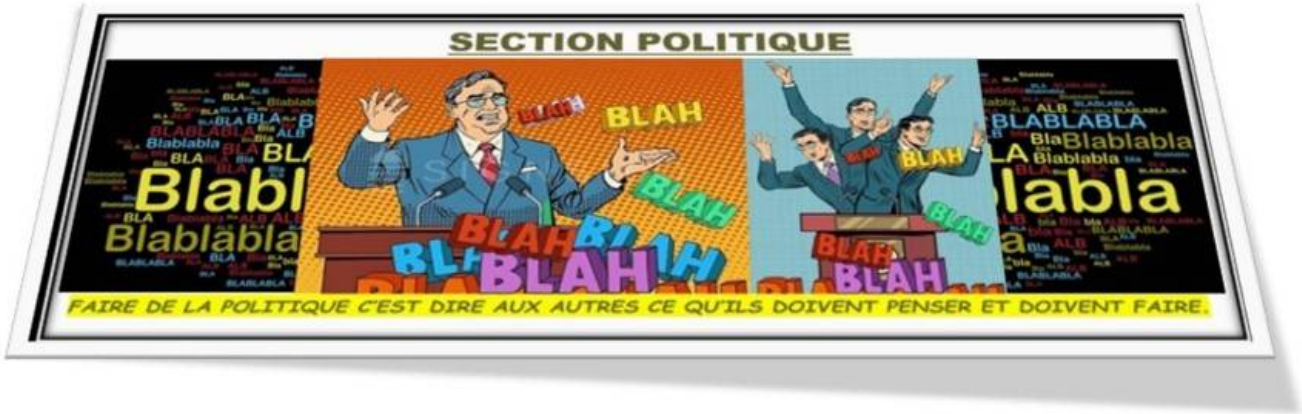
L'équité et l'accessibilité financière, ainsi que la sécurité énergétique dans un monde de plus en plus polarisé, sont au cœur du débat sur l'énergie.

Les objectifs de zéro net ne sont pas reportés, mais ils ne sont pas non plus privilégiés.

Dans le trilemme énergétique, la durabilité a cédé la place à l'accessibilité financière et à la sécurité en tant que questions les plus pressantes pour les décideurs politiques et les consommateurs d'énergie.

Les producteurs d'énergie reconnaissent également que l'énergie propre aura besoin de plus de temps que prévu pour devenir une activité rentable. Depuis la crise énergétique de 2022, les grandes compagnies pétrolières et gazières européennes ont réduit leurs investissements dans les énergies à faible teneur en carbone et se sont engagées à augmenter la production de pétrole et de gaz, ce qui constitue un nouveau revirement des priorités stratégiques.

▲ RETOUR ▲



.Vers la paix en Ukraine : une guerre pour rien, des centaines de milliers de morts pour si peu

par Charles Sannat | 13 Fév 2025

Il était fort mal vu de dire que cette guerre en Ukraine était stupide.

Elle était stupide du côté russe, et Poutine fort mal conseillé, a fort mal engagé cette guerre, tandis que les Ukrainiens aidés par l'Otan, armés par l'Otan, renseignés par l'Otan, conseillés par l'Otan ont réussi à repousser l'offensive russe avec les tactiques du manuel de l'Otan.

Elle était également stupide du côté de Kiev qui saigne à blanc sa population d'hommes en âge de combattre qui se font trucider par milliers dans les tranchées ukrainiennes.

Elle est enfin encore plus stupide pour l'Union Européenne qui se rêve en Empire capable d'affronter la Russie de Poutine et les États-Unis de Trump, alimente et fait durer la guerre.

Que personne n'oublie jamais les paroles de von der Leyen "*il n'est pas temps de parler de paix*".

Que personne n'oublie notre professeur "Trouposol" du Palais, Mozart de la finance et grand stratège devant l'éternel qui voulait envoyer la jeunesse française au champ d'honneur ukrainien.

La déclaration du secrétaire à la défense américain.

https://twitter.com/i/status/1889699007884136451

Pour le ministre américain de la défense, ***l'Ukraine ne rejoindra jamais l'Otan.*** Tout ça pour ça.

Pour le ministre américain de la défense, aucune troupe US ne sera déployée en Ukraine. Tout ça pour ça.

Pour le ministre américain de la défense, les pays Européens devront déployer des forces pour assurer la paix et la sécurité de l'Ukraine. Tout ça pour ça.

Pour le ministre américain de la défense, l'Europe devra payer pour l'Ukraine, mais les terres rares seront pour les États-Unis. Tout ça pour ça.

Alors franchement, tout cela était prévisible depuis le début.

La Russie sera toujours là à la fin de cette guerre. Pour l'Ukraine c'est moins sûr.

L'Ukraine n'avait aucune chance face à la Russie.

A moins d'aller à la 3ème guerre mondiale pour défendre le régime de Kiev, **la défaite ukrainienne n'est qu'une question de temps.**

D'ailleurs "des troupes de maintien de la paix sont déployées à un certain moment, elles devront l'être dans le cadre d'une mission qui ne soit pas de l'Otan et non couvertes par l'article 5" de l'Alliance, qui prévoit l'assistance des membres de l'Otan, en cas d'attaque contre l'un d'entre eux. En clair nous déploierons nos troupes européennes, hors Otan, donc en cas de pépin ce ne sera pas le problème de États-Unis !

Nous laissons des centaines de milliers de gens mourir pour rien.

Vous pensez mourir pour la patrie, et vous mourrez pour les industriels, les financiers et ceux qui vont exploiter les richesses.

Le dire faisait de moi un "pro russe", un complotiste…

Voyez la réalité maintenant. Cruelle. Sous vos yeux, une fois que la propagande se retire.

Brillant résultat n'est ce pas ?

Les Mozart de la finance, de la guerre et de la vaccination s'occupent bien de vous n'est-ce pas.

• • •

États-Unis, l'inflation augmente en janvier à 3,3 % !

“L’inflation a accéléré en janvier aux Etats-Unis, pour le quatrième mois d’affilée, s’inscrivant à +3 % sur un an, selon l’indice CPI publié mercredi, alors que les analystes s’attendaient à un ralentissement.

De janvier 2024 à janvier 2025, les prix à la consommation ont augmenté de 3%, contre une progression de 2,9 % le mois précédent sur un an, selon cet indice publié par le département du Travail et sur lequel sont indexées les retraites américaines.

Les analystes s’attendaient à un ralentissement de l’indice CPI à +2,8 % sur un an en janvier, selon le consensus compilé par MarketWatch.

Ils misaient aussi sur un ralentissement de l’inflation dite sous-jacente, hors prix volatils de l’alimentation et de l’énergie.

Mais celle-ci a aussi progressé, s’élevant à +3,3 % sur un an.”

L’inflation sous-jacente c’est l’inflation moins tout ce qui augmente vraiment et fortement comme par exemple l’énergie ou le tabac. L’inflation sous-jacente hors énergie (+1 %) et produits alimentaires (+2,5 %), deux catégories traditionnellement volatiles, est ressortie à 3,3 % le mois dernier, un niveau dépassant là aussi le consensus des économistes (+3,1 %) !

Cela veut dire que l’inflation reste relativement élevée et ce n’est que le début.

La politique de Trump est inflationniste… mais il peut aussi y avoir des forces contraires et il a ce stade quasi impossible de modéliser exactement ce qui va se passer.

Pour autant, je reste persuadé d’un point de vue analytique que l’inflation sera plus élevée et plus durable durant toute la décennie des années 20 de ce siècle et probablement jusqu’en 2035.

La mondialisation a eu comme conséquence une inflation durablement faible.

La démondialisation et la raréfaction des ressources entraineront la conséquence inverse à savoir une inflation durablement plus élevée et de l’ordre de 3 à 5 % plus que de 0 à 2 % ce qui contraindra les banques centrales à revoir leurs objectifs intenables.

Je vous laisse revoir cette vidéo du 12 septembre 2021 avant le pic inflationniste que nous avons tous connus et qui était prévisible et… prévu.

▲ RETOUR ▲

Trump annonce au parti de la guerre ukrainien que le jeu est fini

Par Moon of Alabama – Le 12 février 2025

Aujourd’hui, l’administration Trump a annoncé au parti de la guerre ukrainien que leur jeu est enfin terminé. Tout ce qu’ils avaient espéré est hors de portée :

> ***Hegseth dit que revenir aux frontières d’avant 2014 est « irréaliste »*** ***(archivé)*** **– New York Times,** ***12 Février 2025***

> **Le retour aux frontières de l'Ukraine d'avant 2014 est un « *objectif irréaliste* » et un « *but illusoire* » dans l'accord de paix entre l'Ukraine et la Russie que le président Trump veut réaliser, a déclaré mercredi le secrétaire américain à la Défense, Pete Hegseth, lors d'une réunion des pays soutenant l'Ukraine.**
>
> **…**
>
> **Trump, a-t-il ajouté, ne soutient pas l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN dans le cadre d'un plan de paix réaliste.**
>
> **Après un règlement, « *une paix durable pour l'Ukraine doit inclure des garanties de sécurité solides pour s'assurer que la guerre ne recommencera pas* », mais cela relèverait de la responsabilité, a-t-il dit, des troupes européennes et non européennes dans une « *mission non OTAN* », non protégée par l'engagement de l'article 5 de l'OTAN en faveur de la défense collective.**
>
> **Aucune troupe américaine ne sera déployée en Ukraine, a-t-il ajouté, et l'Europe devrait fournir « *la plus grande part de l'aide létale et non létale future à l'Ukraine* ».**

Hier encore, Zelenski a affirmé que l'Europe ne pouvait pas garantir la sécurité de l'Ukraine sans les États-Unis. Il a raison sur ce point. Au cours des dernières années, la puissance militaire de la Russie a triplé. Aucune alliance d'armées européennes actuelles ne pourrait résister à sa puissance en cas de reprise du conflit ukrainien.

Il n'y a qu'une seule partie qui peut et veut donner à l'Ukraine de véritables garanties de sécurité.

Il s'agit bien sûr de la Russie, comme je l'avais écrit il y a 20 mois :

> Depuis que l'Ukraine est devenue un État indépendant, l'une des principales questions qui se posent à elle est de savoir qui ou quoi pourrait potentiellement garantir sa sécurité.
>
> …
>
> L'Ukraine est manifestement en train de perdre la guerre. Elle devra bientôt signer avec la Russie un accord de cessez-le-feu de type capitulation.
>
> Mais qui ou quoi peut garantir qu'un tel accord sera respecté ?
>
> …
>
> Il n'y aura pas d'adhésion à l'OTAN ni de garanties de sécurité de l'OTAN pour l'Ukraine, ni maintenant ni jamais.
>
> Une garantie de sécurité totale directe de Washington à Kiev est également impossible. Cela créerait une forte probabilité de guerre directe entre les États-Unis et la Russie, qui deviendrait rapidement nucléaire. Les États-Unis ne veulent pas prendre ce risque.
>
> …
>
> Il n'y a qu'un seul pays au monde qui puisse garantir la paix en Ukraine et la sécurité de ses frontières. Ce pays, c'est la Russie !
>
> Mais toute garantie de ce type sera bien entendu assortie de conditions. Soit l'Ukraine les accepte, soit elle ne sera jamais à l'abri d'une ingérence extérieure.

C’est tout simplement une réalité avec laquelle l’Ukraine a dû et devra vivre.

Tout cela était tellement évident.

Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour que le réalisme s’impose ?

▲ RETOUR ▲

« Explosif. La paix des braves est un complot anti-européen. L’Europe ne veut pas de la paix de Trump et de Poutine »

Charles Sannat INSOLENTIAE

par Charles Sannat | 14 Fév 2025

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cela fait plus de deux ans que je dis que cette guerre est stupide, qu’elle n’aurait jamais du se produire.

Deux ans que je dénonce les morts pour rien. Deux ans à se faire insulter de complotiste ou pire… de pro-russe et d’agent à la solde du Kremlin.

Et pourtant la paix se fera et la paix doit se faire. C’était une évidence dès le premier jour de guerre. Les guerres cessent toujours un jour et il faut alors avoir l’intelligence de la paix des braves quand on a pas su avoir la sagesse de la diplomatie.

Vous savez, j’explique à mes enfants que “l’homme intelligent arrive à régler des problèmes que l’homme sage a réussi à éviter”.

Cette guerre n’aurait jamais du avoir lieu.

Nous l’avons provoquée, nous les gentils, les Européens, “en Européen”. nous l’avons provoqué en bafouant les accord de Minsk et en provoquant la Russie comme l’a très bien expliqué Angela Merkel. Souvenez vous.

Courrier international

Après une interview de Merkel, la Russie dénonce “la tromperie” des accords de Minsk

Angela Merkel y a reconnu que les accords de Minsk, signés en 2014 entre l'Ukraine, la Russie, l'Allemagne et la France et qui devaient mettre...

12 déc. 2022

maliweb.net

La Révélation d’Angela Merkel : Les Accords de Minsk N’étaient Pas Destinés à Être Appliqués

L'ancienne chancelière allemande Angela Merkel a déclenché une controverse avec ses réflexions franches sur les accords de Minsk. ... Une Europe...

Il y a 1 mois

Marianne

"Les accords de Minsk devaient donner du temps à l'Ukraine" : Angela Merkel jette un pavé dans la mare

Une ex-chancelière ne devrait pas dire ça… Dans une interview au journal « Die Zeit », l'ancienne dirigeante allemande explique que les...

14 déc. 2022

World Socialist Web Site

L’ancienne chancelière allemande admet que l’accord de Minsk n’a servi qu’à gagner du temps pour permettre à l’Ukraine de s’armer

Selon l'ancienne chancelière allemande Angela Merkel, l'accord de Minsk a servi à gagner du temps pour réarmer l'Ukraine. «L'accord de Minsk...

23 déc. 2022

Et de son côté, Poutine s’est montré totalement imbécile. Oui, peut être que je vais choquer les pro-russes mais, non Poutine n’a pas été un grand stratège. Il a pris une raclée en Ukraine (bien aidée par l’Otan) et subi des pertes considérables qui auraient pu être évitées par une solution diplomatique et de la patience puisque la parenthèse des gentils démocrates du camp du bien qui sèment guerre et chaos dès qu’ils sont au pouvoir à Washington en expliquant au monde entier qu’ils sont les gentils et les progressistes n’a duré que 4 ans. Poutine aurait pu attendre encore. La réalité c’est qu’il a été très mal conseillé, très mal informé et qu’il a pris une funeste décision en envahissant l’Ukraine.

Alors Trump vient nettoyer les écuries d’Augias, et régler les problèmes en homme intelligent qu’aucun sage n’a su éviter.

Des centaines de milliers de morts pour rien.

Bravo à tous pour ce bilan.

Bravo à tous ceux qui voulaient toujours plus de guerre, de sang et de larmes.

Une fois dit cela…Ce qui se passe est absolument majeur.

C’est un peu un moment “Yalta” où les puissants de ce monde se partagent le monde sans nous.

Nous ?

Nous les Européens, à chaque fois les dindons de la farce.

La dernière fois, Staline et Roosevelt s'étaient partagé le monde.

Ils recommencent.

Ils auraient bien tort de s'en priver.

Ils ne sont pas forts parce qu'ils sont puissants, ils sont forts parce que nous sommes faibles.

Dans la vraie vie les faibles meurent. Ainsi va la sélection naturelle. C'est valable pour les organismes vivants comme pour les nations.

Cette fois c'est Poutine et Trump mais c'est la même logique.

C'est à Munich, ville des accords du même nom et de triste mémoire, incarnant la lâcheté que Zelenski et son pull polaire kaki va rencontrer Pete Hegseth, le ministre de la Défense US, pour prendre ses ordres concernant les modalités de la paix que lui préparent Trump et Poutine.

Et les contours de la paix nous les connaissons.

Les contours du plan de paix.

Géographiquement les Russes garderont environ 20 % du territoire ukrainien et donc les parties russophones avec une continuité territoriale jusqu'en Crimée.

L'Ukraine se verra interdire toute adhésion à l'OTAN.

Politiquement Trump a rappelé vertement à Zelenski que les sondages n'étaient pas très bons pour lui, et qu'il allait d'ailleurs falloir organiser rapidement des élections… histoire de passer à autre chose et de tourner la page de la présidence Zelenski.

Enfin n'oubliez pas que Hegseth le ministre de la défense US a dit que les troupes européennes qui seront en charge du maintien de la paix en Ukraine ne le seront pas dans le cadre d'une mission de l'OTAN" et que l'article 5 ne pourra pas être invoqué nous laissant seuls face à la Russie ce qui va rabattre un peu notre caquet de petits roquets…

Des centaines de milliers de morts pour rien.

Bravo à tous pour ce bilan.

Le complot anti-européen !

Je vous parlais de caquet des roquets européens qui devait se faire rabattre.

Et bien non !

La chef de la diplomatie européenne Kaja Kallas a expliqué que nous continuerions à soutenir l'Ukraine si cette dernière refusait la paix proposée. Que la paix ne pouvait pas se faire si nous n'étions pas d'accord !

"Il est clair que tout accord conclu dans notre dos ne fonctionnera pas. Vous avez besoin des Européens, vous avez besoin des Ukrainiens" dit-elle en plus du soutien inconditionnel que nous devons continuer d'apporter à l'Ukraine.

https://twitter.com/i/status/1890050522331128136

Ne balayez pas l'hypothèse d'une entrée en guerre de l'Europe sans les Etats-Unis.

Tout ceci semble délirant.

Nous n'avons pas les moyens d'une guerre contre la Russie sans énergie russe ni américaine.

Nous n'avons pas les moyens financiers de nous passer des marchés financiers de Wall Street.

Nous n'avons pas les moyens humains de nous passer de l'OTAN.

Et pourtant, nous ne sommes pas dirigés par des hommes sages. Nous ne sommes même pas dirigés par des hommes intelligents.

Nous sommes dirigés par des médiocres soumis à leurs plus viles émotions, incapables de soumettre leurs passions, sans sagesse et sous dépendance de leurs égos respectifs.

C'est une configuration explosive.

L'Union Européenne et c'est un immense danger se rêve en puissance et en Empire.

Ursula von der Leyen ou Macron ont des égos démesurés et des tentations de toute puissance.

C'est ainsi que normalement les Européens devraient logiquement et rationnellement retourner "à la niche" comme l'a dit Poutine parlant des instructions que donneraient le Maître américain.

Pour autant, nous pourrions assister à un véritable découplage entre l'Amérique de Trump où les souverainistes viennent de gagner et la vieille Europe toujours dirigée par les globalistes et les mondialistes.

La tentation du pire pourrait donc l'emporter. Je ne vous dis pas que ce sera le cas. Je vous dis que c'est possible et qu'il ne faut pas balayer l'hypothèse de la fuite en avant.

Il n'y a pas pire, ni plus dangereux qu'une bête blessée. C'est exactement comme cela que les dirigeants globalistes et davossiens européens actuels ressentent la situation. Ils se vivent comme acculés.

La fuite en avant pourrait paradoxalement leur ouvrir une porte de sortie ou l'espoir d'une porte de sortie.

Ce sera en réalité la fin.

Dans tous les cas c'est la fin.

▲ RETOUR ▲

« La baffe du Vice-Président Vance à l'Europe et à Macron sur la liberté d'opinion »

par Charles Sannat | 12 Fév 2025

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Hier, JD Vance, le Vice Président américain, était à Paris au sommet de l'IA.

Il a délivré le message officiel des États-Unis.

Un message d'une grande clarté notamment sur la liberté d'opinion et sur le fait qu'ils allaient tout faire pour imposer à l'Europe aussi cette liberté d'opinion avec beaucoup moins d'entraves.

Nous ne pouvons que nous réjouir à l'idée de pouvoir exprimer plus facilement des opinions, surtout celles qui ne plaisent pas à ceux qui nous dirigent sans nous écouter et font l'inverse de ce que nous leur demandons de faire.

"*Certains gouvernements étrangers envisagent de serrer la vis pour certaines entreprises américaines de la tech. L'Amérique ne l'acceptera pas et nous pensons que ce serait une grave erreur non seulement pour les États-Unis mais aussi pour vos propres pays d'agir ainsi*". Il s'est également plaint que de nombreuses entreprises américaines de la tech doivent faire face à la loi européenne sur les services numériques (DSA) et "*les énormes règlementations qui suppriment des contenus considérés comme de la désinformation. Bien sûr, nous voulons nous assurer qu'internet est un endroit sûr, mais ce n'est pas la même chose d'empêcher un prédateur de s'attaquer à un enfant sur internet, et d"empêcher un adulte de s'informer sur internet parce que le gouvernement estime que c'est de la désinformation*".

Vance a également, sans la nommer, désigné la Chine comme étant l'ennemi à abattre et dont il est nécessaire d'endiguer la puissance.

Pour cela ils (les Américains) comptent sur leurs alliés Européens et la menace a été très claire sur le fait de ne pas embrayer derrière les USA contre la Chine.

Nous connaissons le tarif. Si nous commerçons sur ce qui est interdit avec la Chine par les USA, alors nos bons amis Américains nous mettront à l'amende, et elles seront salées, se comptant en milliards de dollars.

Vance a également vertement tancé les régulations européennes totalement outrancières et excessives qui frappent notamment et particulièrement les grandes sociétés américaines de la tech.

Pour ceux qui savent lire entre les lignes, il est venu dire "*ne touchez pas aux entreprises US de la tech*", "*acceptez notre méthode de régulation*"… et accessoirement assumez-en les conséquences politiques, car le retour (pour le moment éventuel) de la liberté d'expression, de parole et d'opinion (qui pourra à nouveau devenir viral alors que depuis quelques années c'est des véritables processus de censure qui sont mis en œuvre pour réduire le succès de nombreuses personnes) aura de réelles conséquences politiques et de votes.

<u>Les USA et l'Angleterre refusent de signer la déclaration sur l'IA !</u>

"*Les États-Unis et le Royaume-Uni ne figurent pas parmi les 61 premiers pays signataires de la déclaration pour une intelligence artificielle (IA) «ouverte», «inclusive» et «éthique» publiée mardi à l'issue du Sommet pour l'action sur l'IA à Paris. Les signataires, qui incluent la Chine, la France et l'Inde, se sont aussi prononcés pour une coordination renforcée de la gouvernance de l'IA nécessitant un «dialogue mondial» et ont appelé à éviter «une concentration du marché» afin que cette technologie soit plus accessible*."

Le problème vous l'avez compris, c'est le terme "inclusive" et "éthique". Cela veut dire en général qu'avec ce genre de principe il faut croire que **l'eau est sèche et que le feu est froid.** Il ne faut pas juste le tolérer. Non, il faut le croire. Hélas, dans la vraie vie le feu brûle et l'eau mouille, mais dès que quelque chose devient "inclusif" cela veut dire brouiller la perception de la réalité.

Alors les Américains n'en veulent pas et leur logique se comprend (à défaut de la partager).

Plus surprenant, le refus anglais devrait interroger.

Pourquoi les anglais du très "inclusif" et "progressiste" Keir Starmer refuse la signature de cette déclaration sur l'IA ? Sans doute un début de réalignement de Londres sur Washington à suivre de près.

Enfin, le joueur de pipo du (grand) Palais, veut une IA verte, durable et blablablabla…

« *Rendre l'intelligence artificielle durable pour les populations et la planète* » est aussi cité comme l'une de leurs priorités. À cette fin, la création d'un observatoire de l'impact énergétique de l'intelligence artificielle piloté par l'Agence internationale de l'énergie a été officialisée lors du sommet, comme une coalition pour une IA durable qui entend réunir les entreprises leaders dans le secteur.

« *Nous posons là les bases, à côté de l'innovation et de l'accélération, de ce qui va permettre à l'IA d'advenir et de tenir, c'est-à-dire les clés de la confiance* », a commenté le président français Emmanuel Macron, en conclusion du sommet qui se tenait au Grand Palais.

Vance n’est pas venu consensuel.

Vance a donné la vision américaine.

Vance a donné ses instructions.

L’Europe pour le moment n’a pas censuré ni X, ni YouTube, ni Facebook.

La bataille pour la libération de l’Europe vient juste de commencer et Vance est venu annoncer le débarquement !

• • •

.Bande de Gaza, Trump maintient sa stratégie d’expulsion des Gazaouis

Trump n’en démord pas et semble vouloir imposer le “*grand Israël*” ce qui implique de vider Gaza des Gazaouis et sans doute la Cisjordanie des Palestiniens qui y résident.

Les négociations battent leur plein et Trump recevait le roi de Jordanie hier.

Trump explique que les Gazaouis ne pourront pas revenir.

Je ne suis pas persuadé qu’expliquer que l’on va chasser des gens de chez eux pour construire une belle station balnéaire à la place soit très “populaire” dans le monde entier.

Voici ce qu’a déclaré le Roi après sa rencontre avec Trump.

“J’ai réitéré la position ferme de la Jordanie contre le déplacement des Palestiniens à Gaza et en Cisjordanie. C’est la position arabe unifiée. Reconstruire Gaza sans déplacer les Palestiniens et remédier à la situation humanitaire désastreuse doit être la priorité de tous.

La réalisation d’une paix juste sur la base de la solution à deux États est le moyen de garantir la stabilité régionale. Cela nécessite le leadership des États-Unis. Le président Trump est un homme de paix. Il a joué un rôle déterminant dans l’obtention du cessez-le-feu à Gaza. Nous comptons sur les États-Unis et sur toutes les parties prenantes pour garantir son maintien.

J’ai également souligné l’importance d’œuvrer à la désescalade en Cisjordanie et d’empêcher une détérioration de la situation qui pourrait avoir des conséquences de grande envergure pour l’ensemble de la région.”

Sans accord de l’ensemble des pays arabes il n’y a aucun espoir de règlement durable de la situation. Trump pense pouvoir montrer et démontrer que relocaliser les Palestiniens ailleurs apportera bien plus de prospérité et de bonheur à tous dans la région. D’un point de vue purement rationnel c’est sans doute vrai, mais encore faut-il expliquer aux gens qu’ils doivent être déplacés et n’ont pas le droit de rester là où ils sont nés. Imaginez dire cela à des Américains et imaginez leur réaction dans ce cas… Ils ne seraient sans doute pas d’accord. En réalité aucun peuple n’a jamais été d’accord pour abandonner la terre qui l’a vu naître.

• • •

JT de France 2 les ventes de Tesla s'effondrent !

Le contentement est presque perceptible et le reportage montre même un aimable chef d'entreprise qui veut revendre sa Tesla achetée il y a 7 ans parce qu'il ne partage pas les valeurs d'Elon Musk.

De vous à moi, je n'ai jamais partagé les valeurs de Carlos Ghosn ni son salaire mirobolant et encore mois ses évasions rocambolesques du Japon pour aller se planquer au Liban, ce qui ne m'epêche pas de rouler en Dacia, mais c'est un autre sujet.

En réalité les vente de Tesla baissent essentiellement pour d'autres raisons que le nom du fondateur.

Surtout, et c'est important, si vous voulez comprendre Elon Musk, vous devez comprendre qu'il ne fait rien pour l'argent.

Cela peut sembler surprenant de dire cela de l'homme le plus riche de la planète, mais ce qu'il fait, n'est pas motivé par l'argent.

Evidemment l'argent est le nerf de la guerre et Musk y fait attention, mais ce n'est pas sa motivation première.

Quand il a racheté Twitter devenu X, tout le monde s'est moqué, tout le monde a ri de lui. Quand il a viré 80 % des salariés tout le monde a dit qu'il était fou.

Il a racheté Twitter non pas pour gagner de l'argent mais pour redonner de la liberté d'expression aux peuples du monde entier.

42 milliards de dollars dépensés pour la liberté d'expression, il faut tout de même avoir quelques convictions plus qu'envie d'argent.

Ne sous-estimez pas Musk, ni Trump.

• • •

« L'usine Allemagne » en péril et en danger de mort ! Et c'est une bonne nouvelle.

Récession, énergie chère, compétitivité en berne… L'«usine Allemagne » en péril c'est le titre de cet article du Figaro source ici qui revient sur les misères qui s'abattent sur nos voisins Allemands qui eux, avaient encore une industrie qui désormais s'effondre.

« Retten den deutschen standort ! » Ce mot d'ordre – « Sauvons le fabriqué en Allemagne ! » – fait office de slogan électoral à deux semaines des élections législatives anticipées du 23 février. L'opposition conservatrice, qui pourrait bientôt avoir la chance de désigner son futur chancelier, Friedrich Merz, accuse le gouvernement d'avoir démoli le fameux « site allemand », tandis qu'Olaf Scholz, chez les socio-démocrates, sillonne les sites de Volkswagen à Wolfsburg, ou de Thyssen Krupp à Duisbourg, pour assurer les salariés du soutien de l'État.

« La situation est très grave : la croissance de l'industrie, en particulier, a subi une rupture structurelle », s'alarme le nouveau président de la Fédération de l'industrie allemande (BDI), Peter Leibinger, qui s'attend à une troisième année de récession pour le pays en 2025. Interrogés fin novembre par IFO, les industriels voyaient déjà leur compétitivité s'éroder face à leurs homologues européens. « L'évaluation de la position concurrentielle de l'Allemagne est très négative dans tous les secteurs industriels », constatait Stefan Sauer, l'un des analystes de l'institut munichois. Dans le classement du moral des entrepreneurs, dominé par les entreprises italiennes et françaises, les Allemands se retrouvent au bas de la liste.

Le problème ? L'énergie trop chère !

"La faute en revient principalement à la hausse des coûts énergétiques. Ils affectent, plus encore que leurs concurrents européens, les grandes industries énergivores du pays, en particulier la sidérurgie. Celles-ci se voient répercuter sur leur redevance les coûts d'investissement massifs consentis dans les réseaux électriques allemands, dans un contexte de transition énergétique à marche forcée. Une facture que le prochain gouvernement est sommé d'alléger. L'hypothèse d'une relance du nucléaire est ravivée par les débats électoraux, sans que la filière elle-même ne croie possible de rebrancher les centrales."

La Chine n'importe plus de made In Germany et exporte… en Allemagne !

"Sur le plan commercial, le partenaire chinois, qui autrefois importait massivement d'Allemagne, déverse désormais ses surplus outre-Rhin à prix cassés, aussi bien ses voitures que son acier ou ses panneaux solaires. Après s'être enrichi durant des décennies de libre-échange, « le champion du monde » autoproclamé de la balance commerciale craint de se faire déborder par les vagues protectionnistes déclenchées par Washington et Pékin."

…

Et oui.

Nous y sommes.

En réalité, je ne vais pas plaindre l'Allemagne.

Pourquoi ?

Parce que les Allemands nous ont imposé via Bruxelles un libre échange forcené notamment vis-à-vis de la Chine qui a détruit l'industrie française qui était plus fragile car milieu de gamme par cette ouverture des frontières. Cette ouverture des frontières a été pour l'Allemagne particulièrement profitable et pendant plus de 20 ans nos amis allemands ont vendu des centaines de milliards d'euros d'équipements à la Chine. Pour eux la mondialisation était heureuse quand nos usines fermaient.

J'ai toujours dit et écrit que l'Europe resterait ouverte tant que c'était profitable pour l'Allemagne.

Maintenant que l'Allemagne n'a plus rien à vendre aux Chinois l'Allemagne comme prévu trouve la mondialisation nettement moins drôle. J'en parlais par exemple en 2019 dans l'article ci-dessous.

L’Allemagne va mal et hélas, c’est une bonne nouvelle pour nous, car c’était le préalable pour pouvoir penser à nouveau un protectionnisme européen.

▲ RETOUR ▲

.« Guerre commerciale et Trump décide de nouveaux droits de douane »

par Charles Sannat | 11 Fév 2025

Charles Sannat INSOLENTIAE

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

L’Oncle Donald qui n’est pas un panier percé contrairement au neveu dispendieux d’Oncle Picsou, a décidé d’augmenter les droits de douane et de rajouter 25 % supplémentaires sur tous les aciers et aluminium importés aux États-Unis.

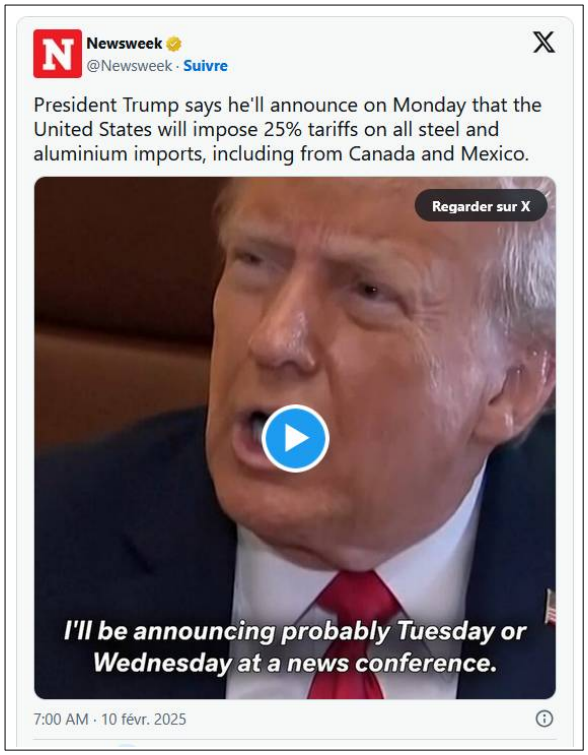
L’objectif ? Recréer une industrie métallurgique. Recréer des aciéries.

Pourquoi ?

Parce que l’économie c’est de l’industrie, ce n’est pas uniquement des minutes de communication ou des forfaits Netflix.

L’économie c’est aussi du métal en fusion, des poutrelles d’acier pour construire des immeubles, des ponts, des entrepôts, pour bâtir des robots des machines.

A la base de toute industrie se trouve la mère des industries, l’industrie première si vous préférez… et c’est celle de l’acier.



https://twitter.com/i/status/1888920853779222938

Trump ne fait pas les choses au hasard. Il n’est pas un imbécile, pas plus qu’Elon Musk.

Il y a une très grande cohérence dans la stratégie mise en œuvre par les États-Unis.

Les annonces qui se succèdent peuvent laisser pantois, surprendre, choquer même le monde habitué à 30 ans de mondialisation que l’on ne pouvait pas critiquer, mais ce monde prend fin sous yeux.

C’est la mondialisation qui prend fin.

Pourquoi ?

Changer les règles

Parce qu’elle est devenue défavorable aux États-Unis (et à l’Europe mais nous, nous continuons) et que quand les règles du jeu deviennent défavorables aux États-Unis, ces derniers changent les règles au milieu de la partie.

Dans ce nouveau monde les États-Unis veulent créer une nouvelle industrie et reprendre leurs usines.

Cela nécessite deux choses. D’abord des droits de douane ou des accords pour limiter les exports pour permettre la création d’une nouvelle industrie, et de sortir des accords du climat car produire nécessite de polluer…

En Europe nous ne faisons pas le choix de la réindustrialisation puisque nous voulons sauver la planète à nous tout seuls dans un élan sacrificiel.

Logiquement, nous continuons à mondialiser nos sources d’approvisionnement industriels comme agricoles. En produisant ailleurs nous délocalisons nos pollutions.

▲RETOUR▲

.« Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous... »

par Jeff Thomas 10 février 2025

Lors de son discours d'investiture en 1961, le président John Kennedy a prononcé un discours émouvant dans lequel il a déclaré : « Alors, chers compatriotes américains, ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays : *Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous - demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays* ».

Il a ensuite ajouté : « *Enfin, que vous soyez citoyens américains ou citoyens du monde, exigez de nous les mêmes normes élevées de force et de sacrifice que nous exigeons de vous* ».

C'est absurde.

John Kennedy a été, à bien des égards, l'un des meilleurs présidents des États-Unis. Mais il croyait en l'idée que le rôle des citoyens d'un pays devait être de servir leur pays et de se sacrifier pour lui.

Encore une fois, c'est un non-sens.

Mettons les choses en perspective.

Lorsque vous cherchez un emploi, vous ne cherchez pas un emploi particulier parce que votre principale préoccupation est que, dans cet emploi, vous pouvez « faire la différence ». C'est une belle idée, mais ce n'est pas la raison pour laquelle vous cherchez un emploi. Vous le recherchez parce qu'il vous apportera ce que vous recherchez pour vous-même - peut-être un bon salaire, peut-être un travail intéressant, peut-être des avantages sociaux, etc.

Vous ne cherchez certainement pas un emploi particulier parce qu'il exige que vous vous sacrifiiez pour lui.

De leur côté, les employeurs potentiels s'efforcent généralement d'offrir de bonnes conditions de travail, de bons salaires et de bons avantages afin d'attirer les meilleurs candidats.

Il en va de même lorsque vous cherchez à acheter des produits. Les publicitaires font appel à vos désirs, espérant vous convaincre d'acheter leur produit plutôt que celui d'un concurrent. Ils ne vous disent jamais : « *Nous voulons que vous achetiez notre produit parce que vous avez l'obligation de nous fournir des revenus* ». Vous faites votre choix uniquement en fonction de l'intérêt que vous portez à ce produit.

De même, lorsque vous cherchez un endroit où vivre, vous pouvez rechercher une communauté relativement sûre, avec de bonnes écoles ou de bonnes infrastructures. Vous ne choisissez pas une communauté parce qu'elle a plus besoin de vous qu'une autre ville.

Les communautés essaient de se montrer sous leur meilleur jour pour attirer de meilleurs résidents. Elles ne disent certainement pas : « *Venez vous installer ici pour que vous puissiez nous servir* ». Cela découragerait les résidents potentiels, au lieu de les encourager.

Et pourtant, depuis des millénaires, les gouvernements ont adopté l'étrange position selon laquelle vous devez les servir - par « patriotisme ». Le principe est le suivant : puisque, par accident de naissance, vous êtes né dans un pays donné, vous devez donc vous dévouer et vous sacrifier pour ce pays.

Tout au long de votre vie, on vous suggère que vous devriez non seulement vous sacrifier volontairement pour votre pays de naissance, mais que vous devriez même être fier de payer les impôts qu'il vous impose.

L'exemple suprême est celui des pays qui se font la guerre. Dans ces moments-là, ils font tout pour vous rappeler que vous devriez être fiers de devenir de la chair à canon. Comme le disait le poète romain Horace, « Dulce et decorum est, pro patria mori ». (Il est doux et convenable de mourir pour son pays).

Encore une fois... c'est absurde.

À ce jour, je n'ai jamais rencontré un individu qui ait choisi son lieu de naissance. Pour moi, cela signifie que, puisqu'il ne l'a pas choisi, il ne doit aucune loyauté particulière à ce pays. S'il choisit de lui prêter allégeance à un moment donné, c'est sa prérogative, pas son obligation.

Voyons cela sous un autre angle.

Lorsque j'étais enfant, j'ai été baptisé dans une église. Tout au long de mon enfance, cette église m'a rappelé que j'étais membre et que je devais mon allégeance, non seulement à sa perception d'un Dieu, mais aussi à l'institution de l'église elle-même. À l'âge de treize ans, j'en suis venu à la conclusion que je ne leur devais pas un tel dévouement, puisque je n'avais pas choisi d'être baptisé. L'église et moi nous nous sommes séparés. Les tendances spirituelles que je conservais étaient indépendantes de toute loyauté envers une institution particulière qui utilisait la religion comme format.

En revanche, les Amish, qui, il est vrai, tiennent une boutique assez stricte, laissent le baptême à l'individu. Un jeune Amish n'a aucune responsabilité envers l'Église. Il peut fumer, boire de l'alcool, aller à des fêtes et s'adonner à d'autres plaisirs mondains jusqu'à ce qu'il prenne la décision d'adhérer à l'Église de son plein gré.

La plupart des jeunes Amish choisissent d'adhérer à l'Église au début de leur vie d'homme, souvent parce qu'ils ne peuvent épouser une femme membre de l'Église que s'ils y ont eux-mêmes adhéré. C'est certainement une incitation, mais il n'en reste pas moins que le choix leur appartient : Le choix leur appartient.

Une fois que nous avons mis en perspective tout ce qui précède, nous pouvons nous demander quel rôle notre gouvernement devrait jouer dans nos vies.

Nous savons que les publicitaires font de leur mieux pour nous inciter à acheter leurs produits, que les employeurs proposent souvent des offres d'emploi attrayantes et que même les villes et les religions s'efforcent de se présenter sous un jour favorable. L'objectif est de nous faire adhérer à leur offre.

En revanche, les gouvernements font moins d'efforts en termes d'argumentaire. Certes, ils se présentent comme de bons dirigeants, mais la loyauté et le dévouement sont des éléments qu'ils attendent. S'ils ne les reçoivent pas, ils ont tendance à les prendre de force.

La plupart des pays délivrent des passeports et chacun d'entre eux les considère comme un privilège et non comme un droit. Vous n'avez droit à un document de voyage que s'ils jugent bon de vous laisser franchir leurs frontières.

La plupart des pays sont toutefois très indulgents à cet égard. Tant que vous ne commettez pas de délit majeur, vos déplacements internationaux ne sont pas limités. Peu de pays insistent pour que vous rejoigniez leurs forces armées. Plus le pays est grand, plus ces exigences sont susceptibles de vous être imposées.

Et plus votre pays de naissance cherche à vous maintenir à l'intérieur, plus vous devez vous demander si votre « baptême » involontaire est dans votre propre intérêt.

Nous entrons dans une ère où certains des pays les plus importants du monde vont renforcer leurs contrôles migratoires. Même les pays qui sont très libres lorsqu'il s'agit d'autoriser l'entrée de nouveaux résidents adoptent déjà des lois qui empêchent les citoyens de naissance de quitter le pays.

C'est notamment le cas en Amérique du Nord et en Europe. De plus en plus, la sortie de ces pays n'est pas un droit, mais une permission. Et ces restrictions se renforcent.

Un principe essentiel de la définition d'un pays « libre » est qu'un pays libre est un pays que l'on peut quitter à volonté. Plus les restrictions au départ sont importantes, moins le pays est libre.

Indépendamment de l'argument de vente de tout gouvernement selon lequel vous ne devriez pas « *demander ce que votre pays peut faire pour vous* », si un autre pays a une meilleure offre, il mérite votre considération. Si votre gouvernement pousse plus loin sa « propriété » sur vous en déclarant que vous devez vous sacrifier pour lui, vous avez d'autant plus de raisons de vous demander si vous devez y rester... ou chercher une meilleure offre ailleurs.

▲ RETOUR ▲

Derniers sacrements

Par James Howard Kunstler – Le 03 février 2025 – Source Clusterfuck Nation

Nous avons passé le week-end à enfiler l'USAID dans la déchiqueteuse. Nous aurions pu aller à de superbes fêtes. C'est ce qu'on a fait à la place. – **Elon Musk**

> *Lors de réunions privées et d'événements publics, les élus Démocrates semblent sans chef, sans gouvernail et divisés. Ils ne sont pas d'accord sur la fréquence et la vigueur de l'opposition à M. Trump. Ils n'ont aucune compréhension commune des raisons pour lesquelles ils ont perdu l'élection, sans parler de la façon dont ils peuvent gagner à l'avenir.* – **The New York Times**

Peut-être est-ce parce que les quatre années de « Joe Biden » n'étaient guère plus qu'un spectacle de vaudeville devant le rideau, vous distrayant de ce qui se passait dans les coulisses – la plus grande opération de racket politique au monde, menée par une vaste bureaucratie devenue sauvage et folle : le blob en efflorescence fleuri et mature, faisant son truc de blob au maximum, pillant et punissant la nation. Aujourd'hui, tout cela est découvert, divulgué, démasqué.

Considérez le Parti démocrate comme le bras divertissant de l'opération globale. Son but était essentiellement de vous amener à douter de votre santé mentale. On vous a demandé d'avaler une fabuleuse absurdité après l'autre – les confinements, les vaccins qui ne préviennent pas la maladie, les incendies criminels généralement pacifiques, les soldats américains portant des masques de chiots, la police des pronoms, les vols à l'étalage auto-amnistiés, la frontière grande ouverte – une mise en scène épique de multiples maladies mentales en couleurs vivantes. Le point culminant a été la présence de drag-queens dans les écoles primaires, des hommes obèses portant des perruques d'épouvante qui présentaient des variétés cauchemardesques de maman-monstre, souvent en exposant leur sexe masculin dans le cadre de l'acte. Les mères de banlieue les regardaient avec approbation, insistant sur la vidéo que tout cela était sain et édifiant pour les enfants (tandis que certaines des mères les plus folles allaient encore plus loin à la maison, amadouant leurs petits enfants pour qu'ils se fassent « transitionner » médicalement).

Pouvez-vous comprendre à quel point tout cela était insensé ? Ainsi, si vous étiez un stratège du Parti démocrate, la première chose à envisager ces jours-ci serait peut-être d'arrêter d'être fou. Deuxièmement, à ce stade précis, vous pourriez envisager de présenter vos excuses aux citoyens de ce pays pour les actes odieux que vous avez commis ces dernières années – comme un parent alcoolique qui a très mal agi envers sa famille – et promettre de faire l'effort de vous ressaisir. C'est manifestement ce que les Démocrates ont du mal à faire en ce moment, et cela explique pourquoi ils prétendent être si incapables de rectifier le tir. Bien entendu, toute nouvelle incapacité à faire face à cette situation conduira à la mort du Parti démocrate. Jamais dans l'histoire, une faction politique n'a connu une telle ignominie pathétique.

Pourtant, ce n'est pas seulement ce parti incapable qui doit expier sa honte, c'est aussi la classe pensante américaine dans son ensemble, ses « experts », ses managers, ses élites éduquées, ses médecins et ses avocats, ses curateurs de « nouvelles » et d'opinions, et la plupart des « élus » du showbiz. Pour l'instant, ils sont tous recroquevillés et tremblent devant la puissance de M. Trump, qu'ils ont si gravement sous-estimée.

Ils savent – ils voient bien – qu'il s'en prend à eux, et beaucoup d'entre eux pourraient être amenés à rendre des comptes dans le cadre d'un système judiciaire rééquilibré. Nombre d'entre eux ont commis des crimes contre la nation et ses citoyens. La série d'avocats licenciés du district fédéral de Washington ce week-end pour des motifs valables – à savoir, pour avoir mené des poursuites ouvertement malveillantes sur la base de prédictions douteuses – est un signe précurseur. Il en va de même pour l'avertissement adressé à Chuck Schumer concernant son incitation à la violence contre les juges de la Cour suprême en 2020. Imaginez également le nombre de fonctionnaires des agences de santé publique qui doivent répondre de leur rôle dans la crise Covid-19 – la création du virus dans leurs laboratoires, les vaccins sans valeur et les protocoles de traitement mortels sur lesquels ils ont insisté.

Maintenant, le sort du blob lui-même est une chose quelque peu distincte du sort de ce Parti démocrate vaudevillesque malfaisant qui lui sert de façade. Une purge du blob est très clairement en cours. L'USAID a été abattue comme un chien enragé au cours du week-end. L'agence était devenue complètement véreuse, servant (Mike Benz l'explique) de pivot entre toutes les opérations néfastes de la CIA, du ministère de la Défense et des nombreuses boîtes noires du département d'État. Les milliards de dollars blanchis par l'USAID ont servi à soutenir des centaines d'ONG, dont beaucoup se consacrent à nuire à la vie de cette nation, comme les organisations qui distribuent de l'argent aux étrangers en situation irrégulière et des conseils pour éviter d'être repérés dans le pays. Et ces nombreuses ONG représentaient un racket à l'emploi pour la « surproduction d'élite » de diplômés sortant des universités avec des diplômes inutiles et une formation politique maoïste. Il y avait, bien sûr, une porte tournante géante entre ces ONG et les rangs des activistes du Parti démocrate.

Le pays a besoin d'un parti d'opposition fonctionnel et sain, quel que soit le parti au pouvoir, car le pouvoir corrompt inévitablement. Comme tout autre titulaire d'une fonction puissante, M. Trump a besoin d'un gouverneur et de garde-fous pour surveiller ses actions. Quelque chose devra prendre la place du Parti démocrate, peut-être même un groupe qui utilise le même nom pour des raisons de commodité et de tradition. Mais il devra se débarrasser d'à peu près tout ce que le parti représente dans son incarnation actuelle, de ses idées et de ses politiques insensées. Il pourrait également considérer la valeur de ne pas mentir sur tout ce qu'il fait.

▲ RETOUR ▲

.Six façons de faire depuis dimanche

Par James Howard Kunstler – Le 31 janvier 2025 – Source Clusterfuck Nation

L'affirmation d'un homme qu'il est une femme, et son exigence que les autres honorent cette fausseté, n'est pas compatible avec l'humilité et l'altruisme exigés d'un membre du service. – **Directive de la Maison Blanche**

Est-ce le miasme de la dissonance cognitive noircissant l'espace aérien au-dessus du marais de Washington qui a provoqué la collision mortelle entre le vol AA 5342 et un hélicoptère Blackhawk cette semaine – un

brouillard impénétrable provenant des exhalaisons fétides de tant de créatures de marais hyper-ventilantes couvant entre les pulsions de lutte ou de fuite alors que M. Trump déploie ses contrôleurs de nuisibles choisis à travers le bassin du Potomac ?

Dans l'ensemble, ces nombreuses créatures parasites des marais constituent le grand blob de Washington, et c'est à ce blob convulsant et fibrillant que l'on assiste lors des auditions de Bobby, Tulsi et Kash. Par exemple, le faux « *progressiste* » Bernie Sanders (D-VT) confronté à la révélation qu'il est le premier de ses collègues en termes de « *contributions* » pharmaceutiques (un peu moins de 2 millions de dollars) … ou la fausse Cherokee Elizabeth Warren (D-MA) dans un état de fuite face à la menace perçue de M. Kennedy pour les profits pharmaceutiques … ou le bénéficiaire de la grâce présidentielle Adam Schiff (D-CA) faisant la leçon à M. Patel sur le comportement éthique … ou Mme Gabbard endurant l'effondrement de Michael Bennet (D-CO), l'outil de la commission sénatoriale des renseignements.

Derrière ces histrions, des grands alligators et des pécaris du Parti démocrate qui s'effondre, il y a une peur pure et simple : ils craignent que tous leurs canulars et mensonges de ces dernières années ne soient révélés dans les mois à venir. Et ils craignent que cette révélation ne les conduise à des complications juridiques. Tout cela implique une perte de pouvoir, l'élément unique qui motive de manière démoniaque leur carrière.

Le fait est qu'ils ont déjà perdu leur emprise sur les leviers du pouvoir et, pour le moment, c'est tout ce qui compte. En particulier, ils ne contrôlent plus le ministère de la Justice, sa filiale, le FBI, les nombreuses agences de santé publique relevant du ministère de la Santé et des Services sociaux, ni la « *communauté* » des services de renseignements, qui a de nombreux pieds, comme elle le dit elle-même. C'est dans ces agences que la vérité sur nos affaires nationales a été enfermée. Maintenant, les citoyens vont soit voir ce qu'il y a dedans, soit découvrir ce qui a été délibérément détruit – comme la correspondance électronique interne de l'agence sur le RussiaGate, l'opération Covid-19 (et la campagne vaccinale mortelle), l'affaire J-6 (et le spectacle des bombes artisanales), les irrégularités étranges et documentées de l'élection de 2020, les manigances de blanchiment d'argent de la guerre d'Ukraine, les nombreuses poursuites bizarres du DOJ contre M. Trump, et bien d'autres choses encore.

Chaque jour, depuis le 20 janvier, des têtes explosent dans tout Washington, tandis que les décrets sont publiés et que la folie de ce qui se cachait derrière « Joe Biden » est systématiquement rayée de l'ordre des choses. Et plus cela se produit, plus les quatre dernières années paraissent manifestement dérangées. Croyaient-ils vraiment que des hommes se déguisant en femmes amélioreraient l'armée américaine ? Ou s'agissait-il d'un effort traître pour affaiblir et démoraliser nos forces armées ? La DEI était-elle un exercice d'éthique publique ou un vaste programme d'emploi pour incompétents ?

Comment le département de la sécurité intérieure de « Joe Biden » a-t-il pu imaginer que le fait de faire passer la frontière à des criminels connus, à des fous certifiés et à des saboteurs était compatible avec son devoir de protection et de défense du pays ? Et comment se fait-il que l'argent des contribuables américains ait été versé à de fausses ONG « religieuses » mexicaines qui fabriquent des cartes de débit pour les passeurs de frontière, leur remettent des liasses de billets, des téléphones portables, des billets d'avion, des sacs à dos entièrement équipés et des applications pour échapper à l'arrestation ? En fait, ces ONG ont repris la description exacte du travail de « *coyote* » autrefois effectué par les cartels criminels, laissant ces derniers libres de se consacrer à des activités plus lucratives telles que le trafic de fentanyl et la traite des femmes et des enfants.

La corruption dans tout cela est surnaturelle, et le fait que, jusqu'à la fin de 2024, soixante-dix millions d'électeurs américains du Parti démocrate pensaient que tout cela était normal est extra-surnaturel. Qu'est-il arrivé à leur esprit ? Le cliché du « *Trump dérangé* » ne répond pas vraiment à cette question. Il s'agit probablement d'une opération étonnamment réussie de manipulation mentale menée par le blob (la CIA et les éléments les plus sombres du ministère de la Défense en particulier), en collaboration avec les médias captifs, pour déformer la perception consensuelle de la réalité – ce qui nous amène à la question suivante : pourquoi ?

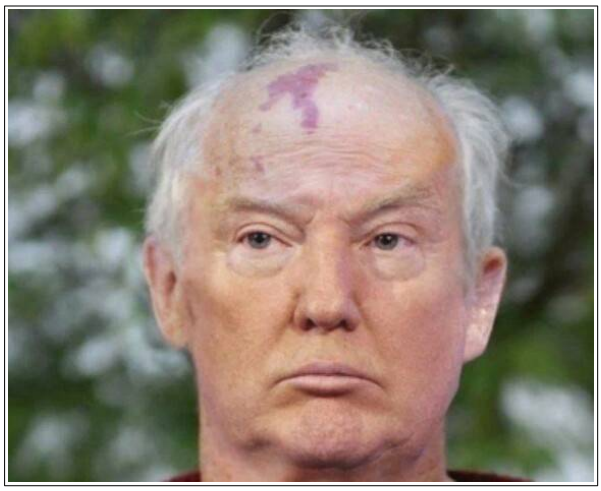
Les deux principales réponses à cette question semblent être 1) une entité organisée cherchant à détruire le pays, par exemple le parti communiste chinois ou le Forum économique mondial, ou 2) le blob a évolué en une opération de racket criminel si manifeste qu'il avait de plus en plus désespérément besoin de continuer à couvrir ses fesses puissantes. C'est ainsi que le Parti démocrate est devenu l'homme de main du blob et que les médias sont devenus son organe de propagande. Et la « *classe pensante* » de l'Amérique s'est retrouvée ignominieusement flouée par tout cela.

Il y a de fortes chances que les agents du blob au Sénat réussissent à bloquer les confirmations de Bobby, Tulsi et Kash. Ils sont tous d'excellents candidats pour les postes à pourvoir au HHS, à l'ODNI et au FBI. Mais sachez qu'aussi excellents qu'ils soient, il existe dans ce pays un grand nombre d'autres guerriers méritants, dévoués et loyaux qui peuvent les remplacer si nécessaire. Le blob a déjà perdu dans l'espace de bataille politique. Tout ce qu'ils peuvent faire pour l'instant, c'est mener un combat d'arrière-garde.

▲RETOUR▲

La fin du « soft power »de l'Amérique

Par Dmitry Orlov − Le 6 Février 2025 − Source Club Orlov



Comme le monde change vite ! Il me semble qu'hier encore, les responsables américains sillonnaient la planète et ne cessaient de parler d'un *« ordre international fondé sur des règles »* qui offrait de savoureuses friandises à ceux qui s'y conformaient. Diverses personnalités européennes et américaines ne cessaient d'évoquer les *« valeurs universelles »* ou d'autres termes du même genre : adhérez à ces valeurs et ils vous accepteront dans leur petit club bien chic. L'USAID/CIA a gaspillé des milliards pour déstabiliser politiquement des pays du monde entier qui voulaient suivre leur propre voie et, en particulier, a dépensé une somme d'argent vraiment gigantesque pour la machine de propagande ukrainienne qui diffusait des mensonges et des fabrications 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, à propos du conflit armé en cours dans ce pays.

Aujourd'hui, l'USAID est fermée, les agents de la CIA se voient offrir une retraite anticipée et de grands changements se préparent au sein du département d'État américain et d'autres agences fédérales. Musk et ses sbires, mandatés par Trump, s'attaquent à l'État profond avec une boule de démolition. Quel que soit le résultat, il est peu probable que la machine bureaucratique américaine soit particulièrement fonctionnelle à l'avenir. Tout le «

soft power » américain, qui a permis de faire danser la plupart des pays du monde au son du violon américain, est en train de s'épuiser.

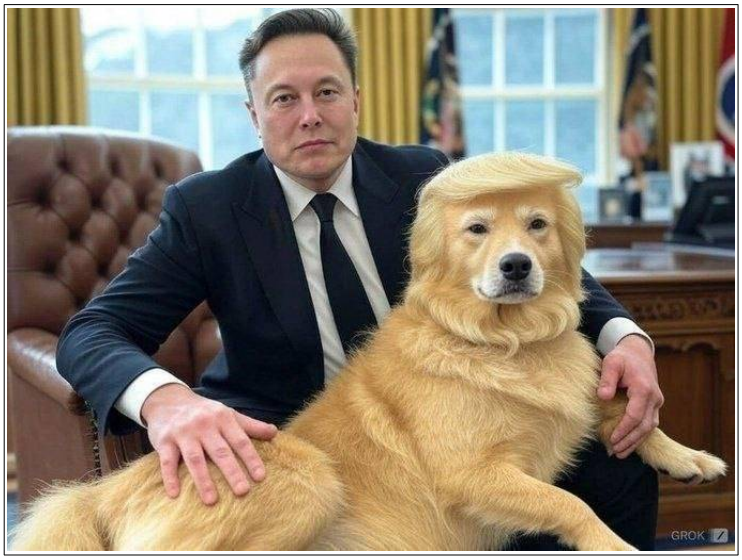
Les gens du monde entier se regardent avec une incompréhension muette : L'Amérique est-elle vraiment finie ? C'est probablement le cas : l'histoire a pris un tournant. Les États-Unis, qui étaient, il n'y a pas si longtemps, un coin du monde dont on parlait peu, sont sortis indemnes des décombres de la Seconde Guerre mondiale et sont devenus une superpuissance militaire, industrielle et financière. Quatre-vingts ans plus tard, la superpuissance industrielle est devenue la Chine, la superpuissance militaire est devenue la Russie et les États-Unis sont toujours une superpuissance financière… jusqu'à lundi prochain au moins et probablement plus longtemps encore.

Par conséquent, Donald Trump est très pressé de remodeler le monde à sa guise. Il veut le Groenland, le Canada, le canal de Panama et peut-être une partie du Mexique. En tentant de s'emparer de morceaux de l'Amérique du Nord, Trump semble mettre les wagons en cercle : les États-Unis se retirent du reste du monde tout en récupérant ce qu'ils peuvent. Ses voisins constituent un choix évident d'un point de vue géopolitique. Il reste aussi quelques industries et quelques richesses à récupérer chez ses vassaux de l'Union européenne (dont on n'aura plus besoin, tout comme de tous ces bureaucrates licenciés à Washington). Le plus dur a déjà été fait : l'approvisionnement en énergie de la Russie a été interrompu avec succès et les prix élevés de l'énergie forcent l'industrie à évacuer l'Europe – vers la Chine et les États-Unis. Pour paraphraser John Kennedy, *« Ne demandez pas ce que l'Amérique peut faire pour vous ; demandez ce que vous pouvez faire pour l'Amérique »*. Pour ceux qui ne veulent pas aider l'Amérique et veulent plutôt s'aider eux-mêmes, il y a les BRICS. Mais la plupart des Européens, comme l'a récemment prédit Poutine, ne tarderont pas à *« remuer gentiment la queue aux pieds du maître »*.

▲ RETOUR ▲

Trump triomphant : Les trois premières semaines

Par Dmitry Orlov − Le 8 Février 2025 − Source Club Orlov



L'expérience historique récente montre que les présidents américains gériatriques vont de la catatonie (Biden) à la manie (Trump), mais qu'ils sont tout de même de vieux fous séniles. Et alors qu'un tel jugement

pouvait être fait automatiquement simplement en regardant et en écoutant Biden, lors de l'évaluation de Trump, il est essentiel de s'en tenir strictement à l'Écriture : *« Vous les reconnaîtrez à leurs œuvres. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces ? »* (Matthieu 7:16) Au cours des trois dernières semaines, les épines et les ronces ont reçu une sacrée raclée ; mais cherchons des raisins et des figues pour voir s'il y en a.

1. Trump a exigé que le Danemark lui cède le Groenland, qui est danois depuis qu'Eric le Rouge, alias Eirikr rauði Þorvaldsson (les lettres bizarres de son nom reflètent un défaut d'élocution dû à l'absence de dents causée par le scorbut), y a débarqué vers 950 après J.-C. et lui a donné son nom actuel (il était vert à l'époque grâce au réchauffement climatique, mais il est aujourd'hui essentiellement blanc parce que nous traversons une ère glaciaire). La première ministre danoise (qui a toutes ses dents mais qui bafouille encore) se plaignait en pleurant à qui voulait l'entendre, puis disait *« Nej ! »*. C'est l'équivalent danois de *« Niet ! »*. – ce qui n'est pas aussi percutant, mais tout de même assez efficace. Le monarque danois a pris la décision sans précédent d'ajouter un ours polaire à son emblème royal. Courageux, courageux monarque ! Le Groenland reste danois. Pas de changement.

2. Trump a déclaré que les cartels de la drogue mexicains étaient des organisations terroristes. Les dirigeants des cartels de la drogue ont-ils agréé avec anxiété en se cachant les yeux ? Non, ils ne l'ont pas fait. La nouvelle guerre de l'opium se poursuivra comme avant. Auparavant, d'énormes profits étaient tirés de l'héroïne afghane, transportée par avion par l'armée américaine via le camp Bondsteel au Kosovo, mais le fentanyl synthétique est arrivé, beaucoup moins cher et beaucoup plus puissant (et mortel). Le problème, c'est que les profits générés par le fentanyl ne sont pas allés aux bonnes personnes. Cela pourrait peut-être changer à l'avenir, mais pour l'instant, rien ne change.

3. Trump a annoncé des droits de douane contre le Mexique. Le Mexique a annoncé des droits de douane en représailles. Trump et la présidente du Mexique, Claudia Scheinbaum, se sont poliment entretenus au téléphone et ont reporté les sanctions d'un mois. Pas de changement.

4. Trump a annoncé des droits de douane contre le Canada. Le Canada a pris des mesures de rétorsion. Ils ont ensuite discuté et reporté les droits de douane d'un mois. Le Canada a annoncé un certain nombre de mesures visant à renforcer le contrôle des frontières. Trump a déclaré qu'il s'agissait d'une victoire. Il s'est ensuite avéré que l'ordre de renforcer les contrôles aux frontières avait été signé en décembre dernier, avant l'investiture de Trump. Pas de changement.

5. Marco Rubio s'est rendu au Panama et, dans son parfait espagnol, a expulsé les Chinois et obtenu des Panaméens qu'ils accordent le libre passage dans le canal aux navires américains. Mais le président panaméen a ensuite déclaré que cet accord de libre passage n'était qu'un maudit mensonge. En ce qui concerne l'expulsion des Chinois, la participation du Panama à l'initiative chinoise Belt and Road sera réexaminée dans un certain nombre d'années. Pas de changement.

6. Trump a annoncé des droits de douane contre la Chine. La Chine a introduit des droits de douane de rétorsion, qui sont beaucoup plus douloureux parce qu'ils ne coûtent pas seulement de l'argent, mais réduisent la production industrielle. Une conversation téléphonique entre Xi et Trump était prévue pour le 4 février, puis pour le 6 février, puis à une date inconnue. Manifestement, Trump ne sait pas quoi dire à Xi, puisqu'il n'y a rien dont il puisse le menacer. Pas de changement.

7. Trump a annoncé à plusieurs reprises qu'il était déjà engagé dans des discussions productives avec les Russes au sujet de l'ancienne Ukraine. En réponse, Peskov, Lavrov, Ryabkov et Zakharova ont annoncé qu'aucune discussion

de ce type n’était en cours ni même prévue. Apparemment, ces discussions se déroulent strictement dans la tête de Trump. Pendant ce temps, certains membres du cabinet de Trump proposent toujours qu’il fasse pression sur la Russie ou qu’il la menace pour qu’elle accepte une sorte d’accord sur l’ex-Ukraine. Il n’y a personne d’assez compétent pour lui dire que la Russie a déjà gagné et que plus il tarde à accepter ce fait, plus la situation sera mauvaise pour lui. Pas de changement.

8. Trump a annoncé qu’il était prêt à continuer à fournir des armes à l’ancienne Ukraine en échange de minéraux de terres rares extraits sur le territoire ukrainien. Apparemment, personne à la Maison Blanche n’a la moindre idée que les terres rares se trouvent sous la partie de l’ancienne Ukraine qui a été intégrée à la Fédération de Russie. Le peu qu’il en reste sur le territoire encore détenu par Kiev est inaccessible avec la technologie dont dispose Kiev. Beaucoup de bruit pour rien.

9. Trump a prévu d’expulser les habitants de Gaza et de les réinstaller quelque part… en Somalie, ou au Maroc… et de construire un immense complexe hôtelier/casino Trump sur le territoire de Gaza. Ici, il y a un changement certain : les Arabes, et les Iraniens, détestent Trump plus que jamais. En ce qui concerne la réalité du plan de Trump, rien de tout cela n’est réel, loin s’en faut. Tout le monde, à l’exception de Trump et de Bibi, veut maintenir les Palestiniens à l’intérieur d’Israël tout en continuant à défendre du bout des lèvres l’idée d’un État palestinien. Personne ne veut plus de Palestiniens sur son sol ; l’extrémisme islamique est déjà un problème suffisamment important.

10. Trump a décidé de créer une sorte de club des perdants avec Bibi Netanyahou. Jusqu’à présent, il n’y a que trois membres, le troisième étant ce cabotin enragé d’Argentine. Ensemble, ils ont décidé de boycotter le Conseil des droits de l’homme de l’ONU. Apparemment, les deux autres veulent violer les droits de l’homme tout comme Bibi. Un changement purement symbolique.

11. Trump a expulsé environ mille cinq cents clandestins en les transportant dans des avions militaires vers diverses destinations tropicales. À ce rythme, il faudra plusieurs siècles pour s’en débarrasser. Un changement infiniment petit.

12. Trump a pris une bouffée d’air pour annoncer des droits de douane contre l’UE… mais ne l’a pas fait. Pas de changement.

13. Trump a attaqué verbalement l’Afrique du Sud pour des confiscations de terres qui ne le concernent pas. On lui a répondu que cela ne le concernait pas. Il s’agissait d’un effort plutôt transparent et pathétique pour enfoncer un coin dans les BRICS. Pas de changement.

14. Trump a tenté d’annuler la citoyenneté de naissance garantie par le 14e amendement ; Il a été arrêté par les tribunaux pour avoir outrepassé son autorité (les amendements constitutionnels requièrent un vote du Congrès). Pas de changement.

15. Musk et ses sbires ont démoli l’USAID avant de s’attaquer à d’autres agences fédérales qui perdent de l’argent. C’est en effet un changement, et un changement bienvenu. Mais ce n’est encore rien. L’USAID n’est qu’une pièce de l’ensemble des opérations de corruption des politiques dans le monde entier. Il y a aussi la National Endowment for Democracy et les fondations Soros. Rien que l’effort de déstabilisation politique de la Russie (qui a échoué) a coûté de l’ordre de 30 à 50 milliards de dollars par an. Abattre l’USAID est un premier pas.

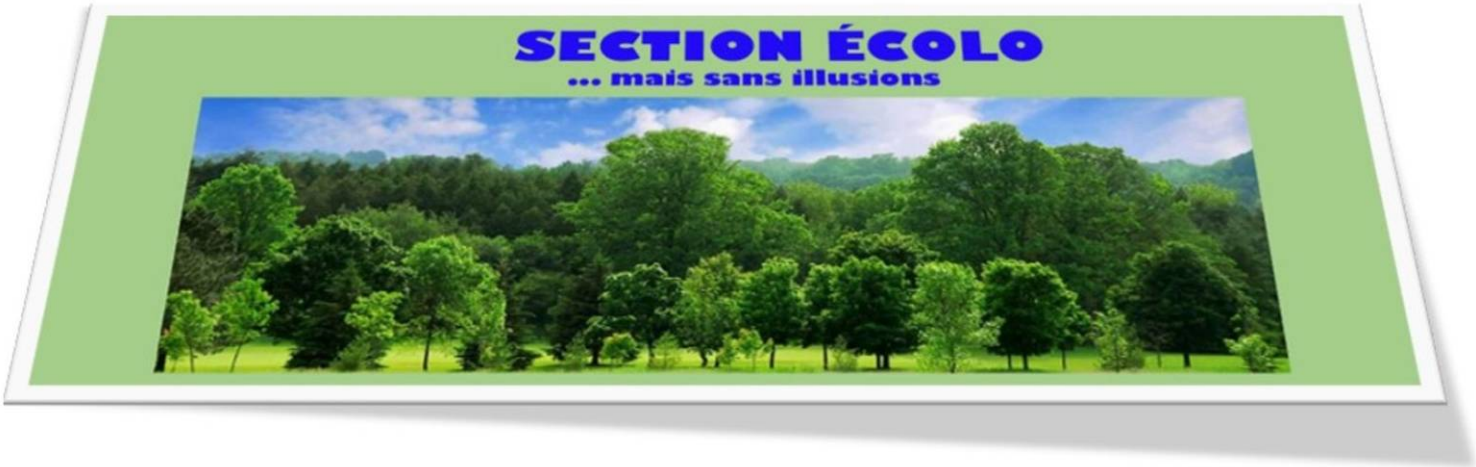
Mais, d’une manière ou d’une autre, cette orgie de corruption prendra fin. Les États-Unis pourraient cesser les paiements, puis faire faillite, ou faire faillite, puis cesser les paiements. Mais le processus de faillite est bien en cours. On ne sait pas combien d’autres pays seront mis à feu et à sang avant que cela ne se produise.

Il y a également eu une avalanche d’ordonnances présidentielles relatives à la folie du genre, dont la plupart sont destinées à rester bloquées devant les tribunaux. Il s’agit d’actions symboliques qui n’affectent pas l’état du monde. Les États-Unis resteront en proie à la folie du genre pendant au moins deux générations, ce qui correspond au temps qu’il faudra pour que les fous du genre disparaissent (ils ne se reproduisent pas bien).

Le seul succès de Trump jusqu’à présent est d’être resté un sujet de conversation majeur. Je prédis que dans trois semaines, les gens commenceront à se lasser de parler de Trump et passeront à des sujets de conversation plus intéressants.

(Chapeau Rogers)

▲RETOUR▲



C'est pire. Bien pire.

9 tristes conclusions du dernier rapport de James Hansen

Sarah Connor 11 février 2025

La vitesse à laquelle la Terre absorbe plus de chaleur qu'elle n'en émet a plus que doublé ces dernières années.

Résumé : « Le réchauffement climatique s'est accéléré : Les Nations unies et le public sont-ils bien informés ?

Le rapport, publié dans Environment : Science and Policy for Sustainable Development, est rédigé par James E. Hansen et une équipe d'éminents climatologues, dont Pushker Kharecha, Makiko Sato et d'autres.

Contrairement à de nombreuses études sur le climat qui se concentrent sur des projections à long terme ou des tendances progressives, ce rapport lance un avertissement brutal : **le réchauffement de la planète est aujourd'hui plus rapide que prévu et certains des modèles climatiques les plus utilisés, notamment ceux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies, sous-estiment la gravité de la crise.**

Les auteurs affirment que le rythme du réchauffement au cours de la dernière décennie a dépassé les estimations précédentes, en grande partie en raison de la réduction des aérosols refroidissants et d'une sensibilité du climat aux gaz à effet de serre plus importante que prévu. Leur travail soulève de sérieuses inquiétudes quant à la capacité des décideurs politiques et du public à saisir pleinement l'ampleur et l'urgence de la situation.

Les 9 tristes conclusions :

1. Le réchauffement climatique s'est considérablement accéléré

Depuis 2010, le réchauffement climatique s'est accéléré de plus de 50 % par rapport au taux de 0,18 °C par décennie enregistré entre 1970 et 2010. La Terre est aujourd'hui plus chaude qu'elle ne l'a jamais été au cours des 11 700 dernières années et pourrait même rivaliser avec les températures de la période interglaciaire de l'Eémien, il y a 120 000 ans.

« Aucune combinaison de mécanismes connus de réchauffement n'a pu réconcilier nos théories avec ce qui s'est passé ».

L'étude affirme que les facteurs climatiques d'origine humaine, en particulier les gaz à effet de serre et les aérosols, expliquent entièrement la hausse de température observée, y compris le bond critique des températures de surface de la mer qui a effectivement poussé le monde au-delà du seuil de réchauffement de 1,5 °C - une étape auparavant considérée comme évitable par la seule réduction des émissions.

2. Le déséquilibre énergétique de la Terre s'est accru à un rythme alarmant

La vitesse à laquelle la Terre absorbe plus de chaleur qu'elle n'en émet a plus que doublé ces dernières années. Il s'agit de la mesure la plus fondamentale du changement climatique, et elle indique que le réchauffement futur sera encore plus important que ne le prévoient les modèles actuels.

3. Les modèles climatiques des Nations unies sont peut-être trop conservateurs

L'étude affirme que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sous-estime à la fois les effets de refroidissement des aérosols et la sensibilité du climat.

« Nous montrons que l'accent mis par le GIEC sur les modèles climatiques mondiaux a conduit à un mariage entre le forçage des aérosols et la sensibilité du climat, de sorte que la sous-estimation du forçage des aérosols a conduit à une sous-estimation de la sensibilité du climat ».

Les auteurs affirment que le « marché faustien » de la lutte contre la pollution atmosphérique - où la réduction des aérosols a entraîné un réchauffement plus rapide - a été pire que prévu.

4. La réduction des émissions des navires pourrait avoir aggravé le réchauffement climatique

La restriction des émissions de soufre imposée par l'Organisation maritime internationale pour 2020 pourrait avoir supprimé par inadvertance un important effet de refroidissement de l'atmosphère. Ce changement a provoqué

une augmentation soudaine et importante du rayonnement solaire absorbé, entraînant une hausse de 0,5 °C des températures de surface de la mer dans les principales routes maritimes.

« Les aérosols qui ont un effet refroidissant sont également des polluants atmosphériques dangereux... Ainsi, avec l'amélioration de la lutte contre la pollution à l'échelle mondiale, l'effet refroidissant des aérosols est perdu : avec le changement de la réglementation des navires, notre premier paiement faustien est arrivé à échéance ».

5. Un pic de température en 2023 a choqué les scientifiques

Le bond de 0,4 °C de la température mondiale en 2023 dépasse de loin les prévisions des modèles climatiques. Certains scientifiques ont suggéré qu'aucun modèle climatique existant ne pouvait expliquer cette hausse rapide, ce qui a suscité de vives inquiétudes quant à la possibilité que les méthodologies actuelles sous-estiment la vitesse et l'intensité du changement climatique.

« Il se passe quelque chose d'autre d'important ».

Selon l'étude, la réduction des aérosols, un El Niño modéré et l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre se sont combinés pour créer **une tempête parfaite de réchauffement, qui pourrait marquer le début d'une phase beaucoup plus dangereuse du changement climatique.**

6. L'élévation du niveau de la mer s'accélère en raison de la déstabilisation de la calotte glaciaire

La fonte des glaces de l'Antarctique se produit plus rapidement que prévu, ce qui risque d'entraîner une élévation du niveau de la mer de plusieurs mètres au cours des prochains siècles.

« Le point de basculement le plus menaçant - le point de non-retour - sera franchi lorsqu'il deviendra impossible d'éviter une perte catastrophique de l'inlandsis de l'Antarctique occidental.

L'étude avertit que l'effondrement de l'inlandsis de l'Antarctique occidental pourrait entraîner des changements irréversibles qui submergeraient la moitié des plus grandes villes du monde et provoqueraient des déplacements massifs de population.

7. L'albédo (pouvoir réfléchissant) de la Terre diminue rapidement

Les données satellitaires montrent que la Terre absorbe 1,7 W/m² de plus de rayonnement solaire qu'il y a dix ans, un changement équivalent à l'augmentation des niveaux de CO2 de 419 ppm à 557 ppm. Cela signifie que la planète se réchauffe à un rythme sans précédent, en partie à cause de la perte d'aérosols réfléchissants et de la fonte des glaces polaires.

8. La crise climatique est désormais une question de justice intergénérationnelle

La réaction tardive des systèmes climatiques signifie que les jeunes d'aujourd'hui hériteront d'une crise bien plus grave que ce que les décideurs politiques reconnaissent actuellement.

Les auteurs soulignent que la réduction des combustibles fossiles ne suffit pas à elle seule : des stratégies actives d'élimination du carbone (ndlr : dont la faisabilité à grande échelle n'a pas encore été prouvée) seront nécessaires pour empêcher une plus grande déstabilisation du climat.

9. Si ce rapport est correct, la politique climatique est déjà dépassée

Les conclusions remettent en question les évaluations climatiques des Nations unies, suggérant que les décideurs politiques et le public ont été trompés sur le rythme du réchauffement, et exigent des solutions urgentes, basées sur la science. Si les conclusions sont exactes, de nombreuses politiques climatiques et de nombreux objectifs d'émissions sont déjà dépassés, et des mesures beaucoup plus énergiques sont nécessaires pour éviter les pires conséquences. (Note de la rédaction : Bonne chance avec cela - « Seulement 10 des 195 parties signataires de l'accord historique de Paris ont publié leurs nouveaux plans de réduction des émissions, connus sous le nom de “contributions déterminées au niveau national” (CDN), avant la date limite du 10 février. » - Carbonbrief)

▲ RETOUR ▲

L'effondrement du net zéro : profiter de l'implosion de la bulle verte

par Nick Giambruno 12 février 2025

En 2021, les Nations Unies ont lancé en grande pompe la Net Zero Banking Alliance (NZBA).

Elle réunissait certaines des plus grandes banques du monde, les engageant à atteindre un objectif qu'elles ne pourraient jamais réaliser : parvenir à des émissions nettes de carbone nulles dans leurs portefeuilles de prêts et d'investissements.

Cela impliquait de rompre les liens avec une grande partie de leurs clients et de leurs investissements dans les hydrocarbures, les transports et d'autres industries majeures, tout en redirigeant des sommes considérables de fonds d'actionnaires vers des escroqueries « vertes » non rentables.

En bref, la NZBA représentait une politisation et une militarisation accrues du système bancaire mondial. Les entreprises ou les pays qui refusaient de se plier au culte du climat étaient menacés d'être débancarisés.

Au cours des mois suivants, plus de 120 banques mondiales, dont HSBC, Bank of America, Barclays et Deutsche Bank, se sont précipitées pour rejoindre la NZBA et gagner des points ESG.

Alors que l'élan en faveur de la NZBA continuait de croître, les banques participantes se sont retrouvées sur une trajectoire de collision qui les a confrontées à une réalité aux proportions historiques.

Alors que les grandes banques commençaient à réaliser que leurs engagements dans le cadre de la NZBA étaient irréalistes, les tensions ont commencé à monter. Ces tensions ont finalement éclaté lors d'une conférence téléphonique entre les grandes banques et les régulateurs gouvernementaux l'année dernière.

Au cours de cette conférence, Judson Berkey, de l'UBS, a exprimé sa frustration et s'est attaqué à l'éléphant dans la pièce, en déclarant que « les plus grandes banques du monde ne peuvent pas être à la hauteur de l'idéal réglementaire vert à moins qu'elles ne commencent à se débarrasser d'un grand nombre de clients dans le monde entier à un rythme effréné, ce qui perturberait également les économies dans de vastes régions du globe qui dépendent fortement des combustibles polluants ».

Si les grandes banques devaient respecter leurs engagements au titre de la NZBA, elles devraient cesser de servir les grandes entreprises de matières premières, les entreprises technologiques à forte consommation d'énergie et de nombreuses autres entreprises dont la comptabilité carbone ne correspond pas à la réalité. Les banques devraient également réduire considérablement leurs activités dans des pays comme la Pologne, l'Indonésie, l'Afrique du Sud et d'autres pays qui dépendent fortement du charbon comme source d'énergie primaire.

Face à cette réalité peu attrayante, les banques ont commencé à reconsidérer leur participation à la NZBA.

Puis la victoire de Trump aux élections de 2024 a fait sauter le barrage.

Quelques semaines après la victoire de Trump, Bank of America, Wells Fargo, Goldman Sachs, Citigroup, Morgan Stanley, JPMorgan (la plus grande banque américaine) et d'autres grandes institutions financières ont annoncé leur départ de la NZBA.

Les rats vertueux fuient le plus rapidement possible le navire de la NZBA qui est en train de couler.

Si j'évoque l'histoire de la NZBA, c'est parce qu'elle met en lumière un changement de paradigme attendu depuis longtemps sur les marchés mondiaux de l'énergie : la bulle verte de 5 000 milliards de dollars a éclaté.

Comme le souligne Mark Mills dans un rapport du Manhattan Institute, les gouvernements du monde entier ont dépensé plus de 5 000 milliards de dollars au cours des deux dernières décennies pour subventionner l'énergie éolienne, l'énergie solaire et d'autres initiatives dites vertes. Pour donner un ordre d'idée, 5 000 milliards de dollars représentent à peu près le PIB du Japon, troisième économie mondiale.

Malgré ce soutien financier colossal, les hydrocarbures fournissent toujours 84 % de l'énergie mondiale, soit une baisse de seulement 2 % depuis que les gouvernements ont commencé à dépenser sans compter pour des initiatives vertes il y a vingt ans.

Les soi-disant énergies renouvelables - plus précisément, les énergies non fiables - ont été un échec retentissant. Elles ne sont pas viables pour l'alimentation de base, même avec des subventions massives. Aujourd'hui, l'utilisation de l'énergie éolienne et solaire pour la production massive d'électricité est une solution politique artificielle qui n'aurait pas été choisie sur un marché de l'énergie véritablement libre.

Rappelez-vous cela la prochaine fois qu'un politicien, un média, un universitaire ou une célébrité insistera avec désinvolture sur le fait qu'une « transition » énergétique est inévitable et imminente, comme si elle était préétablie d'en haut.

Ce n'est pas le cas.

Ils essaient de fabriquer votre consentement pour une escroquerie aux proportions presque inimaginables.

Je pense que le retour de Trump à la Maison Blanche marque le début de la fin de l'arnaque verte.

Trump s'est engagé à mettre fin aux subventions accordées aux véhicules électriques. Il est également ouvertement favorable aux hydrocarbures et à l'énergie nucléaire.

Je pense qu'il y a peu d'appétit politique pour continuer à injecter des milliers de milliards de dollars du contribuable dans des projets non rentables qui ont provoqué des distorsions monumentales sur le marché de l'énergie et une montée en flèche des prix à la consommation.

La situation est propice aux spéculations lucratives.

Les énergies non fiables, c'est-à-dire les énergies renouvelables, ne remplaceront pas les hydrocarbures de sitôt et n'apporteront certainement pas la sécurité énergétique, malgré ce que croient de nombreuses personnes « sérieuses ».

Lorsqu'il s'agit de disposer d'une énergie de base fiable, la majeure partie de l'humanité n'a que trois choix :

- les hydrocarbures - charbon, pétrole et gaz
- l'énergie nucléaire
- Abandonner la civilisation moderne pour un niveau de vie préindustriel.

À moins que des extraterrestres amicaux ne livrent une nouvelle technologie énergétique magique, la plupart des endroits n'ont pas d'autres alternatives.

▲RETOUR▲

Mettre la nature au centre

Par Richard Heinberg, initialement publié par Resilience.org 5 février 2025

La vie est peut-être unique à la Terre. Même si les organismes unicellulaires peuvent facilement évoluer dans des conditions qui existent sur des millions ou des milliards d'autres planètes, nous n'avons aucune preuve que la vie complexe et pluricellulaire existe ailleurs dans l'immensité de l'espace.

Les bactéries sont apparues sur notre planète il y a environ 3,7 milliards d'années ; il y a 2 milliards d'années, l'arbre de la vie se ramifiait en ce qui allait devenir un étonnant réseau de créatures, énormes et minuscules. Les plantes, les animaux et les champignons ont proliféré, noué des relations et créé des écosystèmes. Il en est résulté une planète pleine de vie, dont l'atmosphère, la température, la composition chimique et le climat sont tous largement façonnés par les effets secondaires des stratégies utilisées par les organismes pour prospérer.

Cependant, en l'espace de quelques siècles seulement, nous, les êtres humains, sommes en train de défaire la toile de la vie et de déclencher une extinction massive qui risque d'avoir des répercussions sur la quasi-totalité des espèces de la Terre et de déstabiliser les systèmes planétaires fondamentaux dont nous dépendons également.

Des extinctions massives se sont déjà produites par le passé. Le réseau de la vie est, paradoxalement, à la fois résilient et fragile. À cinq reprises (la dernière fois, il y a 65 millions d'années, lors de l'extinction du Crétacé et du Tertiaire), notre planète a perdu jusqu'à 95 % de ses espèces. La vague actuelle d'extinctions déclenchée par l'homme n'a pas encore atteint la même ampleur, mais elle progresse beaucoup plus rapidement que les précédentes.

Nous, les humains, représentons un nouveau type de menace pour le reste de la vie : notre développement du langage, de la fabrication d'outils et de la propagation du feu a fait de nous des chasseurs et des butineurs hyper-efficaces. Il y a des dizaines de milliers d'années, nous remodelions déjà les paysages et avions un impact sur la faune et la flore. Notre capacité à étendre notre propre habitat a engendré des résultats indésirables : certaines proies ont été chassées jusqu'à l'extinction et, dans un processus d'exclusion compétitive, l'homme a provoqué de nombreuses disparitions locales en s'appropriant les ressources des habitats. Ces effets involontaires ont ensuite eu des répercussions sur les humains eux-mêmes, souvent en compromettant leur approvisionnement en nourriture. Par conséquent, au fil du temps, les êtres humains qui sont restés suffisamment longtemps dans un écosystème donné pour en connaître les limites ont adopté des traditions culturelles pour modérer leurs exigences.

Cependant, depuis le début de la conquête européenne de la majeure partie du reste du monde, et surtout depuis l'adoption rapide des combustibles fossiles par la société à partir de 1800 environ, l'impact de l'homme sur la biosphère s'est accéléré à un rythme époustouflant. L'expansion des populations humaines et les changements d'affectation des sols qui en découlent, l'agriculture et la sylviculture industrielles, la pêche à l'échelle industrielle, la prolifération des produits chimiques toxiques et le changement climatique sont en train de décimer les espèces végétales et animales indigènes dans le monde entier. Selon certaines estimations, les populations de nombreuses espèces non domestiques ont diminué, en moyenne, de 70 %, et le rythme des extinctions d'espèces s'est accéléré pour atteindre 100 fois ou plus le taux habituel ou « de fond ».

À quoi ressemblera le monde si ces tendances se poursuivent ? Dans un premier scénario, la Terre sera devenue totalement domestiquée d'ici un siècle ou deux, de sorte que les hommes et les machines contrôleront les systèmes planétaires (notamment les régimes climatiques, les courants océaniques, le cycle de l'eau et le cycle du carbone). Dans ce cas, il ne restera plus grand-chose de la nature sauvage. Dans le scénario le plus probable, le démantèlement du réseau de la vie et la déstabilisation des systèmes planétaires conduiront à l'effondrement non seulement de la biodiversité, mais aussi de la civilisation.

Est-il trop tard pour sauver la biodiversité et la Terre vivante ? Dans cet article, je soutiens que seul un effort collectif pour placer la nature sauvage au centre de nos priorités permettra d'éviter sa dévastation et la disparition possible de notre propre espèce, parmi d'innombrables autres.

Les meilleures idées

Lorsque de nombreuses personnes pensent à l'environnement, elles pensent aux réglementations gouvernementales. Les lois et les changements de politique ont contribué à nettoyer les déversements de produits toxiques, à protéger des paysages naturels prisés et à sauver des plantes et des animaux en voie de disparition. Mais, dans l'ensemble, les réglementations n'ont pas réussi à enrayer le déclin rapide de la nature. En outre, dans certains pays, dont les États-Unis, l'appétit politique pour davantage de réglementations environnementales - ou même pour le maintien des réglementations existantes - semble diminuer au lieu de croître.

Pour mettre fin à la guerre de l'humanité contre la nature, il ne suffira pas d'adopter quelques nouvelles règles, mais de réorienter fondamentalement les priorités humaines. Au cours des cinq dernières décennies environ, de nombreux philosophes et biologistes ont esquissé les grandes lignes de ce qui est nécessaire, en inventant des termes tels que la biophilie (l'amour des créatures sauvages et des écosystèmes), le biocentrisme (considérer les besoins de la nature avant ceux de la société) et le biorégionalisme (organiser les affaires politiques, culturelles et économiques de l'homme autour des frontières naturelles). L'Almanach du comté de Sand (1949) d'Aldo Leopold a donné le coup d'envoi d'une réévaluation moderne de la relation de l'humanité avec la nature sauvage ; après 1970,

les livres liés au biocentrisme ont poussé comme des oignons sauvages après une pluie californienne. Parmi les exemples notables, citons Biophilia de E. O. Wilson (1984) et In Service of the Wild de Stephanie Mills (1996). Le mouvement philosophique de l'écologie profonde a fourni une justification globale, tandis que diverses organisations (dont la Foundation for Deep Ecology) ont élaboré une stratégie et financé des conférences.

Ce nouveau mouvement était confronté à un défi de taille : comment persuader une majorité de personnes de placer la nature sauvage au centre de leurs préoccupations ? Après tout, pour les quatre milliards et demi de personnes qui vivent dans des environnements urbains modernes, la plupart des menaces perçues proviennent davantage de la sphère sociale (y compris les conflits militaires et les ralentissements économiques) que de la perte de la nature sauvage. Ainsi, un changement profond des priorités axées sur la nature nécessiterait d'abord qu'un plus grand nombre de personnes saisissent les conséquences désastreuses de l'agenda actuel centré sur l'homme.

Rachel Carson a ouvert la voie à cette prise de conscience avec son livre Silent Spring (1962), dans lequel elle a tiré la sonnette d'alarme sur les effets des produits chimiques toxiques tels que le DDT. Plus récemment, Elizabeth Kolbert, dans The Sixth Extinction (2014), a démontré que ce ne sont pas seulement les produits toxiques, mais aussi le changement climatique et d'autres conséquences des actions humaines qui mettent la nature en danger, et l'humanité dans le collimateur. En raison de la large couverture médiatique du changement climatique, une grande partie de la population est convaincue que nous avons un problème. Malheureusement, cette prise de conscience initiale n'a conduit qu'à des efforts d'atténuation partiels et temporaires, principalement liés à l'adoption de technologies de production d'énergie renouvelable (qui comportent leurs propres inconvénients pour l'environnement).

Un changement plus systémique nécessiterait une action beaucoup plus audacieuse. Dans son livre Half Earth (2016), E. O. Wilson explique que le changement climatique et les substances toxiques, mais aussi l'urbanisation, l'agriculture industrielle et la construction de routes font reculer rapidement la nature. Une grande partie des dommages pourrait être irréparable d'ici une ou deux vies humaines. La seule façon d'empêcher cette perte serait de maintenir une grande partie de la planète hors de portée du « développement », qui implique toujours l'extraction de matières premières et la dégradation de la nature.

Cette stratégie a connu un certain succès : en 2022, plus de 110 pays représentés au sommet de l'ONU sur la biodiversité à Montréal ont signé un engagement à réserver, d'ici 2030, un tiers de la surface terrestre et maritime de la planète à la conservation et au rétablissement de la nature. Cela permettrait de plus que doubler les terres déjà protégées et de plus que tripler la superficie des mers protégées. Toutefois, certains scientifiques ont critiqué l'accord, estimant qu'il serait plus efficace de cibler les points chauds de la biodiversité - dont beaucoup ont une population humaine croissante - plutôt que de mettre de côté un pourcentage arbitraire de la surface de la Terre, ce qui pourrait être réalisé en protégeant de vastes étendues de toundra arctique et de désert, qui abritent très peu de personnes ou d'autres espèces. Quoi qu'il en soit, il n'est pas certain que l'objectif convenu soit atteint, car les États-Unis de Donald Trump risquent de revenir sur nombre de leurs engagements en matière de conservation. (Par ailleurs, de nombreux peuples autochtones ne seraient pas d'accord avec l'objectif de préserver la nature sauvage de l'influence ou de l'interaction humaine ; ils soutiendraient qu'il est préférable de nous reconnaître comme faisant partie de la toile de la vie et de devenir plus, et non moins, connectés au monde plus qu'humain).

L'homme d'affaires et écologiste radical Doug Tompkins (1943-2015) a eu une idée folle : pourquoi ne pas utiliser son propre argent pour acheter d'immenses parcelles de terre, pour la plupart vierges, dans des régions riches en biodiversité, et les protéger ? Au début des années 1990, Doug et sa femme Kris ont commencé à acheter des parcelles au Chili et en Argentine ; ces achats ont finalement porté sur plus d'un million d'hectares, dont une grande partie a ensuite été donnée au Chili et à l'Argentine pour créer des parcs nationaux. Doug et Kris ont cherché à impliquer les populations autochtones dans leurs efforts et à encourager les petites exploitations agricoles durables.

Nous avons donc une philosophie (l'écologie profonde) et les prémices d'un programme (réduire l'impact de l'homme sur la terre et la mer en stoppant, ou du moins en délimitant, le « développement »). Mais jusqu'à présent, les résultats sont insuffisants. Quels sont les obstacles ?

Le statu quo est étayé par deux idées pernicieuses mais profondément ancrées : l'exceptionnalisme humain (nous sommes au-dessus de la nature, qui existe pour nous servir) et le capitalisme (qui repose sur la notion que les ressources naturelles, à commencer par la terre, doivent être détenues par des particuliers et que l'économie doit toujours croître). Ces idées et leurs impératifs sont ancrés dans l'ensemble de notre structure sociale, jusqu'au niveau granulaire des individus qui veulent simplement une maison avec une pelouse bien entretenue, l'eau courante, l'électricité, et des rues et des routes lisses pour circuler.

Que puis-je faire ?

Pour ceux d'entre nous qui comprennent que nous, les humains, sommes en train de saper la base biologique de notre propre existence, la frustration est profonde et persistante. Chaque jour, nous avons l'impression d'être piégés dans une machine de mort ornée d'autocollants « Pro-Life ».

Mais il y a des choses que nous pouvons faire. Commencez par les terres que vous pouvez influencer d'une manière ou d'une autre. Comme l'écrit Douglas Tallamy dans Nature's Best Hope (2019), la conservation commence dans votre jardin. Créez un habitat pour les espèces animales indigènes en plantant des variétés indigènes d'arbres et d'arbustes qui fournissent de la nourriture et un abri. Coordonnez-vous avec vos voisins et votre communauté pour établir des corridors d'habitats sauvages et indigènes. Rejoignez des organisations locales telles que les maîtres jardiniers afin d'informer les autres citoyens et les autorités locales sur ces stratégies.

Envisagez de collaborer avec votre administration locale pour trouver des solutions de remplacement aux routes. Soutenez les efforts de dépavage. Soutenir l'établissement de frontières urbaines légales pour limiter l'étalement urbain. Soutenez l'interdiction des pesticides et des herbicides, ainsi que des souffleurs de feuilles à essence. Participez à la critique publique des plastiques et des « produits chimiques à vie ».

Sensibilisez-vous à la nature locale. Apprenez à connaître les espèces végétales et animales indigènes, ainsi que les pratiques autochtones locales. Passez plus de temps dans la nature sauvage et soyez attentif à l'impact que vous avez sur elle.

Vous pouvez également prendre position sur le plan politique. Le nord de la Californie, où je vis, est le théâtre de conflits qui durent depuis des décennies sur le sort des séquoias anciens. Les manifestations et les négociations menées par les groupes de défense de l'environnement ont quelque peu ralenti l'abattage de ces arbres majestueux. Pendant ce temps, les peuples autochtones du monde entier (notamment en Amazonie) s'opposent à l'exploitation commerciale du bois, à la pêche et aux opérations minières qui visent les derniers points chauds de la biodiversité mondiale. Ces personnes ont besoin de votre soutien.

Dans l'ensemble, il est peu probable que de telles tactiques parviennent à inverser la tendance. L'ampleur de la destruction est considérable et son rythme est rapide et s'accélère. Mais, en réalité, nous jouons un jeu d'attente : nous ne savons pas exactement quand ni comment la techno-civilisation s'effondrera, même si cela ne fait aucun doute. En attendant, ce qui peut être sauvé de la nature et la quantité qui peut l'être revêtent une importance considérable. De nombreuses personnes choisissent leur camp dans les batailles humaines pour les ressources et pour le pouvoir politique et social. Ces batailles ne sont pas dénuées de sens. Mais il faut garder à l'esprit le conflit plus vaste qui déterminera l'avenir non seulement des hommes, mais aussi d'une grande partie de la vie sur Terre : la guerre de l'humanité contre la nature.

Prenez le parti de la nature. À long terme, c'est aussi le nôtre.

▲RETOUR▲

LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI

Intelligence artificielle, données, capacités de calcul : quelles infrastructures dans un monde décarboné ?

L'intelligence artificielle, c'est la nouvelle promesse d'eldorado formulée par une partie du monde "tech". Grâce à elle, nous allons soigner les maladies, résoudre les problèmes du climat, faire repartir l'économie, et le bonheur sera à portée de main.

Aux USA, il pleut désormais des centaines de milliards de dollars pour son développement, et en "réponse" la France organise un sommet international de l'IA pour attirer des projets sur le territoire : https://t.ly/xVNBC

Notre argument ? Nous avons plein d'électricité décarbonée, donc c'est chez nous qu'il faut mettre les serveurs. Nous avons plein d'ingénieurs compétents, donc c'est chez nous qu'il faut mettre les centres de recherche et les start-up.

Tout cela serait peut-être bel et bon dans un monde infini. Malheureusement, dans le monde fini, ce qui va se passer n'est pas un développement profitable à tous et sur tous les plans, mais plutôt un effet d'éviction sur d'autres secteurs, avec un risque social et environnemental à la clé.

Le point de départ du raisonnement, c'est que la croissance de l'économie n'est possible que sous condition que les ressources qui lui sont nécessaires puissent aussi croitre. Pour fabriquer plus de dentifrice et de chaises de jardin, il faut plus de ressources et d'énergie.

Et il se discute qu'une économie qui fait de moins en moins d'objets mais de plus en plus d'heures d'avocat et de transactions boursières est réellement en croissance ou pas.

Avec moins d'énergie en Europe, et donc une économie réelle qui a cessé de croître, plus nous allons mettre de moyens ici, et moins il en restera là. Si nous mettons plus de cerveaux, de kWh, et de cuivre pour faire de l'intelligence artificielle, il en restera moins pour rendre durables et résilientes l'industrie, l'agriculture, les infrastructures de transport, ou encore les logements.

Ce n'est pas Chat GPT qui va faire baisser la température sous les combles en cas de canicule, ou rendre les abeilles résistantes aux néonicotinoïdes ! L'IA ne va pas plus faire apparaître des hectares de terre ou faire pleuvoir plus.

Le temps, les cerveaux, les moyens matériels et l'électricité que nous allons mettre dans le superflu manquera - et en fait manque déjà - au nécessaire. A l'heure des économies budgétaires partout, où est la réflexion sur ce dont nous avons vraiment besoin ?

Il ne faut pas s'y tromper : l'IA est initialement partie d'un petit groupe d'individus qui n'ont pas d'autre besoin que de s'amuser ou de nourrir des rêves de domination parce qu'ils ont déjà tout le reste. Mais sommes nous obligés de nous mettre dans leur sillage sans nous poser la moindre question ?

Le 6 mars prochain, le Shjift Project publiera son rapport intermédiaire "Intelligence artificielle, données, capacités de calcul : quelles infrastructures dans un monde décarboné ?" : https://t.ly/_wHwt Il n'y sera question "que" de l'impact de l'IA sur les émissions et la consommation d'énergie, mais c'est un premier pas !

• • •

« Face aux inondations et aux sécheresses, nos sols sont une solution »

Cela fait longtemps que des biologistes et des agronomes défendent le maintien en bon état des sols agricoles au nom... de la production agricole. Dans une tribune publiée dans Le Monde, Marc-André SELOSSE explique en quoi des sols en bon état sont également une très bonne protection contre les inondations : https://t.ly/VCmig

Le raisonnement est le suivant : plus un sol absorbe d'eau, et plus il est efficace pour empêcher l'eau de pluie de ruisseler en surface et de s'accumuler dans les creux.

Pour qu'il absorbe le plus d'eau possible, il faut qu'il soit le plus "troué" possible. Ces trous permettront à la fois à l'eau de s'infiltrer, mais aussi au sol de contenir une grande quantité de liquide par unité de volume.

Comment les trous arrivent-ils dans le sol ? Par la vie : vers de terre, insectes, galeries de mammifères, passages de racines ou de mycélium de champignon, la vie est une gigantesque entreprise à faire des cavités sous nos pieds.

Malheureusement, nos pratiques modernes sont elles furieusement anti-trous. Les pratiques agricoles "classiques" éradiquent les insectes et les vers de terre, la suppression des haies supprime aussi le passage des racines, et la venue répétée des engins lourds dans les champs crée une couche "tassée" sous la partie remuée par la charrue, couche qui laisse moins bien passer l'eau que sous un sol non travaillé.

La baisse de la matière organique dans les sols signifie aussi une baisse de la porosité de ce dernier, et donc de la capacité à retenir l'eau. A cela il faut bien évidemment rajouter l'imperméabilisation due aux constructions et au réseau routier.

Les pratiques pour rendre le sol plus poreux sont aussi celles qui sont préconisées pour rendre l'agriculture plus "douce" pour l'environnement :

- la conservation des sols (pas de labour) avec du couvert végétal permanent augmente les passages de racines et de mycélium, les vers de terre, la teneur en carbone, mais aussi diminue le tassement (donc tout cela augmente

l'infiltration de l'eau). Accessoirement (enfin pas que) c'est une pratique qui diminue la quantité de gazole nécessaire à l'hectare et donc diminue les émissions des cultures,

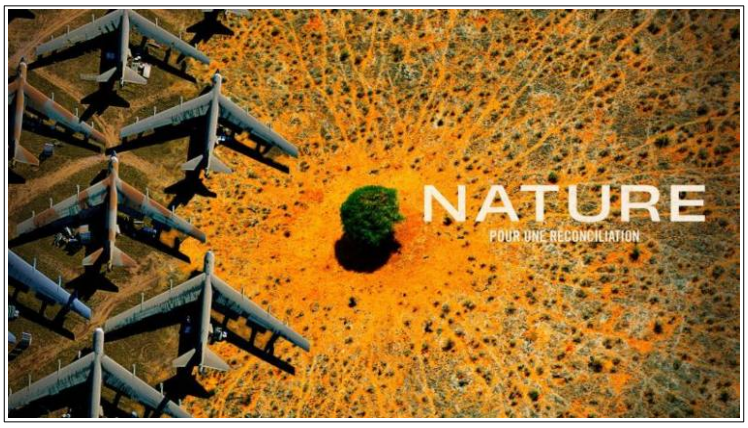
- l'agroforesterie augmente les passages de racines, et donc l'infiltration, outre que l'arbre ou la haie sert de refuges aux prédateurs des nuisibles et cela permet de diminuer la quantité de pesticides utilisée

- le remplacement des engrais minéraux par du fumier augmente les apports de carbone (et accessoirement - enfin pas que - diminue les émissions de gaz à effet de serre puisqu'il n'est plus nécessaire de fabriquer les engrais azotés).

Finalement, la solution au problème des assureurs, qui viennent de mettre les conséquences du changement climatique, et particulièrement les inondations cette année (https://t.ly/Y3yP9), en tête des risques, est assez simple : il faut qu'ils fassent des ristournes sur les polices d'assurance aux gens qui mangent des produits bio sans labour !

• • •

"De la beauté nait l'émerveillement, et de l'émerveillement le respect"



Cette maxime, que j'avais entendue dans la bouche d'un militant de l'environnement il y a longtemps, est probablement aussi le pari qu'a fait Yann Arthus-Bertrand avec son nouveau film Nature, diffusé hier soir sur M6.

Dans la tradition de ses oeuvres précédentes, dont Home, ce nouvel opus conjugue des images splendides ou spectaculaires avec un commentaire simple, accessible, et qui invite à ce que l'on se préoccupe un peu plus de la seule planète habitable de l'univers connu.

En parlant de planètes, le film commence par évoquer celles du système solaire, pour rappeler que, malgré leur diversité, aucune autre que la Terre n'est apte à accueillir des bipèdes de notre espèce pour une durée significative et en nombre significatif. Musk n'est manifestement pas considéré comme ayant un rêve très crédible avec ses envies de résidence secondaire sur la planète rouge :).

Les images sont, comme toujours avec ce réalisateur, splendides. Certaines suscitent l'admiration, d'autres l'effroi, d'autres encore l'indignation ou la compassion, comme ces bidonvilles émergeant de montagnes de déchets, ou une "usine à vaches" américaine. Mais le plaisir esthétique est toujours là.

Dans son commentaire, dont le ton serait presque joyeux en regard du sujet traité, l'auteur prend grand soin de ne pas accuser son audience, mais essaie de l'impliquer. Les phrases commencent souvent par "nous", et sont fréquemment interrogatives.

Parfois, l'auteur passe au "je", pour faire part de ses propres doutes ou émotions, et le ton devient alors un peu plus grave. Il s'agit clairement d'un film militant, puisqu'il s'agit de déclencher au sein de l'audience autre chose que le plaisir de l'instant, et l'envie pour toute personne regardant ce film de faire un peu plus sa part.

Mais faire sa part, quand on est si petit face à l'immensité du monde, à la foule et aux puissances de l'argent, qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

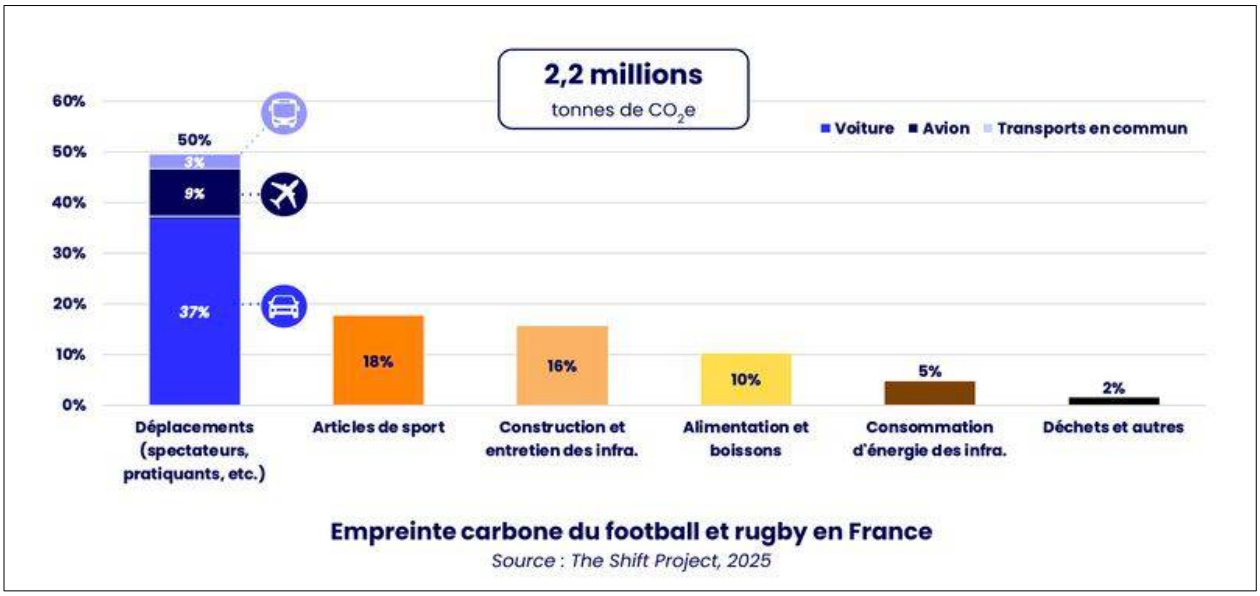
Nous sommes certes petits individuellement, mais les grandes organisations ne sont jamais qu'une somme de personnes. Comme consommateurs, nous pouvons orienter nos achats, même s'il n'est pas toujours facile d'échapper à la pression sociale et aux modes.

Et puis nous sommes aussi, souvent, salariés, électeurs, membres d'associations, décideurs parfois, et dans chacune de ces sphères nous pouvons nous demander quoi faire. Un certain nombre de personnes le font déjà !

Il est peu probable qu'un seul film change le cours de l'histoire. Mais s'il change déjà un peu l'état d'esprit des gens qui le regarderont, il aura fait sa part.

• • •

Empreinte carbone du foot et du rugby



Un peu plus de 2 millions de tonnes de CO2-équivalent par an : c'est l'empreinte carbone du foot et du rugby en France, soit 0,3% de l'empreinte carbone du pays. De fait, même taper dans un ballon rond ou se passer un ballon ovale va avec un peu de gaz à effet de serre mis dans l'atmosphère !

Aujourd'hui, à 18h30, le Shift Project présentera ses travaux sur la question, à la fois en présentiel sur Paris, et par zoom pour les gens qui souhaiteront se connecter à distance : https://t.ly/7djzl

Pourquoi s'intéresser au foot, si la fraction dans les émissions nationales est si faible ? Pour plusieurs raisons, que nous espérons bonnes :

- le foot, c'est proche du quotidien d'une bonne partie de la population française. C'est le sport qui comporte le plus de licenciés, et il n'y a pas une personne dans ce pays qui ne sache pas ce qu'est un match,

- même en cette période dite de "backlash" écologique, une forte majorité de la population reste convaincue qu'il faut agir. Et dans cet ensemble il y a sûrement quelques entraîneurs (12000 clubs en France) et gestionnaires de

stade, quelques joueurs amateurs et quelques amis et famille des joueurs en question qui viennent les voir jouer. En multipliant les approches, il est possible de donner à ces personnes des suggestions d'action dont ils peuvent s'emparer.

- pour chaque personne que nous aurons réussi à intéresser à la question du climat via son loisir sportif, et qui passera à l'action dans ce domaine, il y aura nécessairement un effet de levier sur le reste de ses actes. Ce travail est donc potentiellement la possibilité de "dire des choses", directement, ou indirectement via des acteurs du secteur qui auront envie d'agir, à une large partie de la population, sociologiquement et politiquement très diversifiée.

Et on comprend bien que si on arrive à sensibiliser les personnes qui viennent voir un match, il en restera quelque chose pour d'autres déplacements ou pour d'autres postes de l'empreinte carbone.

D'où viennent les émissions ? Sans grande surprise, avant tout des déplacements des spectateurs et des joueurs pour les matchs et les entrainements. Du coup, la première marge de manoeuvre porte sur l'optimisation de cette mobilité.

Une partie viendra de l'évolution du parc automobile, mais une partie peut venir plus vite de pratiques adoptées par les spectateurs et joueurs eux-mêmes. Pour tous les matchs amateurs ou de clubs "pas internationaux", on va parler de covoiturage, mobilités actives (vélo notamment), et transports en commun quand c'est possible.

Pour les "grands clubs", se pose aussi la question des déplacements en avion des joueurs et supporters, qui pèse alors (pour ces clubs) aussi lourd dans les émissions que les déplacements en voiture des spectateurs "locaux".

Viennent ensuite le textile et la nourriture, pas négligeables dans l'ensemble.

Le but de ce travail (rapport là : https://t.ly/c9TNr) n'est pas d'accuser mais de motiver. Espérons !

▲ RETOUR ▲

Guerres commerciales en Amérique du Nord

James Rickards 13 février 2025

Les guerres commerciales ont commencé.

Après avoir menacé pendant des mois d'imposer des droits de douane à ses partenaires commerciaux pendant sa campagne présidentielle de 2024, Donald Trump a pris des mesures définitives dans ce domaine. Passons en revue les faits.

Le début

Le samedi 1er février, Donald Trump a annoncé que les États-Unis imposaient des droits de douane de 25 % sur tous les produits importés du Mexique et du Canada (à l'exception de l'énergie canadienne, taxée à 10 %) et des droits de douane supplémentaires de 10 % sur tous les produits importés de Chine.

Ces nouveaux droits de douane chinois s'ajoutent aux droits de douane que Trump a imposés à la Chine en 2018, dont beaucoup avaient été laissés en place sous l'administration Biden. Tous ces nouveaux tarifs devaient entrer en vigueur le lundi 3 février.

Boum !

Ou était-ce le cas ?

La concession mexicaine

Le 3 février, quelques heures avant l'échéance prévue pour l'entrée en vigueur des nouveaux droits de douane, M. Trump est parvenu à un compromis avec le Mexique. La présidente Claudia Sheinbaum a accepté d'envoyer 10 000 soldats mexicains à la frontière américano-mexicaine, à la fois pour empêcher l'immigration illégale vers les États-Unis et pour réduire le flux de fentanyl à travers la frontière. (M. Trump avait déjà envoyé 5 000 soldats américains à la frontière dans le même but. Les passages illégaux à la frontière auraient déjà diminué de 96 % par rapport à l'administration Biden).

En contrepartie, M. Trump a accepté de reporter de 30 jours l'application des droits de douane mexicains, le temps que les deux parties discutent d'autres mesures et accommodements. La nouvelle date limite d'application des droits de douane est fixée au 3 mars 2025.

Le Canada suit le mouvement

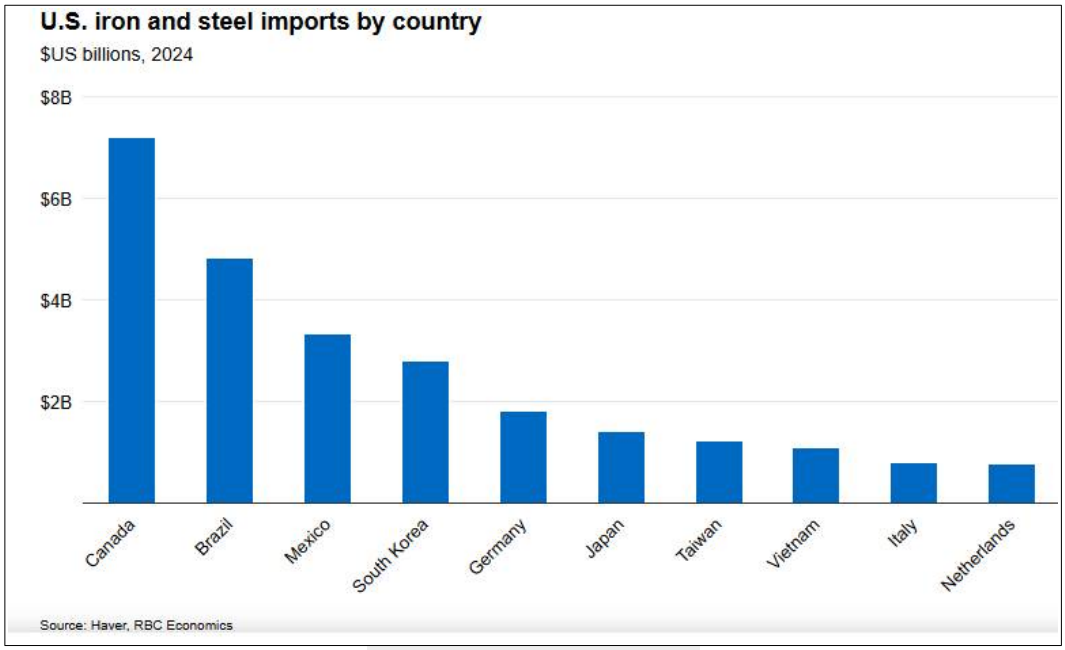
Le 3 février, M. Trump s'est également entretenu avec le Premier ministre canadien Justin Trudeau. Ce dernier n'a pas fait de concessions dans un premier temps, mais en fin de journée du 3 février, il a fait la même offre que le Mexique : 10 000 soldats à la frontière et des efforts supplémentaires pour stopper le flux de clandestins et de fentanyl. Trump accepte l'offre et prolonge de 30 jours l'imposition de droits de douane au Canada.

Mais Trump fait monter les enchères

Ces retards n'ont pas marqué la fin de la confrontation tarifaire.

Pékin a annoncé qu'il imposait des tarifs de rétorsion sur les produits américains, notamment une taxe frontalière de 15 % sur les importations de charbon et de gaz naturel liquéfié américains. Des droits de douane de 10 % sont également imposés sur le pétrole brut américain, les machines agricoles et les grosses cylindrées.

Trump a répondu en imposant des droits de douane de 25 % sur toutes les importations d'acier et d'aluminium aux États-Unis. Cette mesure aura un impact majeur sur les importations d'acier canadien, comme le montre le graphique ci-dessous.



Source : Statista : Statista

Les guerres commerciales à l'échelle mondiale

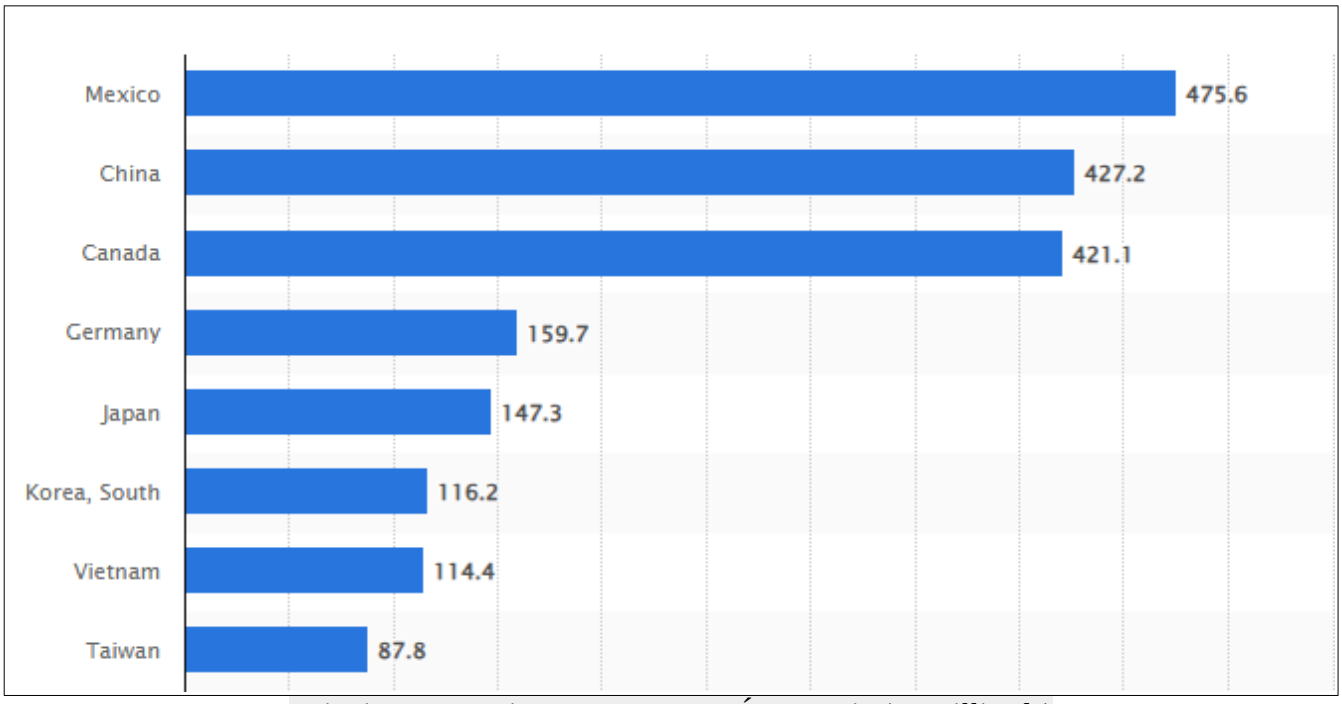
Outre les droits de douane mexicains, canadiens et chinois, M. Trump a annoncé que les droits de douane de l'Union européenne allaient bientôt être appliqués. Il a provisoirement indiqué que les droits de douane européens s'élèveraient à 10 % sur l'ensemble des produits. M. Trump a semblé plus détendu en ce qui concerne les droits de douane britanniques, mais compte tenu de l'inclinaison du Premier ministre britannique Keir Starmer pour l'UE ces derniers temps, il se peut que le Royaume-Uni soit assimilé à l'UE lorsqu'il s'agit de droits de douane imposés aux partenaires commerciaux de l'Europe.

Bien entendu, tous ces droits de douane viendraient s'ajouter aux sanctions financières sévères imposées à la Russie depuis 2022 à la suite de la guerre en Ukraine. Une fois les représailles ajoutées aux droits de douane initiaux, il est clair qu'une véritable guerre commerciale mondiale est désormais en cours.

Examinons de plus près la situation commerciale au Mexique et au Canada.

Tarifs douaniers à la frontière des États-Unis

Le Canada (421 milliards de dollars) et le Mexique (475 milliards de dollars) représentent près de 30 % de tous les biens importés par les États-Unis. Le Canada et le Mexique sont, avec la Chine, les trois plus grands partenaires commerciaux des États-Unis. Il est évident que le Canada et le Mexique sont nos voisins les plus proches et que chacun d'eux partage une longue frontière avec les États-Unis. Les nouvelles guerres commerciales auront de nombreuses facettes, mais la résolution des problèmes concernant le Canada et le Mexique constituera une grande partie du puzzle mondial et établira des critères de référence par rapport auxquels les États-Unis jugeront les autres pays.



Principaux pays importateurs aux États-Unis (en milliards)
Source : Statista : Statista

Il est difficile de surestimer l'ampleur des échanges commerciaux du Canada et du Mexique avec les États-Unis. Vingt-trois des cinquante États américains placent le Canada au premier rang de leurs partenaires commerciaux en termes d'importations. Cela inclut l'ensemble des États du nord des États-Unis, de Washington au Maine (à l'exception de l'Idaho et du Michigan), ainsi que la majeure partie du Midwest.

Dix des cinquante États classent le Mexique comme leur premier partenaire commercial en termes d'importations. Il s'agit de l'ensemble des États du sud des États-Unis (à l'exception de la Californie et de la Floride) ainsi que des États du Missouri, du Kentucky et du Michigan. Des automobiles aux avocats, les importations canadiennes et mexicaines sont omniprésentes.

M. Trump a invoqué trois raisons pour imposer des droits de douane au Mexique et au Canada : l'immigration clandestine, le fentanyl et les pratiques commerciales déloyales. Les questions de l'immigration illégale et du fentanyl sont étroitement liées car elles impliquent toutes deux la sécurisation de la frontière. Le déploiement par le Mexique et le Canada de 10 000 soldats à leurs frontières avec les États-Unis répond en grande partie aux préoccupations de M. Trump, et c'est ce qui a justifié le report d'un mois de l'imposition des droits de douane.

Un problème plus important se cache derrière les négociations entre les États-Unis et le Mexique : la mesure dans laquelle les entreprises chinoises ont racheté des entreprises mexicaines ou construit leurs propres usines au Mexique pour contourner les droits de douane directs imposés à la Chine. Les Chinois installent des usines d'assemblage d'automobiles au Mexique et exportent les voitures vers les États-Unis en franchise de droits dans le cadre de l'accord commercial États-Unis-Mexique-Canada (USMCA, le traité qui succède à l'ALENA). Il se peut que les constructeurs automobiles américains (Ford, GM) puissent continuer à importer des voitures aux États-Unis sans droits de douane, alors que les entreprises mexicaines détenues par des Chinois seront frappées de plein fouet.

Reste la question des constructeurs automobiles européens qui possèdent des usines au Mexique. J'ai récemment parlé à une source bien informée chez Audi. Ils sont très inquiets. Ils viennent de construire une usine de plusieurs milliards de dollars au Mexique pour l'assemblage final du SUV Q5 (leur modèle le plus populaire). Elle s'attend à ce que les nouveaux droits de douane mexicains l'excluent du marché (par rapport aux Toyota et aux Nissan construites aux États-Unis).

Volkswagen, qui possède Audi, pourrait se trouver en difficulté financière à la suite de l'erreur d'Audi. Volkswagen a manifestement commis une grave erreur en n'implantant pas son usine Audi dans le Tennessee ou en Caroline du Sud, comme l'ont fait d'autres constructeurs automobiles étrangers. Trump et le Mexique pourraient être en mesure de réduire les droits de douane sur les entreprises européennes au Mexique de 25 % à 10 % afin de s'aligner sur les droits de douane qui seront de toute façon imposés à l'UE.

Sous réserve de l'élimination des exemptions ou des traitements spéciaux pour les usines chinoises et européennes au Mexique, les différends commerciaux entre le Mexique et les États-Unis semblent en passe d'être résolus. Les attaques des cartels mexicains contre le personnel des services américains de l'immigration et des douanes (ICE) pourraient poser problème à l'avenir, mais cela relève davantage de la sécurité nationale et des affaires militaires que de la politique commerciale.

Le Canada est un problème

Même avec le report d'un mois de l'imposition de droits de douane au Canada, les questions de fond demeurent. M. Trudeau n'est pas en position de force pour négocier quoi que ce soit, car il a déjà accepté de quitter ses fonctions de chef de parti et de Premier ministre. La lutte pour le remplacer à la tête du parti est menée par l'ancienne vice-première ministre Chrystia Freeland, partisane du commerce et sympathisante néo-fasciste.

Les élections nationales au Canada sont prévues pour le 20 octobre 2025, mais pourraient avoir lieu plus tôt. Les élections nationales pourraient se jouer entre Chrystia Freeland à la tête du parti libéral et Pierre Poilievre à la tête du parti conservateur. M. Poilievre est beaucoup plus raisonnable que Mme Freeland sur les questions commerciales.

Le plan Freeland pour lutter contre Trump comprend des représailles tarifaires dollar pour dollar, une coalition commerciale internationale anti-Trump comprenant le Mexique, le Danemark, le Panama et l'UE, une interdiction d'achat de produits américains par toutes les agences du gouvernement fédéral canadien, une interdiction pour les entreprises américaines de soumissionner pour des contrats du gouvernement canadien, une interdiction pour les entreprises américaines de participer à des projets financés par le Canada, et un soutien au secteur culturel canadien contre « les copains milliardaires de Donald Trump ».

Le premier ministre d'Ottawa, Doug Ford, encore plus radical, a proposé d'arrêter les exportations d'énergie canadienne vers les États-Unis et de « déchirer » le contrat d'Ottawa avec la société Starlink d'Elon Musk.

Les exportations canadiennes vers les États-Unis sont dominées par les produits énergétiques (environ 165 milliards de dollars), suivis par les automobiles et les pièces détachées (environ 83 milliards de dollars), et les biens de consommation (environ 70 milliards de dollars). L'électronique, l'alimentation, le poisson et l'aéronautique ne représentent qu'une part relativement faible du total.

Il faut espérer que les esprits s'apaiseront. Le plan de Mme Freeland est radical, mais ses chances de victoire sont minces. M. Poilievre est le grand favori pour former le nouveau gouvernement et le diriger en tant que premier ministre. L'abaissement des droits de douane initiaux sur l'énergie canadienne (10 % contre 25 % pour les autres importations) est un bon signe.

Il se peut qu'un accord visant à renforcer la surveillance des frontières du côté canadien, à réduire le fentanyl et à acheter davantage de produits américains (en particulier du vin, des produits laitiers et du bœuf) suffise à faire reculer Trump sur les droits de douane canadiens. Comme dans le cas du Mexique, des droits de douane plus élevés pourraient subsister sur les entreprises canadiennes utilisées par la Chine pour contourner les droits de douane américains. Il sera impossible de maintenir des droits de douane sur le commerce automobile entre les États-Unis et le Canada. Les voitures et les camions sont trop gros pour être soumis à des droits de douane lorsqu'il s'agit du Canada.

Le Canada peut-il survivre à Trump 2.0 ?

Adam Sharp 7 février 2025

DAILY RECKONING

Les exportations du Canada vers les États-Unis représentent plus de 20 % de son PIB. Il s'agit d'un chiffre absurdement élevé. Seul le Mexique est plus dépendant du commerce avec l'Amérique.

Au cours de la dernière décennie, le déficit commercial de l'Amérique avec notre voisin du nord s'est creusé. Ils nous vendent une tonne de marchandises, mais n'en achètent pas autant.

Le président Trump n'apprécie pas cette situation. Il a non seulement menacé d'imposer des droits de douane de 25 %, mais aussi d'absorber le Canada en tant que « 51e État ».

Trump veut clairement quelque chose du Canada. Et je soupçonne que cela impliquera des révisions majeures des accords commerciaux avec le Canada et le Mexique. Les accords existants tendent encore à favoriser les entreprises qui fabriquent des produits en dehors des frontières américaines.

Des changements majeurs sont à venir. En tant qu'investisseurs, nous devons nous y préparer.

Des implications massives pour les investisseurs

Il est intéressant de noter que la menace d'une guerre commerciale n'a pas nui au marché boursier canadien, du moins pour l'instant. Le principal FNB canadien, EWC, se situe juste en dessous de ses plus hauts niveaux historiques (il convient de noter que ces derniers sont à peine supérieurs aux sommets atteints en 2007-2008).

C'est sur le marché des changes que nous avons vu le plus d'action jusqu'à présent. Le dollar canadien a chuté de façon spectaculaire par rapport au dollar américain au cours des dernières années, ce qui a permis d'amortir le choc des tarifs douaniers potentiels. La baisse du dollar canadien profite au secteur des exportations.

Si le dollar canadien continue de chuter, l'effet des droits de douane pourrait être réduit à néant. Et si M. Trump va jusqu'au bout de sa démarche, il est probable que le Canada affaiblira encore plus sa monnaie par rapport au dollar américain.

Il s'agit là d'un scénario typique de guerre commerciale. Les hommes politiques, les négociants internationaux et les banques centrales mettent en œuvre des stratégies complexes pour tenter de maximiser leurs propres perspectives.

Les guerres commerciales sont chaotiques et impitoyables. Chaque pays pour lui-même. Celle-ci ne sera pas différente.

Pour comprendre la dynamique de nos relations avec le Canada, il est utile d'examiner en quoi consiste notre déficit commercial avec le Canada. C'est ce qu'a fait Jim Rickards dans Trade Wars Bring Pain... And Opportunity (Les guerres commerciales sont source de souffrance... et d'opportunités) :

> *Les exportations canadiennes vers les États-Unis sont dominées par les produits énergétiques (environ 165 milliards de dollars), suivis par les automobiles et les pièces détachées (environ 83 milliards de dollars) et les biens de consommation (environ 70 milliards de dollars). L'électronique, l'alimentation, le poisson et l'aéronautique représentent une part relativement faible du total.*

Nous ne savons pas encore si les droits de douane s'appliqueront aux produits énergétiques. Selon certaines rumeurs, un taux inférieur de 10 % serait appliqué au pétrole et au gaz. Il s'agit là d'un aspect essentiel de la guerre commerciale.

Des droits de douane sur l'énergie canadienne, ne serait-ce que de 10 %, stimuleraient considérablement la production nationale d'énergie aux États-Unis. Tout à coup, les producteurs de pétrole américains auraient un avantage majeur sur leurs concurrents canadiens en termes de prix.

De nombreuses personnes semblent douter que Trump aille jusqu'au bout de ces droits de douane. Je pense qu'il y a d'excellentes chances qu'il le fasse.

Trump veut que l'Amérique soit totalement indépendante sur le plan énergétique et que les entreprises construisent leurs produits à l'intérieur de nos frontières. Il ne s'agit pas de promesses électorales vides, il a réellement l'intention de les mettre en œuvre.

Ces droits de douane risquent d'affecter gravement l'économie canadienne. Ils pourraient les mettre dans une situation où rejoindre l'empire américain deviendrait attrayant. Les gens pensent que Trump plaisante à ce sujet, mais je n'en suis pas si sûr…

Le « jour du bilan » est arrivé

Les implications de cette guerre commerciale sont vastes et significatives. Le Canada sera l'une des principales relations commerciales à surveiller.

Dans cette guerre, il y aura des gagnants et des perdants. Les investisseurs ont besoin d'un plan pour s'assurer qu'ils sont du bon côté de ces échanges.

▲ RETOUR ▲

Zorro est arrivé… sans se presser…

Charles Gave 10 février, 2025

Zorro est arrivé… sans se presser…

Quand les choses changent, je change d'avis. Qu'est que vous faites, monsieur ?

Keynes a un contradicteur qui lui reprochait d'avoir changé d'avis.

Je dois dire que je me suis rarement autant amusé.

Depuis des années, la classe administrative des hommes de Davos régnait sur le monde, nous expliquant que le futur leur appartenait puisqu'ils avaient fait de meilleures études que nous.

Aux trois pouvoirs décrits par Montesquieu, l'exécutif, le législatif et le judiciaire, mes petits hommes gris avaient ajouté le pouvoir administratif et contrôlaient donc de l'intérieur chacun des trois pouvoirs, ce qui faisait que la séparation des pouvoirs n'existait plus et que la liberté de parole disparaissait, sans que cela ne gêne en rien les « intellectuels » Germanopratins, toujours les plus prompts à trahir leurs convictions pour plaire au pouvoir.

Comme souvent dans l'histoire, **ceux qui ne créent aucune valeur (les administratifs)** étaient aux commandes et comme leur but en général n'est pas de faire mais d'empêcher les créatifs de créer, les nuages gris du conformisme et de la pauvreté se répandaient sur le monde et le futur apparaissait comme désespérément bouché.

La Société d'Obéissance l'emportait sur les entreprises humaines fondées sur la Compétence.

Notre monde était foutu.

Et pourtant, je restais optimiste et voici pourquoi :

Dans « La Vérité vous rendra Libres », paru il y a 18 mois, j'expliquais que les structures bâties par tous ces nuisibles étaient extraordinairement fragiles car elles étaient certes légales, mais non légitimes et que donc elles allaient s'écrouler d'un seul coup, un peu comme l'URSS l'avait fait, et pour les mêmes raisons.

Pour cela, il fallait qu'un pouvoir exécutif légalement élu décide d'utiliser sa légitimité pour détruire le pouvoir administratif et devienne de ce fait à la fois légale et légitime.

Et pour y arriver, historiquement, il a suffi à chaque fois à un homme (une femme) courageux de couper l'accès à l'argent à nos petits hommes gris et autres oints du Seigneur, pour que leur régime s'effondre, puisqu'ils sont incapables de créer la moindre richesse et qu'ils ne vivent qu'en pillant ceux qui sont à l'origine de la création de valeur.

Ce qui revient à dire que le pouvoir nouvellement et démocratiquement élu doit fermer des pans entiers de l'administration et diminuer les impôts en même temps[1].

C’est ce que firent Thatcher en Grande-Bretagne, Chrétien au Canada, c’est ce que fait en ce moment Milei en Argentine et c’est ce que semble commencer à faire Trump et toute son équipe (Kennedy, Musk, Tulsi Gabbard, Patel, Pam Bondi…)

Et l’audit des dépenses de l’État aux USA, mené au pas de charge par Musk et ses équipes (6 gamins dont l’ainé a 27 ans…) semble montrer que le budget servait beaucoup à financer les dépenses des ONG alliées au parti démocrate et que donc la corruption régnait à Washington comme rarement dans l’histoire (80 millions de dollars pour la fondation de Chelsea Clinton, la fifille des Clinton…, 28 millions de dollars pour Politico ?)

On peut donc espérer qu’une grande partie de la classe politique américaine finisse ses jours en prison où elle retrouvera une bonne partie des journalistes et certains hommes d’affaires, ce qui permettra à tous ces gens de continuer à se parler entre amis.

Bref, et comme je l’espérais (voir *la Vérité vous rendra libre*), une révolution, une vraie est en train d’avoir lieu aux USA, et, bien entendu, la presse française « officielle », c’est-à-dire subventionnée avec l’argent de nos impôts puisqu’elle n’a pas de lecteurs, ne nous informe en rien sur la réalité des phénomènes qui se passent aux USA.

Tout cela est bel et bon, mais mon boulot n’est pas de combler ce déficit d’information mais de réfléchir aux conséquences financières que ces bouleversements vont amener.

Et ces conséquences pourraient être immenses.

Commençons par les taux d’intérêts aux USA et en particulier les taux longs (10 ans et plus).

Depuis au moins 2018, j’explique qu’acheter des obligations aux USA serait une folie compte tenu des déficits budgétaires monstrueux existants dans ce pays.

Mais, si monsieur Musk réussit à faire baisser significativement les dépenses étatiques, et il parait bien parti pour ça, alors peut être les obligations émises par le gouvernement américain deviendraient « investissables » à nouveau.

Pour l’épargne européenne qui doit s’investir en obligations, ce serait une opportunité inespérée et l’on pourrait assister à une vraie fuite devant l’Euro, qui se ramasserait la gamelle du siècle.

Essayons de traduire ces possibilités dans la réalité des portefeuilles :

- Pour un portefeuille en Euro, cela veut dire toujours n’avoir aucune obligation dans l’Europe de l’Euro et donc continuer à avoir de l’or (qui va monter en Euro), des actions en Europe qui bénéficieront de la dévaluation de l’Euro et des positions en actifs financiers en Asie (cash en yen, actions dans le reste de l’Asie).

Ce portefeuille devra garder aussi ses positions dans le secteur pétrolier américain, voire les renforcer.

Donc, pas vraiment de changement fondamental, mais une probabilité forte que le dévissage de l’euro ne s’accélère.

- Pour des portefeuilles en dollar, acheter des actions normales aux USA en vendant les 7 actions qui ne peuvent pas baisser (si vous en avez, ce qui n’est pas mon cas), réduire la part d’or de moitié pour augmenter les investissements en Asie et dans le secteur énergétique aux USA.
- Pour un portefeuille Asiatique, vendre l’or, renforcer la part énergétique aux USA et passer au maximum d’agressivité sur l’Asie.

Comme le lecteur peut le voir, je suis en train d'essayer de vous dire que l'euro va se ratatiner, que le dollar va rester stable et que les monnaies asiatiques vont s'envoler, ce qui va favoriser la consommation en Asie.

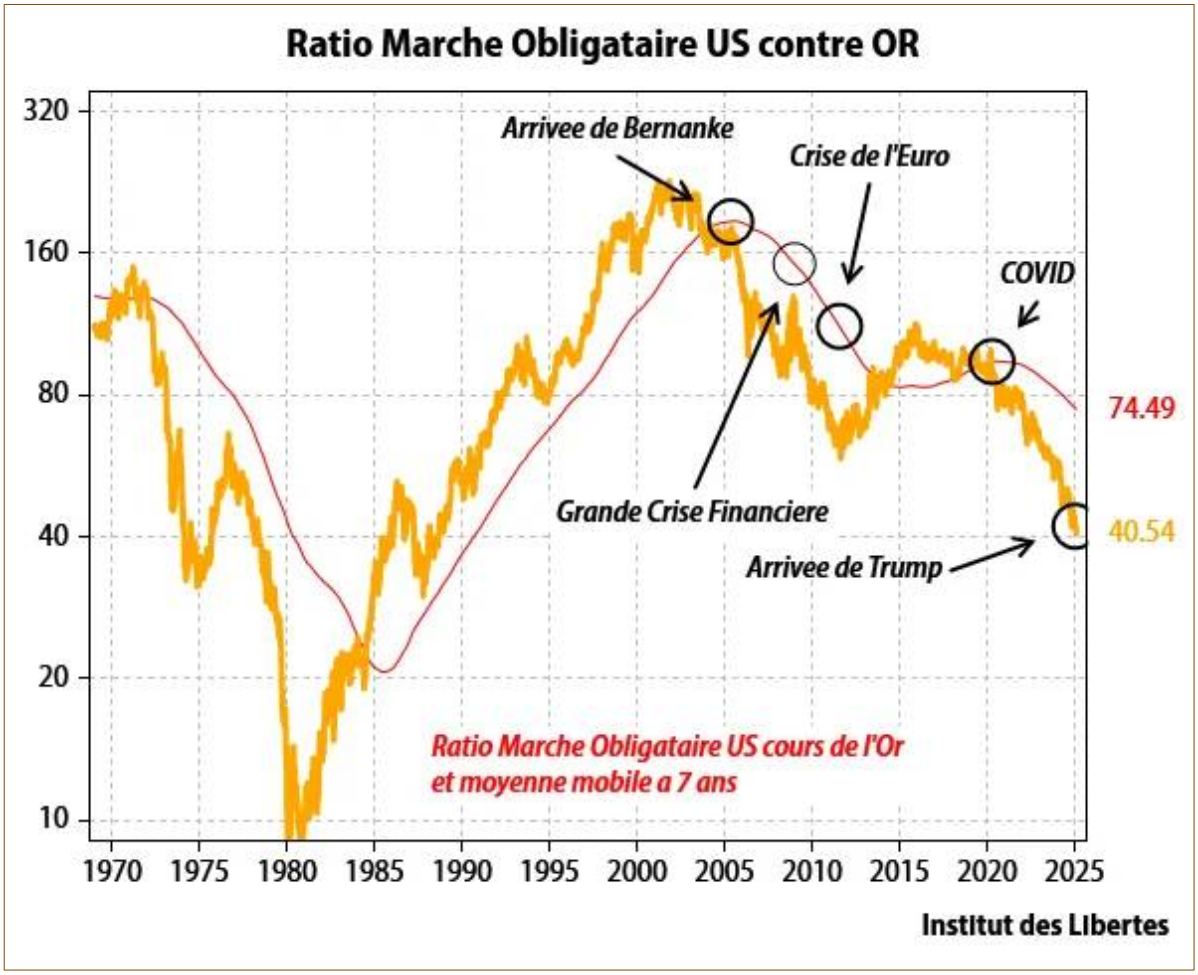
Mais en réalité, je suis surtout en train de vous dire que si le Président Trump réussissait son pari, alors, dans quelques mois, dans tous les portefeuilles, il faudra remplacer l'or par le marché obligataire US, comme il avait fallu le faire en 1985.

(voir mon livre, « Cessez de vous faire avoir », chez Pierre de Taillac pour plus de détail).

Nous serions en train de repasser des deux quadrants inflationnistes du haut au deux quadrants inflationnistes du bas.

Il faut donc qu'à partir de maintenant, je surveille comme du lait sur le feu le ratio entre les valeurs du marché obligataire et de l'or

C'est ce que je montre dans le graphique suivant.



Nous saurons que Trump est sans doute en train de réussir si la ligne jaune, aujourd'hui à 40.54, se met à remonter vers la ligne rouge qui est à 74.49.

Et nous en serons certains si la ligne jaune passe au-dessus de la ligne rouge, comme elle le fit en 1985, donnant le signal du grand marché haussier qui dura de 1985 à 2006.

Je crains que le lecteur ne voit apparaître ce graphique souvent dans les quelques trimestres qui viennent…

La structure des portefeuilles va peut-être changer beaucoup plus rapidement que je ne l'imaginais à la fin de l'année dernière.

Quand les évènements changent, je change d'opinion.

NOTE :
[1] Le lecteur remarquera que les autorités françaises font exactement le contraire dans le « nouveau » budget de monsieur Bayrou. On ne change pas une équipe qui gagne.

▲RETOUR▲

La crise de l'argent : Manipulation du marché et tempête à venir

Kevin Bambrough 8 février 2025

DAILY RECKONING

Le marché de l'argent m'a toujours fasciné, notamment en raison de son double rôle de métal précieux et de métal industriel. Ce que beaucoup ne réalisent pas, c'est que nous nous dirigeons vers ce qui pourrait être le marché haussier de l'argent le plus important de l'histoire - un marché qui pourrait faire passer les années 1970 pour un simple aperçu. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi, mais d'abord, laissez-moi vous raconter une histoire révélatrice de mon passage chez Sprott qui a montré à quel point le marché de l'argent est fragile.

La saga de l'argent chez Sprott

Pendant mon mandat chez Sprott (2002-2013), nous avons accumulé une position importante sur l'argent au cours de la période 2005-2007. Nous l'avons fait par le biais de certificats de banque d'investissement de premier ordre qui promettaient une livraison en 5 jours. Il ne s'agissait pas de petites positions - nous parlons d'un tonnage substantiel qui était censé être stocké en toute sécurité et facilement disponible. Ce qui s'est passé ensuite a révélé une réalité troublante sur le marché de l'argent papier et je pense que cela a conduit à l'énorme hausse de l'argent qui a suivi et qui a finalement atteint son plus haut niveau historique en termes nominaux.

Lorsque nous avons décidé de prendre livraison, ce qui aurait dû être un processus routinier de 5 jours s'est transformé en une odyssée de neuf mois d'excuses et d'erreurs d'orientation. Nous avions passé un contrat stratégique pour stocker notre argent dans les installations de raffinage et de stockage de la Monnaie royale canadienne - ironiquement, les mêmes installations qui avaient été vidées lorsque le Canada avait bêtement vendu toutes ses réserves d'or et d'argent. Les chambres fortes étaient vides et attendaient notre argent.

Au début, nos contreparties ont prétendu qu'il s'agissait simplement d'un problème logistique. Puis les excuses ont commencé :

- D'abord, elles ont dit que l'argent viendrait de New York et des semaines se sont écoulées
- Lorsque cela ne s'est pas concrétisé, l'argent était censé provenir de Chicago, et les mois ont passé
- Ensuite, l'Angleterre est devenue la source, avec l'assurance d'un délai d'expédition de « quelques mois supplémentaires ».
- Enfin, ils ont prétendu que le produit viendrait de Chine, ce qui nécessitait un transport ferroviaire à travers le Canada pour expliquer les quelques mois de retard.

Lorsque j'ai demandé des numéros de barres pour notre inventaire, nous avons été confrontés à des semaines de silence et à d'autres excuses. Notre situation juridique était frustrante : nos avocats nous ont dit que nous ne pouvions pas intenter de procès, car quels dommages et intérêts pourrions-nous réclamer ? Se priver du « plaisir de regarder nos barres d'argent » n'était pas vraiment un argument juridique convaincant. Pendant ce temps, les prix de l'argent continuaient à grimper.

La vérité est apparue clairement : nos contreparties avaient pris notre argent et n'avaient probablement acheté que des contrats à terme. Elles n'ont jamais eu d'argent physique. Cette situation a probablement déclenché le rallye de l'argent de 2006 à 2010 et laisse présager ce qui se passera probablement bientôt.

En réalité, au cours des dernières décennies, les banques d'investissement ont été prises en flagrant délit de manipulation des marchés des matières premières. Lorsque les pressions commencent à se faire sentir en raison d'une demande physique réelle, elles adoptent une conduite contraire à l'éthique en retardant leurs livraisons pour gagner du temps. Il est probable qu'elles se montrent agressives sur les contrats à terme d'un mois éloigné pour se couvrir et probablement même profiter en fin de compte de la hausse qu'elles s'attendent à provoquer lorsqu'elles ralentissent les livraisons de matières premières qu'elles ont promises. En cours de route, ils comptent sur l'augmentation des exigences en matière de marge et sur la prise de bénéfices par des spéculateurs qui n'ont pas la même connaissance du marché que les banques. Enfin, une fois qu'elles se sont positionnées en position nette longue sur le marché à terme, elles laissent les prix s'envoler.

Le marché moderne de l'argent

Aujourd'hui, le marché de l'argent est soumis à des pressions sans précédent. Au-delà des utilisations industrielles traditionnelles, nous assistons à une croissance explosive dans les domaines suivants

- Applications médicales exploitant les propriétés antimicrobiennes de l'argent
- l'électronique de pointe et la fabrication de semi-conducteurs
- la production de panneaux solaires
- l'infrastructure des véhicules électriques
- la technologie émergente des batteries à l'état solide.

Mais ce qui fait la différence cette fois-ci, c'est que nous sommes à l'aube d'une révolution robotique. Des robots ménagers à l'automatisation industrielle en passant par les équipements miniers autonomes, la prochaine vague d'automatisation nécessitera des quantités massives d'argent pour les batteries à semi-conducteurs et l'électronique. Si l'on ajoute à cela les besoins croissants en stockage d'énergie pour l'énergie éolienne et solaire, la demande structurelle sera sans commune mesure avec ce que nous avons connu jusqu'à présent.

Perspective historique

L'argent a toujours été considéré comme « l'or du pauvre », mais l'histoire montre qu'il peut évoluer de manière explosive. Les Français l'ont appris à leurs dépens lorsque l'argent a quitté leur pays et que leur monnaie n'était plus

garantie, ce qui a entraîné un chaos économique. Les sommets corrigés de l'inflation atteints dans les années 1970 équivaudraient à plus de 200 dollars l'once aujourd'hui, et je pense que nous ne ferons pas que tester ces niveaux, mais que nous les dépasserons.

Pourquoi cette fois-ci est différente

Le prochain marché haussier de l'argent sera sans précédent pour plusieurs raisons :

- Les stocks mondiaux d'argent et les avoirs des banques centrales ont été réduits à des niveaux records par rapport aux énormes stocks des années 1970.
- Les projets miniers sont confrontés à des défis et des retards sans précédent en matière d'autorisation
- La demande industrielle est structurelle et croissante
- Les principales bourses ont montré leur incapacité à livrer d'autres produits de base.
- Les primes physiques augmentent
- Le système monétaire est plus fragile que jamais

Lorsque le marché finira par s'effondrer, il est probable que les bourses ne parviendront pas à livrer de l'argent physique, ce qui obligera à des règlements en espèces. Cela poussera les gens à rechercher de l'argent physique, créant ainsi un cycle qui se renforcera de lui-même. Comme dans les années 1970, nous assisterons à une panique dans l'achat de pièces et de barres d'argent. Mais cette fois, les gens ne feront pas la queue dans les rues. Nous verrons les panneaux « sold out » apparaître dans le monde entier sur les sites de vente d'or ou d'argent.

La tempête parfaite

Contrairement aux marchés haussiers précédents, nous avons aujourd'hui

- des stocks stratégiques épuisés
- Une demande industrielle plus élevée, déjà en déficit structurel
- Une dépendance accrue à l'égard de l'argent pour les nouvelles technologies
- Un système financier mondial plus interconnecté
- Une masse monétaire plus importante par rapport à l'argent physique disponible
- L'émergence de nouvelles technologies nécessitant des quantités d'argent sans précédent

La ligne de fond

La leçon tirée de l'époque où je travaillais pour Sprott reste claire comme de l'eau de roche : lorsque vous avez vraiment besoin d'une livraison, les promesses sur papier peuvent s'avérer sans valeur. Dans un marché aussi serré, la possession physique n'est pas seulement les neuf dixièmes de la loi - c'est tout. Le resserrement de l'argent qui s'annonce fera probablement paraître mineurs les problèmes de livraison que nous avons connus jusqu'à présent.

Nous nous dirigeons vers une tempête parfaite où convergent la demande industrielle, l'instabilité monétaire et l'étroitesse du marché physique. Lorsque les gens réaliseront à quel point les liquidités et les obligations sont devenues une piètre réserve de valeur, tout comme dans les années 1970, ils afflueront vers les métaux précieux. Mais cette fois-ci, compte tenu du rôle industriel essentiel de l'argent et du déficit structurel de l'offre, la hausse pourrait être véritablement historique.

La prochaine défaillance de l'argent

Le déclencheur du prochain défaut de livraison d'argent pourrait venir de n'importe où, mais l'histoire suggère qu'il s'agira probablement d'un acteur majeur - peut-être un fonds souverain ou un grand investisseur avant-gardiste comme à l'époque de la bulle du Mississippi.

Lorsque Richard Cantillon a converti sa fortune en argent et l'a transférée hors de France, il a mis en évidence la fragilité du système monétaire papier et a déclenché un effondrement de la monnaie où l'argent a augmenté d'environ 900% dans la décennie qui a suivi.

Aujourd'hui, nous observons des signes d'alerte similaires : les principaux hôtels des monnaies des gouvernements sont régulièrement en rupture de stock, les primes au détail atteignent des sommets historiques et la demande industrielle est sans précédent.

La récente crise du nickel à la Bourse des métaux de Londres a montré à quelle vitesse les bourses de matières premières peuvent céder sous la pression. Qu'il s'agisse d'un ETF soutenu physiquement qui ne parvient pas à s'approvisionner en métal, d'un fonds spéculatif qui exige une livraison ou d'un État-nation qui décide de sécuriser ses approvisionnements stratégiques, le résultat sera le même : un effet en cascade de défauts de livraison qui met en évidence les promesses creuses du marché de l'argent papier.

Tout comme à l'époque de Sprott, lorsque notre demande de livraison révélait que l'empereur n'avait pas de vêtements, la prochaine demande de livraison importante pourrait révéler qu'il y a des douzaines de réclamations sur chaque once physique. La différence est que cette fois-ci, avec une demande industrielle record et des contraintes d'approvisionnement minier, il n'y aura pas neuf mois pour jouer à des jeux - le marché physique va s'effondrer, et s'effondrer fortement. La seule question qui vaille est de savoir si vous serez positionné sur le métal physique avant ou après que cela ne se produise.

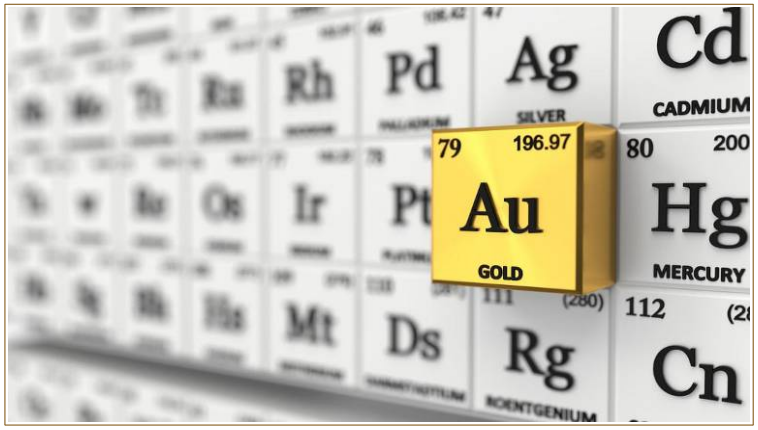
Suivez Kevin sur X ici. Cet article a été publié à l'origine sur X.

▲RETOUR▲

.Les 79 temps

Il y a un temps pour tout sous les cieux. Un temps pour semer et un temps pour récolter. Un temps pour les garder... un temps pour les replier... un temps pour s'en aller, et un temps pour acheter de l'or.

Bill Bonner Lundi 10 février 2025



Bill Bonner, écrivant de Baltimore, Maryland

Le numéro 79 du tableau périodique est remarquablement dépourvu de cœur. Les pauvres ? Qu'ils trouvent un emploi. Les sans-abri ? Qu'ils dorment dans des troncs d'arbre creux. Des sacs mortuaires à Gaza ? C'est leur problème.

L'or est indifférent aux souffrances des autres. Il est aussi insensible qu'un tortionnaire... aussi désemparé qu'un démocrate. Un homme veut-il que vous l'appeliez « ils » ? Un Afghan oblige-t-il sa femme à porter une couverture intégrale... de la tête aux pieds ?

Et pourquoi l'équipe Trump ne voudrait-elle pas trouver un meilleur endroit pour les Palestiniens... ou donner la préférence aux réfugiés sud-africains blancs... même après avoir éliminé le programme de réfugiés ?

Eh... l'or hausse les épaules.

Vous vous enrichissez ? Plus pauvre ? Les actions sont-elles en hausse ? Nvidia est-il un bon choix ? Est-il temps d'encaisser votre 401k ?

Inutile de poser la question à l'or. Il ne sait pas... et il s'en moque.

Et pourtant... parfois, l'or brille. Ce matin, par exemple. Markets Insider :

> **L'or atteint un niveau record après que Trump a menacé d'imposer des droits de douane sur l'acier et l'aluminium**
>
> *Les prix des matières premières ont grimpé et les devises connexes se sont affaiblies par rapport au dollar lundi après que le président Donald Trump a déclaré qu'il imposerait des droits de douane de 25 % sur tout l'acier et l'aluminium entrant aux États-Unis.*

Mais cet éclat n'est pas le fruit du hasard.

Depuis janvier 2000, le Dow Jones (une mesure générale des actions américaines) a augmenté de 290 %.

Le pétrole a également augmenté, passant de 29 dollars le baril à 71 dollars.

Et les obligations ? Elles viennent de subir la pire liquidation de leur histoire. The Wall Street Journal :

> ***La chute des obligations fait trembler le monde.***

Mais l'or a brillé... De 282 dollars l'once en 2000, il se négocie aujourd'hui à près de 2 900 dollars, soit un gain de 900 %, plus de trois fois supérieur à celui des actions.

CBS News :

> *La hausse remarquable et record du prix de l'or en 2024 s'est poursuivie cette semaine, le prix du métal précieux atteignant 2 871,74 dollars l'once. L'or a dépassé la barre des 2 700 dollars en octobre dernier et, dans l'ensemble, il a augmenté d'un peu moins de 40 % par rapport à son niveau de départ en janvier 2024, lorsque le prix du métal était de 2 063,73 dollars pour la même quantité d'or. Il est possible, voire probable, que l'or dépasse bientôt le seuil des 3 000 dollars si certaines conditions économiques s'aggravent.*

Auriez-vous mieux fait d'investir dans Nvidia... ou Tesla... ou Bitcoin ? Mais il s'agit là d'investissements individuels ; vous auriez pu avoir de la chance... ou pas. Prenons l'exemple de Facebook. L'action se négociait à 23 dollars lorsque Barron's l'a jugée trop chère. Il a conseillé à ses lecteurs de « rester à l'écart de cette action ». Aujourd'hui, Facebook (désormais Meta) se négocie à 717 dollars. Qui l'eût cru ? Essayer de choisir les actions en vogue est une proposition perdue d'avance. Il y a peu de gagnants... et beaucoup de perdants.

C'est la répartition des actifs, et non la sélection des actions, qui fait la différence pour la plupart des investisseurs. Ce qui compte vraiment, c'est d'être au bon endroit au bon moment. Et parmi les principales places du 21e siècle - actions, obligations, or, matières premières - rien ne bat l'or.

Ce qui est très étrange. Après tout, l'or n'est pas seulement dépourvu de sympathie, d'empathie et d'autres types de pathologie... il est également improductif... et presque totalement inutile... sauf... en tant qu'argent.

Quelle chose étrange... Comment une chose par ailleurs inutile, sans aucune prétention à une quelconque activité, pourrait-elle battre une entreprise, avec tous ses employés intelligents, ses brevets, ses machines de marketing... ses innovations et son capital - une organisation complexe, dynamique et sophistiquée, délibérément mise en place pour accroître la richesse ?

Notre point de vue est le suivant : il y a des progrès... et des reculs. Il y a la vertu... et le péché, la beauté et la laideur. Il y a le profit... et la perte. Il y a la vie... et la mort.

Il y a un temps pour tout sous les cieux. Un temps pour semer et un temps pour récolter. Il y a un temps pour les garder... un temps pour les replier... un temps pour s'en aller, et un temps pour acheter de l'or.

À l'automne 1999, les actions américaines n'ont jamais été aussi chères. Il était temps de se lever de table, de se détourner des actions et de réinvestir notre fortune dans l'or, la vraie monnaie.

Nous n'essayions pas de fructifier. Nous n'étions pas à la recherche de gains en capital ou de dividendes. Nous ne voulions pas un bon rendement sur notre argent ; nous voulions simplement un rendement de notre argent.

C'est ce que l'argent est censé faire. Ne pas monter. Ne pas baisser. Ne pas disparaître.

La plupart du temps, il devrait y avoir de meilleurs endroits pour l'argent que vous investissez. Mais maintenant ? Le mieux que vous puissiez faire est-il d'enfouir vos talents dans le sol ?

Un point important de notre loi sur la conservation de la valeur (sur laquelle nous reviendrons demain) : les prix montent... et descendent. Je ne plaisante pas.

L'or a surpassé les actions pendant un quart de siècle. N'est-il pas temps qu'il baisse ?

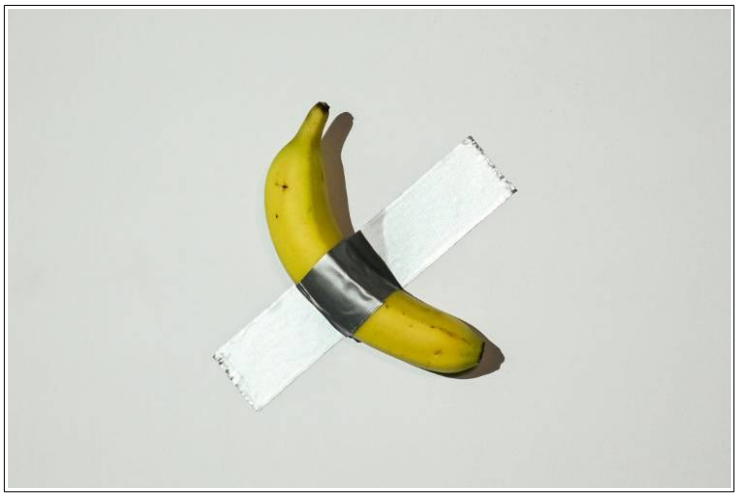
▲RETOUR▲

.Hors-les-murs

Nous sommes une espèce compétitive, toujours à la recherche de moyens de nous mettre en valeur. Souvent, nous en payons le prix. Lorsque les gens achètent des bananes à l'épicerie, ils peuvent essayer d'en avoir le plus possible pour leur argent. Et d'autres fois ?

Bill Bonner Mardi 11 février 2025

Bill Bonner, écrivant de Baltimore, Maryland



Je m'insurge, votre honneur ! Ce procès est une parodie. C'est un simulacre de simulacre de simulacre de simulacre de simulacre de simulacre de deux simulacres de simulacre ».

-Woody Allen, dans « Bananas ».

NPR (novembre dernier) :

Une banane scotchée se vend pour 6,2 millions de dollars lors d'une vente aux enchères d'œuvres d'art

Une œuvre d'art conceptuelle composée d'une simple banane, scotchée au mur, a été vendue pour 6,2 millions de dollars lors d'une vente aux enchères à New York mercredi, l'enchère gagnante étant celle d'un éminent entrepreneur en crypto-monnaies. À un moment donné, un autre artiste a retiré la banane du mur et l'a mangée.

Ce qui suit est une rêverie sur le prix, la valeur... et les bananes.

Devinez de combien les actions ont augmenté au cours des 100 dernières années... quelle est leur valeur par rapport à 1925 ?

Allez-y. Essayez de deviner.

La réponse, selon notre nouvelle loi de conservation de la valeur, est... zéro.

Comme cela semble contredire les preuves (ci-dessous) et presque tout ce que nous pensons savoir sur le marché boursier et la nature du capitalisme américain, une explication s'impose. Mais pour la comprendre, nous devons revêtir nos gilets de sauvetage ainsi que nos casquettes de réflexion... et sauter dans une mer de chiffres glissants.

Tout d'abord, il existe de nombreux types de valeur. Lors d'une vente aux enchères d'œuvres d'art, une banane peut valoir 6,2 millions de dollars. À l'épicerie, elles se vendent 60 cents la livre. Que vaut le bitcoin ? Et une carte de baseball ?

Les objets ont une valeur dans la mesure où les gens les apprécient. La pièce de monnaie de Trump, par exemple, vaut quelque chose... mais seulement parce que les gens veulent la posséder. On ne peut pas la manger. On ne peut pas l'utiliser pour déblayer la neige. Elle prendra peut-être de la valeur... ou pas.

La plupart des choses prennent de la valeur en fonction de ce qu'elles font pour vous. Les voitures vous transportent. Les maisons vous protègent. Mais il y a aussi une grande part d'esthétique... ou peut-être de vanité.... Les gens veulent acheter des vêtements élégants... vivre dans de beaux quartiers... ou conduire des voitures de luxe qui augmentent leur sentiment de bien-être, même si elles n'apportent pas vraiment d'utilité supplémentaire.

Nous sommes une espèce compétitive... toujours à la recherche de moyens de se mettre en valeur. Souvent, nous en payons le prix. Lorsque les gens achètent des bananes à l'épicerie, ils peuvent essayer d'en avoir le plus possible pour leur argent. Mais lorsqu'ils achètent des bananes collées au mur, ils essaient d'en avoir le moins possible pour leur argent. Dépenser sans compter est la preuve qu'ils sont riches... et peut-être « *au-dessus de tout* ». C'est aussi pour cela que les gens achètent des sacs à main Gucci ou des montres Rolex. L'utilité supplémentaire est minime, mais la dépense supplémentaire envoie un message.

Même dans le monde de la finance, de nombreuses personnes achètent des choses qui semblent être des endroits absurdes pour placer de l'argent. Ils achètent une cryptomonnaie ou une action « mème » et prétendent « investir ». Ce qu'ils font en réalité, c'est parier que quelqu'un sera encore plus « fou » et paiera davantage.

Mais laissons de côté le monde impondérable des jeux d'argent et des **dépenses de vanité.** Intéressons-nous plutôt à la production réelle - les biens et services que la plupart d'entre nous désirent et dont nous avons besoin - et à la valeur en capital des entreprises qui les produisent.

Ford produit des automobiles et des camions. Sa valeur provient de la chaîne de montage. Aujourd'hui, elle fabrique des véhicules plus nombreux et de meilleure qualité qu'il y a un siècle ; est-ce que cela lui donne plus de valeur ?

Les compagnies pétrolières pompent également plus de pétrole. Les films sont plus sophistiqués... et le chauffage domestique fonctionne généralement mieux. Le progrès !

Ces améliorations augmentent-elles la valeur de Ford ou d'autres entreprises ? Pas nécessairement. Les valeurs sont relatives, pas absolues. Lorsque tout le monde s'enrichit de manière absolue, personne ne s'enrichit de manière relative. Et ce n'est pas parce que Ford produit des voitures plus nombreuses et de meilleure qualité qu'elle a nécessairement plus de valeur... par rapport à d'autres choses.

Par conséquent, pour que les actions (ou quoi que ce soit d'autre) valent plus, il faut qu'elles valent plus par rapport à d'autres éléments de valeur. Et d'autres choses font aussi des progrès.

Le rôle de l'argent est de rendre les choses plus faciles à comprendre. Si vous cultivez des tomates et que vous voulez les échanger contre d'autres choses que vous voulez ou dont vous avez besoin, votre récolte se transformera en bouillie avant que vous n'alliez très loin. Un abonnement à un journal vaut-il 30 tomates... ou 25 ? Une paire de chaussures en vaut-elle 200 ? Mais quel cordonnier voudrait 200 tomates ?

L'argent a également permis d'établir un « prix ». Les personnes qui veulent des tomates peuvent faire des offres les unes contre les autres. Chacun a ses propres désirs, besoins et informations. Le « marché » prend tout cela en compte, l'agrège et le distille en un seul chiffre... le prix du marché.

En dollars, au cours des 100 dernières années, le prix des voitures a été multiplié par 83. Les maisons sont 85 fois plus chères. Mais les actions ? Elles ont été multipliées par 366 depuis 1925. Rien d'autre ne s'en approche. (Plus de détails demain...)

Mais comment les fabricants de « choses » peuvent-ils avoir autant de valeur que les « choses » qu'ils fabriquent ?

Les marchés sont-ils devenus fous ?

▲RETOUR▲

.L'argent, l'or et le temps

En 1925, la maison moyenne se vendait 6 000 dollars. Aujourd'hui, elle se vend 510 000 dollars. C'est 85 fois plus. Mais en 1925, on pouvait acheter une maison moyenne pour 300 onces d'or. Aujourd'hui, il n'en faut plus que 175.

Bill Bonner Mercredi 12 février 2025

Bill Bonner, écrivant de Baltimore, Maryland

C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, car c'est d'elle que tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière.

-Genèse, 3:19

La doctrine philosophique est connue sous le nom d'« *éternel retour* ». Toute chose retourne d'où elle vient. Pour nous, il s'agit de notre nouvelle loi de conservation de la valeur. C'est la raison pour laquelle, en dépit de nos propres observations, nous estimons que la croissance de la valeur de l'ensemble du marché boursier américain au cours des 100 dernières années est égale à zéro.

Cher lecteur, nous labourons la terre presque vierge... en tout cas, elle est suffisamment vierge. D'ailleurs, un jeune homme bien élevé sait mieux que quiconque qu'il ne faut pas poser la question.

Mais commençons par examiner les nouvelles :

Les points ne se connectent pas. M. Trump et M. Musk... sont-ils vraiment dans la même équipe ? Un véritable moment WTF s'est produit mardi. The Hill :

> ***Musk sur Ron Paul comme président de la Fed : « Une idée géniale ».***
>
> *Dans un message publié sur sa plateforme sociale X, Elon Musk a semblé soutenir la suggestion du commentateur conservateur Charlie Kirk selon laquelle l'ancien représentant Ron Paul (Texas) remplacerait Jerome Powell à la présidence de la Réserve fédérale.*
>
> *Dans une réponse au sénateur Mike Lee (R-Utah) sur X, Musk a écrit « ce serait génial » lorsque Lee a dit qu'il aimerait voir Paul comme président. Lee a répondu : « Ron Paul pour la présidence de la Fed ! »*

Cela n'a aucun sens. Trump est un grand dépensier... un grand emprunteur... un grand spéculateur... et l'un des plus grands bénéficiaires des politiques de la Fed au cours des 30 dernières années. C'est un homme à faible taux d'intérêt. Son empire immobilier s'est construit sur des taux d'intérêt bas. Ron Paul, un adepte de l'argent fort, est la dernière personne qu'il souhaiterait voir à la tête de la Fed.

Que se passe-t-il ? Qui est responsable ?

M. Trump ne fait-il que distraire le monde avec des propositions scandaleuses pendant qu'Elon Musk et ses mousquetaires passent le gouvernement fédéral à la tronçonneuse ? The Scotsman :

> ***Comment Donald Trump fait comprendre que le monde est confronté à quatre années de « chaos permanent ».***
>
> *Après seulement trois semaines de mandat, Donald Trump a passé la majeure partie de son temps à jeter presque nonchalamment le monde dans la tourmente*
>
> *« Voici les quatre prochaines années. Des changements d'objectifs et un chaos permanent qui mettent notre économie en danger », a écrit Doug Ford, homme politique canadien de centre-droit, après que Donald Trump a indiqué qu'il imposerait des droits de douane de 25 % sur* "tout l'acier entrant aux États-Unis"*, alors qu'il se rendait au Super Bowl, le tournoi de football américain.*
>
> *Pendant ce temps, les habitants de Gaza ont appris, lors d'une interview accordée à Fox News, qu'ils n'auraient « pas » le droit de retourner chez eux si M. Trump envisageait «* d'acheter et de posséder *» le territoire, d'en retirer toute la population et de la reloger «* un peu plus loin de là où elle se trouve *». On ne sait pas très bien qui vivra dans la « Riviera du Moyen-Orient » de Trump, mais ce ne sera pas eux.*

Ou bien Musk est-il le vrai Bozo... menant ses brigades de jeunes comme les gardes rouges pendant la révolution culturelle en Chine, semant le désordre partout où ils vont... pendant que le vieux et rusé Trump consolide son propre pouvoir ? Le Daily Beast :

> *Edward Coristine, 19 ans, [connu sous le nom de « Big Balls » sur Internet] travaille maintenant comme « conseiller principal » au Bureau de la technologie diplomatique du département d'État, a rapporté le Washington Post. Musk et d'autres membres de MAGA ont défendu la jeunesse de l'équipe DOGE, affirmant que l'âge des jeunes prodiges ne devrait pas les empêcher de faire du bon travail.*

MuskWatch.com ajoute des détails :

> *Début 2021, Corisitine, alors âgée de 16 ans, a activé le site tesla.sexy. Une analyse du trafic URL vers tesla.sexy entre avril 2021 et septembre 2021 montre que de nombreuses URL nocives ont été redirigées vers le site de Coristine, notamment « children-sex.party », « child-porn. store », "kkk-is-cool.club", "nigga.rentals", "nigga-sex.download", "owns-a-slave.shop", "raping-women.club", "ketamine-rape.date", "rape.business" et "rapes-wo.men". Les archives Internet de ces URL montrent qu'elles redirigeaient le trafic vers tesla.sexy, mais que tout le contenu auquel elles renvoyaient a disparu.*

Pendant ce temps, dans ce tourbillon de poussière désorientant, quelque part entre le paradis et l'enfer, l'or brille plus que jamais. Il a clôturé hier à 2 914 dollars l'once.

Ce qui nous ramène aux valeurs. L'or est inerte... aussi décérébré qu'un membre du Congrès. Comment pourrait-il « valoir » plus ? Ou bien est-il simplement en train de tourner en rond... dans un éternel retour ?

En 1925, la maison moyenne se vendait 6 000 dollars. Aujourd'hui, elle vaut 510 000 dollars. C'est 85 fois plus. Mais en 1925, on pouvait acheter une maison moyenne pour 300 onces d'or. Aujourd'hui, il ne faut plus que 175 onces. En termes d'or, le prix d'une maison a chuté de 41 %.

Les actions, quant à elles, ont commencé l'année à 120 sur le Dow Jones. Aujourd'hui, elles dépassent les 44 000. C'est 366 fois plus... en dollars. Mais en or, le marché boursier valait six onces d'or en 1925. Aujourd'hui, elle en vaut 16.

Prenons l'exemple des véhicules. Ford a lancé son camion modèle TT en 1925 au prix de 505 dollars. Aujourd'hui, le camion Ford F-150 coûte environ 42 000 dollars, soit 83 fois plus. Mais en termes d'or, le prix est passé de 25 onces à seulement 14.

Si l'on s'en tient à l'or, les prix des « choses » ont généralement baissé. Mais pas les prix des actions, qui ont été multipliés par deux et demi.

Les faits montrent qu'il vaut mieux détenir de l'or que des dollars... et qu'il est préférable de détenir des actions.

Mais attendez... une plainte plus sérieuse :

On ne peut pas comparer une voiture de 1925 à une voiture de 2025 », objectent George Gilder et les adeptes des "prix du temps".

Bien sûr, les voitures sont plus chères », disent-ils. *On en a beaucoup plus pour son argent aujourd'hui qu'à l'époque.*

Hmmm...

Demain, nous verrons pourquoi cette objection est erronée... et comment « *relier les points* » de tant de chiffres contradictoires. Certains chiffres sont plus réels que d'autres.

▲RETOUR▲

.Le facteur Ford

Il n'y a pas plus de « coup d'État » aujourd'hui qu'il y a quatre ans. Un coup d'État est une prise de pouvoir violente, comme les dizaines de coups d'État organisés par la CIA depuis la Seconde Guerre mondiale. Un groupe s'empare du pouvoir d'un autre groupe.

Bill Bonner Jeudi 13 février 2025

Bill Bonner, écrivant de Baltimore, Maryland

Nous avons laissé quelques points importants, comme du ciment mélangé qui attend dans des brouettes... nous devons les relier avant qu'ils ne durcissent.

Comment se fait-il que nous disions que les actions n'augmentent pas à long terme, alors qu'elles ont augmenté 366 fois depuis 1925 ?

Pourquoi le prix d'une camionnette Ford reste-t-il un bon moyen de mesurer la valeur réelle ?

Et est-ce le bon moment pour acheter de l'or, même à des prix record ?

Réglons aujourd'hui la question du déflateur F-150... nous aborderons les autres questions plus tard. Mais d'abord, les points continuent d'arriver...

Hier, alors que nous étions encore prisonniers de la neige, nous avons assisté à la conférence de presse la plus remarquable que nous ayons jamais vue à la Maison Blanche. Trump, Musk et le petit X, âgé de quatre ans, dans le bureau ovale. Et c'est Musk qui a parlé !

Comme d'habitude, la presse traditionnelle s'est déchaînée. Ils ont travaillé pendant des mois pour accuser « The Donald » de fomenter une insurrection en janvier 2021... et maintenant... un autre coup d'État !

- Newsweek : Un historien de renom affirme qu'Elon Musk est en train de faire un coup d'État
- The Nation : Qui arrêtera le coup d'État d'Elon Musk ?
- The Atlantic : Elon Musk's Bureaucratic Coup

Mais il n'y a pas plus de « coup d'État » aujourd'hui qu'il y a quatre ans. Un coup d'État est une prise de pouvoir violente, comme les dizaines de coups d'État organisés par la CIA depuis la Seconde Guerre mondiale. Un groupe s'empare du pouvoir d'un autre groupe - par la force. Ce n'est pas ce qui se passe aujourd'hui aux États-Unis. Elon achète peut-être de l'influence. Trump la vend peut-être... ou la loue peut-être simplement pour un temps... mais ce n'est pas un coup d'État.

La question qui se pose à nous est la suivante : Quel est le sens de tout cela ? Musk réduit-il vraiment le déficit ? Change-t-il vraiment le cours de l'histoire ? Nous verrons bien...

En attendant, la neige a fondu. Au jour le jour, le temps change. Une journée chaude. Un jour froid. Et pourtant, il y a une tendance plus profonde à l'œuvre, une tendance principale. Le printemps arrive. C'est l'« éternel retour ».

La terre tourne... et tourne autour du soleil. Tout commence... et se termine là où tout a commencé, de la poussière à la poussière. C'est le zéro net. La seule chose qui soit linéaire, sans début ni fin, c'est le temps. En fin de compte, le temps est tout ce que nous avons. Et la plupart des gens gagnent leur vie en le vendant, heure par heure, semaine par semaine.

Le salaire moyen était d'environ 5 400 dollars en 1925. Aujourd'hui, il est de 60 000 dollars, selon le ministère du travail. Le gain est donc onze fois supérieur. Mais le coût d'un nouveau camion Ford (modèle de base de l'ouvrier) est passé de 500 à 42 000 dollars, soit 83 fois.

En 1925, il ne fallait à un salarié qu'un peu plus d'une année de travail pour acheter une maison moyenne. Aujourd'hui, il lui faut plus de huit ans. Mais pour un investisseur, il ne fallait que l'équivalent de 50 Dow pour acheter une maison il y a cent ans. Aujourd'hui, il n'en faut plus que douze.

Tout cela est un peu déroutant et confus. Mais nous finirons par comprendre.

Lorsque nous étions à l'université, nous travaillions l'été comme couvreur. Il s'agissait de porter de lourds paquets de bardeaux sur nos épaules en montant une échelle raide. Aujourd'hui, personne ne fait cela ; tous les matériaux sont déchargés d'un camion par un chariot élévateur et télescopés sur le toit.

Les charpentiers d'aujourd'hui façonnent rarement des fenêtres ou des portes sur le chantier. Ils ne coupent pas non plus le bois à la scie égoïne. Les pièces sont préfabriquées en usine et assemblées sur place à l'aide de pistolets à clous, de niveaux laser et d'élévateurs.

Mais chaque fois que nous mentionnons les maisons ou les voitures comme moyen de suivre la richesse réelle, nous recevons une note de George Gilder ou d'un autre membre du groupe « Time Prices » qui nous dit que notre méthode n'est pas valable. « *Bien sûr qu'ils sont plus chers, disent-ils, ils sont meilleurs* ».

Mais d'abord, comment se fait-il que la technologie n'améliore que le produit... et non la production ? Bien sûr, elle fonctionne aux deux extrémités de la chaîne de montage et partout entre les deux. Les améliorations apportées à la production - robotique, meilleurs matériaux, nouvelles techniques - devraient permettre de fabriquer de bons produits à moindre coût. Il faut moins de travail humain pour construire un pick-up Ford qu'il y a un siècle ; il devrait également en falloir moins pour l'acheter.

De même, si la technologie permet d'obtenir une meilleure voiture, mais que vous devez la payer plus cher, **le gain technologique est une fraude.** Si vous devez payer davantage - en temps - pour le meilleur produit, vous n'avez rien gagné. Parce que votre temps est limité et qu'il doit être pris sur les autres choses que vous vouliez. Gain net réel = zéro.

Enfin, l'idée que les produits modernes sont « meilleurs » n'est pas prouvée. Une tarte aux cerises est-elle meilleure aujourd'hui que celles que nous mangions dans notre enfance ? Nos blue-jeans sont-ils plus résistants, plus durables ? Et nos maisons ? Monticello est-il inférieur à un manoir moderne ?

Nous ne le pensons pas.

▲RETOUR▲

Le jeu de la poule mouillée

Lors des dernières élections, les démocrates n'ont pas compris pourquoi les électeurs n'appréciaient pas la formidable économie qu'ils leur avaient offerte. Voici pourquoi. Les chiffres étaient faux.

Bill Bonner Vendredi 14 février 2025

Bill Bonner, écrivant de New York, New York

Comme nous le savons tous, les États-Unis se dirigent vers une crise budgétaire. Comme une « crise cardiaque », selon Ray Dalio.

Le seul moyen de l'éviter est d'opérer dès maintenant des changements politiques radicaux - non seulement en ce qui concerne les « paiements indus » aux bureaucrates fédéraux, mais aussi en procédant à des coupes sombres dans l'industrie de la puissance de feu.

C'est possible ? Voici Barrons :

Trump envoie une onde de choc sur les actions du secteur de la défense en déclarant que les dépenses militaires pourraient être réduites de moitié

« À un moment donné, lorsque les choses se seront calmées, je rencontrerai la Chine et la Russie, en particulier ces deux-là, et je dirai qu'il n'y a aucune raison pour que nous dépensions près de 1 000 milliards de dollars pour l'armée (...) et je dirai que nous pouvons dépenser cet argent pour d'autres choses », a déclaré M. Trump.

Mais voici le Congrès :

Les républicains de la Chambre des représentants ont dévoilé mardi une résolution budgétaire qui ajouterait 100 milliards de dollars au financement de la défense, soit un tiers de moins que le projet du Sénat qui augmenterait les dépenses de défense de 150 milliards de dollars.

Interrogé sur la dernière proposition de budget du Sénat, le sénateur Rand Paul a déclaré :

« *Je ne pense pas que les chiffres soient réels* ».

Ce qui suit montre à quel point le monde du gouvernement fédéral... et ses chiffres... sont irréels.

On a appris hier qu'une douzaine d'œufs coûtait désormais près de 5 dollars. US News :

Le prix des œufs aux États-Unis a atteint le niveau record de 4,95 dollars et devrait continuer à grimper

Le dernier indice mensuel des prix à la consommation montre que le prix moyen d'une douzaine d'œufs de catégorie A dans les villes américaines a atteint 4,95 dollars en janvier, éclipsant le précédent record de 4,82 dollars établi deux ans plus tôt et plus que le double du niveau le plus bas de 2,04 dollars enregistré en août 2023.

En 1925, une douzaine d'œufs coûtait environ 25 cents. L'ouvrier typique devait travailler environ 30 secondes pour acheter un seul œuf. Aujourd'hui, après tous les dispositifs d'économie de main-d'œuvre, les ordinateurs, les moteurs, l'intelligence artificielle et 100 ans de gestion économique éclairée, il doit travailler 50 secondes.

Vous n'avez pas confiance en nos mathématiques ? Nous non plus. Elles sont basées sur des chiffres bidons (il y a aussi la question des 20 millions de poulets qui sont morts de la grippe aviaire au cours des quatre derniers mois ou qui ont été abattus sur ordre du gouvernement fédéral). Presque toutes les statistiques utilisées pour calculer les effets des programmes fédéraux sont des fraudes.

Commençons par le chômage... qui atteint aujourd'hui un niveau record. Politico rapporte :

> *La statistique dominante [du chômage] ne tient pas compte de la faiblesse des revenus individuels. Ainsi, vous pourriez être sans abri dans la rue, gagner un revenu intermittent et être dans l'incapacité fonctionnelle de nourrir votre famille, et le gouvernement vous compterait toujours comme « employé ». Si l'on filtre les statistiques pour inclure dans les chômeurs les personnes qui ne peuvent trouver qu'un emploi à temps partiel ou qui gagnent un salaire de misère (environ 25 000 dollars), le pourcentage est en fait de 23,7 %. En d'autres termes, près d'un travailleur sur quatre est fonctionnellement au chômage en Amérique aujourd'hui - ce qui n'est pas vraiment une raison de se réjouir.*

Les recherches menées par le Ludwig Institute for Shared Economic Prosperity montrent également que le salaire moyen a été gonflé de la même manière. Lorsque nous avons effectué nos calculs sur les œufs, nous avons utilisé les chiffres du gouvernement fédéral pour les revenus, soit environ 60 000 dollars.

Mais si l'on ajuste les revenus pour inclure tous les travailleurs marginaux dans les statistiques, le chiffre réel est plus proche de 52 000 dollars, ce qui fait qu'un œuf moyen vaut 57 secondes de travail humain.

L'équipe de recherche Ludwig a également constaté que l'inflation était sous-estimée. Il suffit de suivre l'évolution des prix des produits de la vie courante achetés par les gens ordinaires pour s'en rendre compte :

> *Pour la seule année 2023, l'IPC indique que l'inflation a fait augmenter les prix de 4,1 %. Mais le véritable coût de la vie, tel qu'il est mesuré par nos recherches, a augmenté plus de deux fois plus, soit 9,4 %.*

Lors des dernières élections, les démocrates n'ont pas compris pourquoi les électeurs n'appréciaient pas la formidable économie qu'ils leur avaient offerte. Voici pourquoi. Les chiffres étaient faux. Les revenus réels, par exemple, n'ont pas augmenté, contrairement à ce qui avait été annoncé, mais ont plutôt diminué.

Mais le grand kahuna des statistiques fédérales est le PIB. S'il augmente, on nous dit que tout va bien. S'il diminue, il faut faire quelque chose.

Vous voulez augmenter le PIB ? Mettez en place un service d'assistance téléphonique pour les suicides. Ensuite, lorsque les gens appellent, vous leur vendez une pierre tombale, une concession funéraire et un cercueil, avec un supplément pour la doublure en soie. Chaque vente sera comptabilisée comme une augmentation du PIB.

Lorsque vous mourrez, le PIB augmentera lui aussi un peu : votre maison sera peut-être vendue, des fleurs seront vendues, la succession sera réglée.

Ou supposons que cinq millions d'immigrants arrivent soudainement. La concurrence pourrait réduire vos revenus, mais l'économie - le PIB - augmenterait.

Les dépenses publiques constituent une part importante du PIB. Les paiements de transfert ne sont pas inclus ; le reste représente environ 17 % du PIB. Par conséquent, si les autorités fédérales dépensent mille milliards de dollars supplémentaires pour l'achat d'armes, par exemple, cela ajoutera mille milliards de dollars au PIB. À l'exception de certains acteurs de l'industrie de la puissance de feu - ses fournisseurs, ses lobbyistes, ses représentants de groupes de réflexion et ses propriétaires -, la plupart des gens verront leur situation se dégrader.

Le PIB actuel comprend plus de 4 000 milliards de dollars de dépenses fédérales, pour la plupart gaspillées dans des programmes improductifs et financées en grande partie par la dette. La grande question est de savoir si Trump, Musk et consorts réduisent ces dépenses... ou les aggravent.

▲RETOUR▲